


EX
LIBRIS
A. DEROME
CAPITAINE
L. FOURNEAU
Caporal.



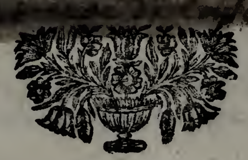
RELATION DE L'AMBASSADE

de Mr le Chevalier

DE CHAUMONT A LA COUR DU ROI DE SIAM.

Avec ce qui s'est passé de plus remarquable durant son voiage.

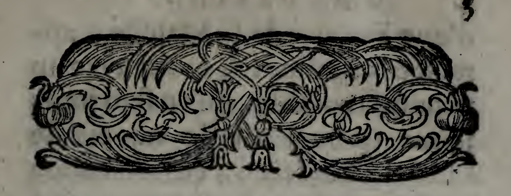
Troisiéme Edition.



A PARIS,
Chez ARNOUL SENEUZE, à la Sphere.
Et DANIEL HORTHEMELS, au Mecenas.
ruë de la Harpe.

M. DC. LXXXVII.

Avec Privilege du Roi.



RELATION DE L'AMBASSADE de Mr le Chevalier DE CHAUMONT A LA COUR DU ROI DE SIAM.

Avec ce qui s'est passé de plus remarquable durant son voïage.

JE partis de Brest le troisiéme de Mars 1685. sur un des Vaisseaux du Roi, nommé l'Oiseau, accompagné

d'une Fregate de ſa Majeſté, appellée la Maline; & ce fut avec un vent ſi favorable, qu'en ſept jours je me trouvai par le travers de l'Iſle de Madere: j'eus ce même bonheur juſques à quatre ou cinq degrez Nord de la Ligne Equinoxiale, où nous eûmes quelque calme, & ſentîmes d'aſſez grandes chaleurs, mais qui pourtant n'étoient pas incommodes; le vent revint bon; & nous paſsâmes la Ligne par les trois cent cinquante degrez cinq minutes de longitude trente-trois jours aprés nôtre départ: L'eau du fond de cale étoit auſſi bonne & auſſi fraîche que ſi on n'eût fait que la tirer de la fontaine; ce qui fit que nous quittâmes celle de nos jarres pour en boire. A cinq degrés Sud de la Ligne nous trouvâmes des vents fort variables, mais des chaleurs point incommodes; je ne quittai point

mon habit d'hiver dans toute cette route. Les vents quoique variables ne laisserent pas de nous porter à nôtre route, ensorte que nous arrivâmes au Cap de Bonne Esperance le 31. de Mai pour y prendre des rafraîchissemens & y faire de l'eau, quoique j'en eusse encore pour plus de quarante jours. Ce qu'il y eut d'assez étonnant, fut qu'aïant voulu sçavoir des Pilotes à combien ils se croioient du Cap, un d'eux, dont la mine ne marquoit pas ce me sembloit une trop grande habileté, m'assura aussi positivement, que nous l'appercevrions dans deux heures, que s'il l'avoit veu alors, ce qui aprés une navigation de plus de deux mille lieuës sans avoir veu terre, arriva precisément comme il l'avoit dit. J'y moüillai le soir fort tard, & je trouvai dans cette rade quatre vaisseaux Hollandois, dont l'un por-

toit le Pavillon au grand maſt; ils venoient d'Hollande, & conduiſoient un Commiſſaire de la Compagnie qui rend cet Etat-là ſi puiſſant dans les Indes, où il alloit pour ordonner dans les Places qui y appartiennent à cette Republique. Monſieur de ſaint Martin Major General, François de nation, qui eſt au ſervice des Hollandois depuis trente ans, & dont ils ſont tres-contens, étoit auſſi ſur ces vaiſſeaux, allant à Batavia exercer ſa Charge. Le Commiſſaire General me fit faire compliment le jour de mon arrivée, & le lendemain matin il m'envoïa ſon neveu & ſon Secretaire pour m'offrir de ſa part tout ce dont j'aurois beſoin. Quelques Habitans du lieu vinrent enſuite par ſon ordre avec des preſens de fruits, d'herbages, & de moutons, il me fit ſalüer par ces quatre Vaiſſeaux; &

on ne peut recevoir plus d'honnêtetez que j'en ai reçû de Messieurs les Hollandois en ce lieu là.

Leur Compagnie a dans cette plage un petit Fort à cinq bastions, & environ cent maisons d'Habitans, éloignées d'une portée de Mousquet du Fort, qui sont aussi propres dedans & dehors que celles de Hollande, & la plûpart des Habitans y sont Catholiques, quoiqu'ils n'aïent pas la liberté d'y exercer leur Religion. La situation en est belle, bien qu'il y ait une grosse montagne qui la borne, où il y a une extrême quantité de gros Singes qui viennent jusques dans leurs jardins manger les fruits. Ils ont plusieurs maisons de plaisance à deux trois & quatre lieuës; & au delà de cette grosse montagne on y trouve une plaine de prés de dix lieuës, où ils ont fait bâtir une habitation, & où il y a plusieurs mai-

ſons, & quantité d'Habitans qui s'augmentent tous les jours. Le climat y eſt aſſez doux, le Printemps commence en Octobre, & finit en Decembre, leur Eſté dure Janvier, Fevrier & Mars; l'Automne eſt en Avril, Mai & Juin, & leur Hiver en Juillet, Aouſt & Septembre; les chaleurs y ſont extrêmes, ce qui les rend ſupportables, eſt qu'il y fait toûjours du vent. La Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales y a un tres-beau jardin, & de belles paliſſades d'un bois qui eſt toûjours verd; la grande allée qui a de long quatorze cent cinquante pas, eſt preſque toute plantée de citronniers; ce jardin eſt par compartimens: on y voit dans l'un, des arbres fruitiers & des plantes les plus rares d'Aſie; dans l'autre des plantes & des fruits les plus exquis d'Affrique; dans le troiſiéme des arbres à fruits, & des plantes les





Scuin Fec. *C.Vermeulen Sc.*

p-8

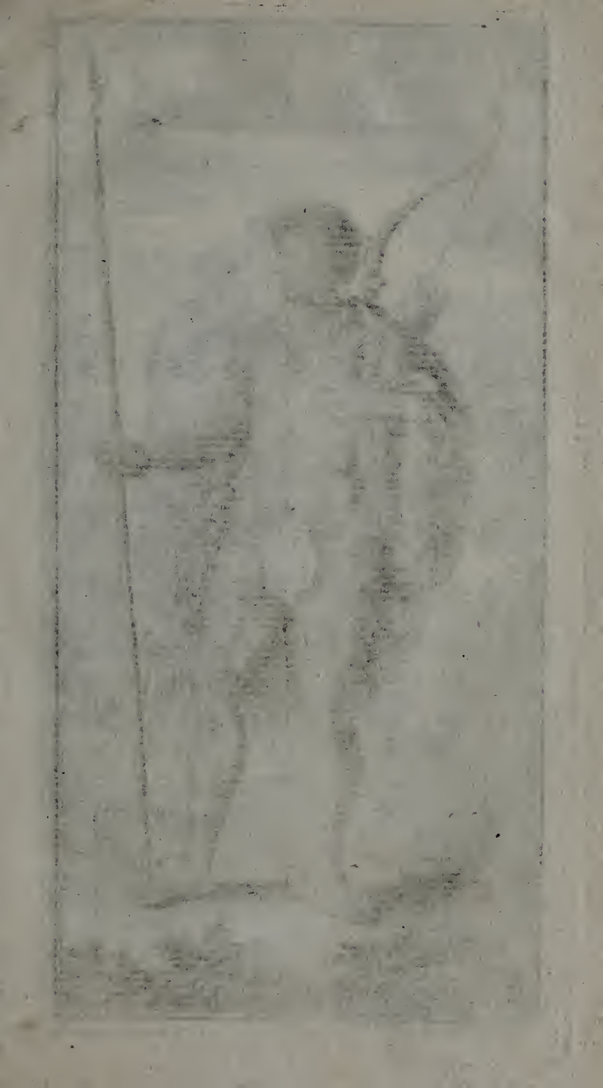


Seuin Fe'. *C.Vermeulen Sc.*



plus eſtimées en Europe; & dans le quatriéme enfin l'on y trouve auſſi des fruits & des plantes qui viennent de l'Amerique: Il eſt tres-bien entretenu, eſtant fort utile aux Hollandois par la grande quantité d'herbages & de legumes qu'il fournit pour le rafraîchiſſement de leurs Flotes, lorſqu'elles paſſent en ce lieu, allant aux Indes, ou retournant dans leur païs. J'y trouvai un Jardinier François, qui avoit autrefois appris ſon métier dans les Jardins de Monſieur à ſaint Cloud. La terre eſt tres-bonne en cette contrée-là, elle raporte beaucoup de bled, & toute ſorte de grains y viennent en abondance. Un homme digne de foi m'a aſſuré qu'il avoit vû cent ſoixante épis de bled ſur une même tige. Les naturels du païs ont la phyſionomie fine, mais en cela fort trompeuſe; car ils ſont tres-bêtes; ils

ſont tout nuds, à la reſerve d'une méchante peau dont ils couvrent une partie de leur corps; ils ne cultivent pas la terre ; mais ils ont beaucoup de beſtiaux , comme moutons, bœufs , vaches & cochons. Ils ne mangent preſque jamais de ces animaux-là & ne ſe nourriſſans quaſi que de lait & de beure qu'ils font dans des peaux de mouton. Ils mangent d'une racine qui approche du goût de noiſette au lieu de pain. Ils ont la connoiſſance de beaucoup de ſimples, dont ils ſe ſervent pour guerir leurs maladies & leurs bleſſures. Les plus grands Seigneurs parmi eux ſont ceux qui ont le plus de beſtiaux , qu'ils vont garder eux-mêmes ; & ils ont le plus ſouvent des guerres les uns contre les autres ſur le ſujet de leurs pâturages. Les beſtes ſauvages les incommodent beaucoup en ce lieu-là, quan-





Seuin Fe!. *C. Vermeulen Sc.*

p - 6



Scuin F. *C.Vermeulen Sc.*



tité de lions, de leopards, de tigres, de loups, de chiens ſauvages, d'elans & d'elephans : tous ces animaux leur font la guerre ainſi qu'à leurs beſtïaux. Les armes dont ils ſe ſervent ſont de certaines lances qu'ils empoiſonnent pour faire mourir ces animaux quād ils les ont bleſſés; ils ont des eſpeces de filets avec leſquels ils enferment leurs beſtiaux la nuit. Ces peuples n'ont point de Religion, cependant dans la pleine Lune ils font quelques ceremonies, mais qui ne ſignifient rien. Leur Langue eſt fort difficile à apprendre. Ils ont une extréme quantité de gibier, comme des faiſans, de trois ou quatre ſortes de perdrix, des paons, des lievres, des lapins, des chevreüils, des cerfs, des ſangliers; les cerfs y ſont en ſi grande abondance, que l'on en voit, ce dit-on, des vingt mille enſemble, & c'eſt

ce qui m'a eſté aſſuré par des gens dignes de foy. Nous avons mangé d'une partie de ce gibier, qui eſt d'un goût admirable. Les moutons y ſont d'une groſſeur prodigieuſe, peſans ordinairemẽt quatre-vingts livres. Il y a auſſi grand nombre de bœufs & de vaches. On y trouve quantité de chevaux ſauvages, qui ſont les plus beaux du monde, & qui ſont raïez de blanc & de noir, on ne les ſçauroit qu'à grande peine dompter, j'en ai apporté la peau d'un La mer en cette Baïe eſt fort poiſſonneuſe, & le poiſſon tres-bon; il y en a un qui a le goût d'u ſaumon, qui eſt fort & gros; l'on y voit quantité de loups marins, & en nous promenant ils venoient faire cent tours devant la poupe de nôtre canot; on tira deſſus ſans en pouvoir tuer aucun. Comme ce païs eſt tres-bon, les Hollandois ne manqueront pas d'y faire de

grandes Colonies ; ils envoïent tous les ans faire de nouvelles découvertes dans les terres : & l'on dit qu'ils y ont trouvé des mines d'or & d'argent, mais qu'ils se gardent bien de le vouloir dire. Les eaux y sont admirables, & on y trouve quantité de sources ; les rivieres qui y sont en grand nombre, ont abondance de poissons.

Nous partîmes de cette rade le septiéme jour de Juin avec un vent si favorable de Nord, & de Nord Nord Ouest, qu'il nous mit au large, & le soir nous prîmes la route de Bantam : nous eûmes beaucoup de pluïes, & la mer fut fort grosse jusques par le travers de l'Isle de Madagascar Nord & Sud, où je me trouvai le dix-neuviéme Juin. Il y a en ces mers-là quantité d'oiseaux, mais peu de poisson. Depuis ce temps jusqu'au vingtiéme Juillet nous trouvâmes des mers

fort rudes & des vents fort variables, qui nous obligerent de courir jusqu'aux quarante degrez Sud, où nous rencontrâmes des vents d'Oueſt; qui nous firent faire un tres-grand chemin. Le 24. ſuivant la Fregate la Maline ſe ſepara de nous par un temps tres-rude, & la mer fort groſſe courant au Nord. Le troiſiéme Aouſt nous trouvâmes la mer moins agitée & le temps plus doux; à la pointe du jour nous découvrîmes une Iſle fort haute à ſept ou huit lieuës au devant de nous, ce qui nous ſurprit, cette Iſle n'étant point bien placée ſur nos Cartes: car elle eſt ſituée par les dix degrez dix-neuf minutes latitude Sud, & par eſtime par les cent vingt degrez quarante une minutes longitude. Elle donne une belle connoiſſance pour aller trouver celle de Java, qui n'en eſt éloignée que de cent

cinquante lieuës, & depuis nous avons reconnu que c'étoit l'Isle de Mony, mais mal marquée sur nos Cartes, qui la mettent proche celle de Java. Nous courûmes encore deux jours d'un vent assez frais, & le cinquiéme sur les huit heures du matin nous découvrîmes l'Isle de Java, qui nous donna beaucoup de joye, ainsi que de nous trouver au vent du Détroit de Sonda; nous fîmes vent arriere terre à terre de l'Isle, & le 7e ensuivant nous nous trouvâmes entre l'Isle du Prince & celle de l'Empereur, qui font l'entrée du Détroit. L'Isle de l'Empereur est du côté de l'Isle de Sumatra, & celle du Prince du côté de Java. Nous fûmes quatre jours entre ces deux Isles, les vents & les courans nous étant contraires & si grands, que ce que nous gagnions en douze heures, nous le perdions en

quatre, à cause des calmes qui survenoient aussi. Avant d'entrer dans ce Détroit, la Fregate qui m'avoit perdu le vingt-quatriéme Juin, s'y trouva ce même jour, & nous nous vîmes sans nous reconnoître. Le treize nous doublâmes toutes ces Isles, & nous moüillâmes à une lieuë de l'Isle de Java : il en vint diverses personnes à mon bord dans de petits bateaux nous apporter des fruits du païs, comme des cocos, dont l'eau qui y est renfermée est extrêmement bonne à boire, des bananes, des melons, des citrons, & plusieurs autres de ces sortes de rafraîchissemens ; ils firent du bien à l'équipage fort fatigué de la mer, & beaucoup incommodé du scorbut.

Le seiziéme au matin nous moüillâmes devant Bantam, où je trouvai la Fregate la Maline, qui m'y attendoit depuis deux jours : le

Capitaine qui la commandoit me vint dire que le Gouverneur Hollandois de Bantam ne lui avoit point voulu donner entrée, & qu'il lui avoit envoïé ſeulement quelques volailles & quelques fruits: auſſi-tôt je fis partir Monſieur de Forbin Lieutenant de mon Navire, pour faire compliment de ma part à ce Gouverneur, & le prier de me donner la liberté d'envoïer des malades à terre, de faire de l'eau, & de prendre des rafraîchiſſemens. Il fit réponſe qu'il n'étoit pas le maître à Bantam, qu'il n'y étoit que comme conduiſant des Troupes auxiliaires, & que c'étoit le Roi de Bantam qui commandoit, & qui ne vouloit laiſſer entrer qui que ce ſoit. Les Hollandois ſe ſervent du nom de ce Roi, parce qu'ils ne veulent pas recevoir dans leur port des Vaiſſeaux étrangers, principalement

ceux qui viennent d'Europe. Depuis qu'ils ſont maîtres de cette Place ils en ont chaſſé toutes les autres Nations. Cette ville eſt grande & fort peuplée de naturels du païs. Avant que les Hollandois en fuſſent maîtres, c'étoit la ville des Indes du plus grand commerce; on y venoit d'Europe, de Perſe, de la Chine, du Japon, de l'Empire du Mogol, & des autres Regions des Indes; à preſent les Hollandois en font tout le commerce, qui leur eſt d'un tres-grand profit, & l'on pouvoit autrefois comparer cette Place à Cadix en Eſpagne. Auſſi-tôt que j'eus reçû la réponſe du Gouverneur, qui me fit neanmoins dire que ſi je voulois aller à Batavia j'y ſerois tres-bien reçû, je levai l'ancre & je me mis à la voile pour m'y rendre; il n'y a que quinze lieuës de l'un à l'autre. Je fus neanmoins trois

jours avant que d'y arriver, à cause que n'aïant point de Pilote qui y eût été, je rencontrai diverses Isles & des bas fonds qui m'obligeoient à moüiller toutes les nuits, & d'aller le jour à petites voiles & à la sonde : j'y arrivai enfin le dix-huitiéme au soir. Aussi-tôt que j'y eus moüillé j'envoïai Monsieur de Forbin au General luy faire compliment, & lui demander la liberté de faire descendre tous mes malades à terre, faire de l'eau, & prendre des rafraîchissemens. Il reçut fort bien mon compliment, & fit réponse qu'il donneroit ordre pour tout ce qui me seroit necessaire. J'envoïai le lendemain soixante-cinq malades à terre, qui furent presque tous gueris en sept jours que je demeurai à Batavia, par le bon traitement & les rafraîchissemens que je leur fis faire. Le dix-neuviéme au matin le Gene-

ral m'envoïa faire compliment par trois Officiers, avec offre de tout ce dont j'aurois beſoin, & me pria de deſcendre à terre pour me délaſſer des fatigues de la mer, m'offrant ſon logis dont je ſerois le maître. Aprés les remercîmens que je devois, je leur dis que j'aurois ſouhaité, n'avoir pas d'ordre qui m'empêchât de deſcendre à terre, & que ſans cela j'euſſe accepté avec joïe une pareille honnêteté : je répondis de la ſorte, outre pluſieurs autres raiſons, pour éviter les ceremonies qu'il auroit fallu faire dans une ſemblable occaſion. Le General m'envoïa enſuite une grande Chaloupe pleine de toutes ſortes de fruits des Indes, d'herbes, de pain frais, deux bœufs, deux moutons, & continua ainſi de nous donner tous les deux jours de pareils rafraîchiſſemens. Le vingt-deuxiéme j'allai

à terre *incognito*, je me promenai par toute la Ville dans un petit bateau : elle a des canaux qui traversent toutes les ruës à peu prés comme Venise, & qui sont bordez de grands arbres ; ce qui fait un ombrage fort agreable, tant sur ces mémes canaux que sur les ruës ; les maisons y sont bâties comme en Hollande, & avec la méme propreté ; il y a une Citadelle à quatre bastions ; cette Place est enfermée d'une muraille & d'un grand fossé fort large, mais peu profond ; l'enceinte en est tres-belle, ce sont des maisons de plaisance avec de fort jolis jardins, & des reservoirs où il y a des poissons extraordinaires & de plusieurs couleurs, j'en vis beaucoup de dorez & d'argentez : Cette Ville a quantité de Marchands extrêmement riches, & qui n'épargnent rien pour leur plaisir : la

liberté y eſt comme en Hollande, principalement à l'égard des femmes; je parlai avec quatre ou cinq d'elles en me promenant dans des Jardins, elles ſont habillées à la Françoiſe. Il y a dans Batavia environ cinquante Carroſſes, parmi leſquels on en voit de propres & à la mode de France; les chevaux n'i ſont pas grands, mais en recompenſe ils ſont fort vifs. Cette Place eſt d'un tres-grand commerce, & ſes richeſſes font qu'on y ménage peu l'or & l'argent; elle eſt extraordinairement peuplée; & les Hollandois y entretiennent une groſſe garniſon; ils y ont pour eſclaves plus de trois mille Maures des côtes de Malabar & pluſieurs des naturels du païs, qu'ils font vivre avec diſcipline aux environs de la Ville. L'Iſle de Java dans laquelle cette Ville eſt ſituée eſt fort peuplée, elle a deux cent

lieuës de long, & quarante de large ; il y a cinq Rois, dont les Hollandois ſont les maîtres ; & tous ces peuples en ſont Mahometans. Je fis demander au General un Pilote pour Siam, les miens n'y aïant jamais été ; il m'en fit donner un qui avoit fait cette navigation quatre fois : aprés toutes ces honnêtetez j'envoïai Monſieur de Forbin le remercier.

Le Dimanche vingt-ſixiéme Aouſt à ſix heures du matin nous mîmes à la voile, & nous prîmes la route du Détroit de Banca ; nous fîmes ce jour-là d'un petit vent dix lieuës, & le ſoir ſur les neuf heures on me vint dire qu'il y avoit au vent de nous un Vaiſſeau qui arrivoit ſur l'Oiſeau où j'étois ; je dis à l'Officier qu'on ſe tint ſur ſes gardes ; un momẽt aprés je vis par ma fenêtre ce Navire qui nous abordoit : on cria d'où étoit

le Navire : mais on ne répondit rien, & montant ſur le Pont, je trouvai tout mon monde ſous les armes, & le Beaupré de ce Navire ſur la Poupe du mien ; je luy fis tirer une vingtaine de coups de fuſils qui le firent déborder, & il fit vent arriere s'en allant à toutes voiles ; nous ne ſçûmes de quelle nation il étoit, car perſonne de ce Navire ne dit jamais une parole, & nous ne remarquâmes que tres-peu de monde dans ce Vaiſſeau : je crois que c'étoit quelque Navire Marchand qui faiſoit ſa route, & qui fit une méchante manœuvre; il rompit quelque choſe du couronnement de mon Vaiſſeau, qui fut racommodé le lendemain.

Le Mardi vingt-huitiéme au ſoir nous vîmes l'entrée du Détroit de Banca, & le vingt-neuf au matin nous y entrâmes. Quoique nous euſſions un bon Pilote Hollandois, nous

nous ne laissâmes pas d'échoüer sur un banc de sable vazeux ; mais comme il y a beaucoup de bancs de cette même sorte dans ce Détroit, & qu'il arrive à plusieurs Vaisseaux d'y échoüer sans grand peril, cela ne me donna pas d'inquietude, je fis jetter à la mer un petit ancre du côté de Sumatra, & en moins de deux heures je me tirai de dessus ce banc. Nous fûmes quatre jours à passer ce Détroit. L'Isle de Sumatra qu'on laisse à gauche, a plus de deux cent cinquante lieuës de long, & cinquante où elle est plus large : les Hollandois y ont quatre ou cinq forteresses, les peuples y sont Mahometans, & elle est habitée des naturels du Païs, qui obeïssent à quatre ou cinq Rois. La Reine d'Achem y possede un des plus grands Roïaumes, & y regne avec une grande autorité, gouvernant

tres-bien ſes peuples : les Hollandois ſont preſque maîtres de tous ces Rois-là, ils traitent avec eux des choſes qui croiſſent dans l'Iſle, où il y a des mines d'or, beaucoup de poivre, quantité de ris, toutes ſortes de beſtiaux; en quelques cantons les peuples y ſont fort barbares, & les Rois s'y fonr ſouvent la guerre. Ceux qui prennent la protection des Hollandois ſont toûjours les plus forts, à cauſe des Troupes & des Vaiſſeaux que ceux-ci leur envoïent: ils font la même choſe dans l'Iſle de Java, & trois cent Européens battent toûjours cinq à ſix mille hommes des Habitans de cette Iſle-là, car ils ne ſçavent pas faire la guerre. Elle eſt à quatre degrés Sud de la ligne Equinoxiale. Les Hollandois ont un Fort du côté du Détroit de Banca, où il y a vingt-quatre pieces de canon; le Fort eſt au

bord d'une grande riviere que l'on appelle Palembane, elle se jette avec tant de violence dans la mer, que trois ou quatre mois de l'année au tems des pluïes, l'eau quoiqu'entrant dans la mer est encore douce.

L'Isle de Banca nous resta à la droite, elle a environ quarante lieuës de long : les Hollandois qui y ont un Fort ont commerce avec les naturels de l'Isle ; on dit qu'elle est tres-fertile & tres-bonne : dans le temps que j'ai passé devant la riviere de Palembane, nous y vîmes deux Vaisseaux Hollandois qui y chargeoient du poivre. Le troisiéme Septembre nous repassâmes la Ligne par un temps le plus beau & le plus favorable que nous eussions pû souhaiter, c'est à dire sans chaleur, avec un air temperé, & pas plus chaud que dans ce même mois en France; de sorte que je ne quittai point en-

core non plus mon habit de drap, que lors que je l'avois passée vers les côtes d'Affrique. Nous passâmes devant le Détroit de Malaca, qui a trois ou quatre passes ou entrées ; les courans y sont fort grands, & se trouverent tantôt pour nous, & tantôt contre, ce qui nous fit moüiller fort souvent ; car quand le calme nous prenoit, les courans nous emportoient fort au large, & nous ne quittâmes pas pourtant cette côte, à cause des vents qui regnent toûjours du côté de la terre, & qui nous poussoient à nôtre route. Je croi que l'air de ce païs-là est fort sain, car nous avions beaucoup de malades qui y furent tous gueris.

Le cinquiéme nous nous trouvâmes par le travers de l'Isle de Poltimont qui est habitée de Malais, peuples Mahometans. Elle est tres-bonne & tres-fertile, & obeït

à un Prince qui la gouverne. La Reine d'Achem y a neanmoins des pretentions, & pour cet effet elle y envoïe tous les ans quelques Vaisſeaux ; mais comme ce Prince ne veut point avoir de guerre avec elle, ſes peuples lui païent quelque tribut. Il en vint à nôtre bord un petit canot, qui nous apporta quelques poiſſons & quelques fruits. Cette Iſle eſt éloignée de la terre ferme d'environ ſix lieuës ; une partie de ſa côte a été autrefois ſoûmiſe au Roi de Siam ; mais elle eſt poſſedée depuis quelques années par deux ou trois Rois, dont l'un eſt celui des Malais. Cette nation eſt fort inſociable, & on n'a point de commerce avec elle.

Du cinquiéme au quinze nous n'eûmes que de petits vents fort variables, & des calmes qui nous faiſoient moüiller ſouvent, à cauſe des courans qui ſont le long de

cette côte. Depuis le Détroit de Banca jusqu'à Siam, on ne quitte point la terre, & on ne s'en éloigne que depuis quinze jusqu'à vingt-cinq brasses, le fonds vase.

Le même jour nous nous trouvâmes devant Ligor, la premiere Place du Roi de Siam de ce côté-là. Les Hollandois y ont une habitation, & y font commerce. Il est difficile d'exprimer la joïe que les Siamois que nous ramenions eurent de se voir proche des terres de leur Roi, & elle est seulement comparable à celle que nous avons ressentie à nôtre retour, quand Dieu nous a fait la grace de retoucher Brest. Il mourut-là du flux de sang aprés cinq mois de maladie un jeune Gentilhomme nommé d'Herbouville, l'un des Gardes de Marine, que le Roi m'avoit donné pour m'accompagner: il étoit fort honnête hom-

me, & je le regretai extrémement.

Enfin (graces à Dieu,) le vingt-quatriéme nous moüillâmes devant la riviere de Siam. Tout mon monde & mon équipage étant en bonne santé. J'envoïai vers Monsieur l'Evêque de Metellopolis, Monsieur le Vachet Missionnaire, qui étoit venu avec les Mandarins en France, & que je ramenois avec eux, avec charge de le prier de me venir trouver pour m'instruire de ce qui s'étoit passé depuis dix huit mois que le Roi de Siam avoit envoïé en France.

Le vingt-neuviéme Monsieur l'Evêque vint à bord avec Monsieur l'Abbé de Lionne: ils m'informerent de ce que je voulois sçavoir, & me dirent que le Roi de Siam aïant appris sur la minuit mon arrivée par Monsieur Constance un de ses Ministres, il en témoigna une tres-grande joïe, & lui

donna ordre d'en aller avertir Monſieur l'Evêque, & de dépêcher deux Mandarins du premier Ordre, (qui ſont comme les premiers Gentilshommes de la Chambre du Roi en France,) pour me venir témoigner la joïe qu'il avoit de mon arrivée. Ils vinrent deux jours aprés à mon bord; je les reçûs dans ma chambre aſſis dans un fauteüil, Monſieur l'Evêque étant ſur un petit ſiege proche de moi, & eux de même qu'une partie des perſonnes du Vaiſſeau qui s'y trouverẽt, s'aſſirent ſur les tapis dont le plancher de ma chambre étoit couvert, étant la mode dans ce Roïaume-là de s'aſſeoir de cette maniere, & qu'aucune perſonne, hormis celles qu'ils veulent traiter avec une grande diſtinction, ne ſoit élevée au deſſus d'eux.

Ils me dirent que le Roi leur Maître les avoit chargez de me ve-

nir témoigner la joïe qu'il avoit de mon arrivée, & d'avoir appris que le Roi de France aïant vaincu tous ses ennemis, étoit Maître absolu dans son Roïaume, joüissant de la paix qu'il avoit accordée à toute l'Europe. Aprés leur avoir marqué combien je me sentois obligé aux bontez du Roi leur Maître, & leur avoir répondu sur le sujet de sa Majesté, je leur dis que j'étois extrêmement satisfait du Gouverneur de Bancok, de la maniere dont il avoit reçû ceux que je luy avois envoïé, ainsi que des presens qu'il m'avoit fait. Ils me répondirent qu'il n'avoit fait que s'acquitter de son devoir, puisqu'en France on avoit si bien reçû les Envoïez du Roi leur Maître, & que d'ailleurs ce bon traitement m'étoit dû par mes anciens merites, pour avoir autrefois ménagé l'union entre le Roïaume de Siam

& celui de France. (Ce ſont leurs manieres de parler qui tiennent beaucoup du figuré.) Aprés les avoir traité avec les honneurs & les civilitez qui ſont en uſage en pareille rencontre dans ce Roïaume-là, je leur fis preſenter du Thé & des confitures. Ces deux Mandarins étoient bien-faits, âgez d'environ vingt-cinq ans, & habillez à leur mode; ils étoient nuds têtes, & pieds nuds, ſans bas, ayant une maniere d'écharpe fors large, qui leur prenoit depuis la ceinture juſqu'aux genoux, ſans être pliſſée, leur paſſant entre les jambes, & ſe ratachant par derriere, retombant comme des haut-de-chauſſes qui n'auroient point de fonds. Cette écharpe étoit de toile peinte des plus belles du païs, ayant par en bas une bordure bien travaillée, large de quatre doigts; de la ceinture en haut ils n'avoient rien

qu'une maniere de chemiſe de mouſſeline qui tomboit ſur cette écharpe, & dont les manches ne deſcendoient qu'un peu au deſſous du coude. Ils reſterent prés d'une heure dans le Vaiſſeau, & lorſqu'ils s'en retournerent je les fis ſalüer de neuf coups de canon.

Le premier Octobre Monſieur Conſtance, ce Miniſtre du Roi de Siam, dont j'ai déja parlé, & qui pour tout dire, bien qu'étranger, eſt parvenu par ſon merite juſqu'à la premiere place dans la faveur du Roi de Siam, m'envoïa faire compliment par ſon Secretaire parfaitement honnête homme, & qui m'offrit de ſa part un ſi grand preſent de fruits, de bœufs, de cochons, de poulles, de canards, & pluſieurs autres choſes, que tout l'équipage du Vaiſſeau en fut nourri durant quatre jours. Ces rafraîchiſſemens ſont tres-agrea-

bles, quand il y a ſept mois que l'on eſt à la mer.

Le huitiéme Monſieur l'Evêque de Metellopolis qui s'en étoit retourné à la Ville de Siam, revint à bord avec deux Mandarins s'informer de la part du Roi de l'état de ma ſanté, & me dire qu'il étoit dans l'impatience de me voir, me priant de deſcendre à terre. Je leur témoignai combien j'étois touché de la continuation des bontez du Roi leur Maître, & je leur dis que je m'allois preparer pour aller à terre. Je reçûs ces Mandarins comme les premiers, & je les fis ſalüer en s'en retournant de neuf coups de canon. Sur les deux heures du même jour j'entrai dans mon canot, & ceux qui étoient avec moi dans des batteaux que le Roi envoïa. Etant entré le ſoir dans la riviere, j'y trouvai cinq balons tres-propres, l'un pour moi

Ballon de Mr. l'Ambaßadeur

Ballon des Gentils-Homme



fort magnifique, & quatre autres pour les Gentilshommes qui m'accompagnoient, avec un grand nombre d'autres pour charger les hardes & tous les gens de ma ſuite. Ces balons ſont certains bateaux qúe je décrirai ci-aprés. Deux Mandarins me vinrent complimenter de la part du Roi. Je ne pûs aller cette nuit au lieu qu'on avoit deſtiné pour me recevoir, ce qui m'obligea de paſſer du balon où j'étois dans la Fregate la Maline, qui étoit entrée dans la riviere deux jours auparavant, & où je couchai.

Le même ſoir le Commis que j'avois envoïé à Siam pour acheter les proviſions neceſſaires pour les équipages du Vaiſſeau & de la Fregate, me vint dire que Mr Conſtance lui avoit mis entre les mains de la part du Roi onze Barques chargées de bœufs, de cochons,

de veaux, de poules, de canards, & d'Arrek ou eau de vie faite de ris, pour nourrir les épuipages des deux Navires, & qu'il lui avoit dit de demander tout ce qui nous feroit necessaire, le Roi voulant défraïer les deux Vaisseaux de sa Majesté pendant tout le temps que je serois dans son Roïaume.

Le neuviéme deux Mandarins vinrent à mon balon de la part du Roi; & me dirent que c'étoit pour recevoir mes ordres; je partis de ce lieu-là sur les sept heures du matin. Et aprés avoir fait environ cinq lieuës, j'arrivai dans une maison qui avoit été bâtie exprés pour me recevoir, où deux Mandarins & les Gouverneurs de Bancok & de Pipely avec plusieurs autres me vinrent complimenter sur mon arrivée, me souhaitant une longue vie. Cette maison étoit faite de bambous, qui est un bois fort le-

ger & couverte de nattes assez propres. Tous les meubles en étoient neufs, il y avoit plusieurs chambres tapissées de toile peinte fort belle : la mienne avoit de tres-beaux tapis sur le plancher : j'y trouvai un dais d'une étoffe d'or fort riche, un fauteüil tout doré, des carreaux de velours tres-beax, une table avec un tapis brodé d'or, & des lits magnifiques ; j'y fus servi de viandes & de fruits en quantité. Aprés dîné je partis, & tous les Mandarins me suivirent. J'allai à BANCOK, qui est la premiere Place du Roi de Siam sur cette riviere, éloignée d'environ douze lieuës de la mer. Je trouvai à la rade un Navire Anglois, qui me salüa de vingt & un coups de canon ; le Forteresses du lieu qui gardent les deux côtez de la riviere me salüerent aussi, l'une de vingt-neuf coups, & l'autre de

trente-un. Ces Forteresses sont assez regulieres & fournies de gros canon de fonte ; je logeai dans la Forteresse à main gauche, dans une maison assez bien bâtie, & tres-bien meublée, où je fus traité à la mode du païs.

Le lendemain dixiéme j'en partis sur les huit heures du matin accompagné de tous les Mandarins & de tous les Goũverneurs qui m'étoient venu faire compliment ; il y vint deux autres Mandarins me complimenter. A mon départ je fus salüé de la même maniere que je l'avois été la veille, & j'arrivai sur le midi dans une maison bâtie exprés pour moi, garnie de meubles aussi beaux que ceux de la premiere. Il y avoit prés de là deux Forteresses qui me salüerent de toute leur artillerie, & deux Mandarins m'y vinrent recevoir. A dîner je fus tres-bien servi, & j'en

j'en partis ſur les trois heures ; les Fortereſſes me ſalüerent comme auparavant, & ce fut lorſque le Gouverneur de Bancok prit congé de moi pour s'en retourner en ſon Gouvernement. Pourſuivant ma route je rencontrai deux Navires, l'un Anglois, & l'autre Hollandois, qui me ſalüerent de toute leur artillerie, & j'arrivai ſur les ſept heures du ſoir dans une maiſon faite & meublée de la même maniere que les precedentes, j'y fus reçû par de nouveaux Mandarins, & fort bien traité.

Le 11. au matin je partis & j'allai dîner dans une autre maiſon ; le ſoir j'arrivai dans une maiſon faite à peu prés comme les autres, & fort bien meublée, où je trouvai deux Mandarins qui m'y reçurent.

Le 12. j'en partis, & j'allai coucher à deux lieuës de Siam, où deux Mandarins me reçurent, & ce fut

là que les Chefs des Compagnies Angloiſes & Hollandoiſes me vinrent ſalüer; à l'égard des François, ils étoient venus me voir à mon bord, & m'avoient accompagné toûjours depuis. Je reſtai en ce lieu-là jusqu'à ce que je fis mon entrée. Je remarquai que les maiſons que l'on avoit bâties pour moi étoient peintes de rouge, quoiqu'il n'y eût que celles du Roi, qui fuſſent de cette couleur-là.

La Riviere de Siam nommée Menan eſt fort belle & fort large, elle a par tout au moins quatre braſſes d'eau, & ſept & huit en la plûpart des endroits; elle eſt toute bordée de tres-beaux arbres: mais trois ou quatre mois de l'année ſes rivages ſont inondez, ce qui eſt cauſe que les maiſons qu'on y rencontre ſont bâties ſur des pilotis, & faites de bambous. C'eſt de ce bois que les Siamois font tant les fondemens &

les planchers, que le dessus de leurs maisons ; ils s'en servent aussi pour ce dont ils ont besoin dans leur ménage même, jusqu'à en allumer du feu, s'en servant comme de pierres à fusil, ensorte qu'ils n'ont qu'à racler un peu de ce bois, & à le frotter ensuite l'un contre l'autre, pour qu'il s'allume d'abord.

Tous les peuples de ces endroits ont de petits canaux & des barques pour aller de maisons en maisons faire leur commerce. On n'y voit presque travailler que les femmes, les hommes étans le plus souvent emploïez au service du Roi, de qui ils sont comme les esclaves. On me fit en passant les mêmes honneurs que l'on a accoûtumé de rendre au Roi de Siam, quand il passe sur la riviere. Tout le monde étant dans les balons, ou sur les bords, le ventre à terre, & les mains jointes contre le front.

Au devant des maisons & des villages il y avoit une eſpece de parapet élevé de ſept à huit pieds de haut que l'eau, fait avec des nattes. Les Siamois reſpectent tant leur Roi, qu'ils n'oſent pas lever les yeux pour le regarder.

Tous les Mandarins qui ſont venus me recevoir ſur la riviere, m'ont toûjours accompagné; les premiers étoient comme les Gentilshommes de la chambre, & les autres, qui vinrent depuis, étoient toûjours de plus grande conſideration, que ceux qui les avoient precedez: Enfin les Princes y furent envoïez les derniers. Ces Mandarins ont tous des balons très-propres, dans le milieu deſquels il y a une eſpece de thrône où ils s'aſſiſent; & ils ne vont ordinairement qu'un dans chaque balon; à leurs côtez ſont leurs armes, comme ſabres, lances, épées, fléches, plaſtrons, & même des

fourches. Ils ſont tous habillez de la même maniere que j'ai déja dit. Un Portugais que le Roi avoit fait General des Troupes de Bancok m'a toûjours accompagné, & donnoit les ordres pour toutes choſes. Il y avoit environ 50. ou 60. balons à ma ſuite, dont pluſieurs avoient 50. 60. 70. & 80. pieds de long, & éoient garnis de rameurs depuis 20. juſques à cent. Ils ne rament pas à nôtre maniere, car ils ſont aſſis deux ſur chaque banc, l'un d'un côté & l'autre de l'autre, le viſage tourné du côté où l'on va, tenant en main une rame qu'ils appellent pagais, d'environ quatre pieds de long, & font force du corps pour pagaier. Ces rameurs fatiguent beaucoup, & ſe contentent pour toute nourriture de ris cuit avec de l'eau, & quand ils ont un morceau de poiſſon, ils croïent faire un tres-grãd regal. Ils

mangent d'une feüille qu'ils appellent betel, qui eſt comme du lierre; & d'une eſpece de gland de cheſne, qu'ils appellent ARREK, mettant de la chaux ſur la feüille, & c'eſt ce qui donne le goût. Ils mangent du tabac du païs qui eſt bien fort; tout cela leur rend les dents noires, qu'ils eſtiment les plus belles. Un homme peut vivre de cette maniere pour 15. ou 20. ſols par mois, car les Siamois ne boivent ordinairement que de l'eau. Ils font une eſpece d'eau de vie tres-forte, avec de l'Arrek & du ris. Lorſque j'arrivai dans les maiſons qu'on m'avoit preparées, tous les Mandarins qui m'accompagnoient, & ceux qui me recevoient, ſe mettoient en haïe juſqu'à la porte de ma chambre.

Le 13. je fis dire au Roi par les Mandarins qui étoient avec moi, que j'avois été informé de la ma-

niere dont on avoit accoûtumé de recevoir les Ambaſſadeurs en ſon Roïaume, & que comme elle étoit fort differente de celle de France, je le ſupplïois de m'envoyer quelqu'un pour traiter avec lui ſur le ujet de mon entrée.

Le 14. il m'envïa Mr Conſtance, avec lequel j'eus une longue converſation, Mr l'Evêque de Metellopolis nous ſervit d'Interprete. Nous diſputâmes long-temps, & je ne voulus rien relâcher des manieres dont on a coûtume de recevoir les Ambaſſadeurs en France, ce qu'il m'accorda.

Le 15. les Tonquinois me vinrent complimenter ſur mon arrivée.

Le 16. les Cochinchinois firent la même choſe.

Le 17. Mr Conſtance me vint trouver, & emmena avec lui quatre balons tres-beaux pour charger les preſens que ſa Sa Majeſté envoïoit au Roi de Siam. Il y avoit parmi ces

presens plusieurs pieces de brocard à fond & fleurs d'or, 4. tres-beaux tapis de la Savonnerie, de grandes girandoles d'argent, de tres-grands miroirs garnis d'or & d'argent, un bassin de cristal garni d'or, nombre de pandules & de petits bureaux artistement ouvrez, plusieurs fusils & pistolets, dont le travail étoit admirable, & plusieurs autres ouvrages de France. Ce même jour le Roi donna ordre à toutes les Nations des Indes qui demeurent à Siam, de me venir témoigner la joïe qu'ils ressentoient de mon arrivée, & de me rendre tous les honneurs qui étoient dûs à l'Ambassadeur du plus grand Roi du Monde. Ils y vinrent sur les six heures du soir, tous habillez à la mode de leur païs; il y en avoit de quarante differentes Nations, & toutes de Royaumes indépendans les uns des autres; ce que j'y trouvai

de

de plus particulier étoit, que parmi ce nombre il y avoit le fils d'un Roi qui avoit été chassé de ses Etats, & qui s'étant refugié dans celui de Siam, demandoit du secours pour être rétabli dans son Roïaume. Leurs habits étoient presque tout de même que ceux des Siamois, à la reserve de quelques-uns, dont la coëffure étoit differente, les uns aïans des turbans, les autres des bonnets à l'Armenienne, ou des calotes, & d'autres enfin étans nuë tête comme les moindres des Siamois; les personnes de qualité ont un bonnet de mousseline blanche de la forme de celui de nos Dragons qui se tient droit, qu'ils sont obligez d'attacher avec un cordon qui passe au dessous de leur menton, étans d'ailleurs tous nuds pieds, à la reserve de quelques-uns qui ont des babouches comme celles

que portent les Turcs.

Le Roi me fit dire ce même jour par M. Constance, qu'il me vouloit recevoir le lendemain.

Le 18. je partis sur les sept heures du matin en la maniere que je raconterai aprés avoir recité les honneurs que le Roi de Siam fit rendre à la Lettre de sa Majesté. Il est vrai qu'il a accoûtumé de faire rendre beaucoup d'honneur aux Lettres des Potentats qu'il reçoit par leurs Ambassadeurs ; mais il a voulu avec justice faire une extreme distinction de celle de nôtre grand Monarque. Il vint quarãte Mandarins des premiers de sa Cour, dont deux qui étoient Oyas, c'est à dire (comme sont les Ducs en France,) me dirent que tous les balons étoient à ma porte pour prendre la Lettre de sa Majesté, & pour me mener au Palais. La Lettre étoit dans ma chambre en un vase d'or

couvert d'un voile de brocard tres-riche. Les Mandarins y étant entrez ils se prosternerent les mains jointes sur le front, le visage contre terre, & saluërent en cette posture la Lettre du Roi par trois fois. Moi étant assis sur un fauteüil auprés de la Lettre; cet honneur n'a jamais été rendu qu'à celle de sa Majesté. La ceremonie étant finie, je pris la Lettre avec le vase d'or, & aprés l'avoir portée sept ou huit pas, je la remis à Monsieur l'Abbé de Choisy, qui étoit venu de France avec moi. Il marchoit à ma gauche un peu derriere, & il la porta jusqu'au bord de la riviere; où je trouvai un balon extrémement beau, fort doré, dans lequel étoient deux Mandarins du premier ordre, Je pris la Lettre des mains de Monsieur l'Abbé de Choisy, & l'aïant portée dans le balon, je la mis entre les mains d'un de ces Manda-

rins, qui la posa sous un dais fait en pointe, fort élevé, & tout doré. Aprés cela j'entrai dans un autre fort magnifique, qui suivoit immediatement celui où étoit la Lettre de Sa Majesté. Deux autres aussi beaux que le mien, dans lesquels étoient des Mandarins, étoient aux deux côtez de celui où l'on avoit mis la Lettre. Le mien, comme je viens de dire, le suivoit; Monsieur l'Abbé de Choisy étoit dans un autre balon immediatement derriere, & les Gentilshommes qui m'accompagnoient, & les gens de ma suite, dans d'autres balons; ceux des grands Mandarins pareillement fort beaux, étoient à la tête. Il y avoit environ douze balons tout dorez, & prês de deux cent autres qui voguoient sous deux colomnes. La Lettre du Roi, les deux balons de garde & le mien étoient dans le mi-

lieu. Toutes les Nations de Siam étoient à ce cortege ; & la riviere quoique tres-large étoit toute couverte de balons. Nous marchâmes de cette ſorte juſqu'à la ville dont les canons me saluërent, ce qui ne s'étoit jamais fait à aucun autre Ambaſſadeur, tous les Navires qui étoit dans le port en firent de même, & en arrivant à terre, je trouvai un grand Char tout doré, qui n'avoit jamais ſervi que pour le Roi.

Je pris la Lettre de ſa Majeſté, & je la mis dans ce Char, traîné par des chevaux, & pouſſé par des hommes ; J'entrai enſuite dans une chaiſe dorée, portée par dix hommes ſur leurs épaules ; Monſieur l'Abbé de Choiſy étoit dans une autre moins belle ; Les Gentils-hommes & les Mandarins qui m'accompagnoient étoient à cheval ; toutes les Nations differentes

qui demeurent à Siam allant à pied derriere : La marche fut de cette ſorte juſqu'au Château du Gouverneur, où je trouvai en haïe des Soldats des deux côtez de la ruë, qui avoient des chapeaux de métail doré, une chemiſe rouge, & une eſpece d'écharpe de toile peinte, qui leur ſervoit de culotte, ſans bas ni ſouliers : Les uns étoient armez de Mouſquets, les autres de Lances; d'autres d'Arcs, de fléches, & de piques.

Il y avoit beaucoup d'inſtrumens, comme des Trompettes, Tambours, Timbales, Muſettes, des manieres de petites cloches, & de petits cors, dont le bruit reſſembloit à ceux des paſteurs en France. Toute cette Muſique faiſoit aſſez de bruit; nous marchâmes de cette façon le long d'une grande ruë bordée des

deux côtez d'une grande quantité de peuples & toutes les places étans remplies de même. Nous arrivâmes enfin dans une grande place qui étoit devant le Palais du Roi, où étoient rangés des deux côtés des Eléphans armez en guerre; ensuite nous entrâmes dans la premiere cour du Palais, où je trouvai environ deux milles Soldats assis sur leur derriére, la crosse de leurs Mousquets à terre & tout droits, rangés en droite ligne à six de hauteur; & vêtus comme je l'ai déja dit, sur la gauche étoient des éléphans encore armés en guerre. Nous vîmes ensuite cent hommes à cheval, pieds nuds & habillés à la Moresque, tenans une lance à la main: dans cét endroit les nations & tous ceux qui me suivoient me quitterent, à la reserve des Gentils-hommes qui

m'accompagnoient. Je paſſai dans deux autres cours qui étoient garnies de la même maniere, & entrant dans une autre, j'y trouvai un grand nombre de Mandarins tous proſternés contre terre, il y avoit en cet endroit ſix chevaux qui avoient des anneaux d'or aux pieds de devant, & étoient tenus chacun par deux Mandarins ; ils étoient tres - bien harnachés, leurs brides, poitrail, croupiéres & couroïes d'étriers étoient garnies d'or & d'argent, de pluſieurs perles, rubis & diamans, en ſorte qu'on ne pouvoit en voir le cuir ; leurs étriers & leurs ſelles étoient d'or & d'argent : il y avoit là auſſi pluſieurs éléphans harnachés de même que le ſont des chevaux de caroſſes, aïans leurs harnois de velours cramoiſi avec des boucles dorées : Les Gentilshommes entrérent

dans la Salle d'Audiance & se placerent avant que le Roy fût dans son Thrône, & quand j'y fus entré accompagné de Monsieur Constance, du Barcalon & de Monsieur l'Abbé de Choisy qui portoit la Lettre de Sa Majesté, je fus surpris de voir le Roi dans une tribune fort élevée, car Monsieur Constance étoit demeuré d'accord avec moi que le Roi ne seroit qu'à la hauteur d'un homme dans sa tribune & que je lui pourrois donner la Lettre de la main à la main ; Alors je dis à Monsieur l'Abbé de Choisi, on a oublié ce que l'on m'a promis, mais assurément je ne donnerai point la Lettre du Roi qu'à ma hauteur, le vase d'or où on l'avoit mise avoit un grand manche d'or de plus de trois pieds de long ; on avoit crû que je prendrois ce vase par le bout du manche pour l'éle-

ver jusques à la hauteur du thrône où étoit le Roi ; mais je pris sur le champ mon parti & je resolus de présenter au Roi la Lettre de Sa Majesté, tenant en main la couppe d'or où elle étoit : Etant donc arrivé à la porte, je salüai le Roi, j'en fis de même à moitié chemin, & lors que je fus proche de l'endroit où je devois m'asseoir, aprés avoir prononcé deux paroles de ma Harangue, je remis mon chapeau à la tête, je m'assis, & je continuai mon discours, qui étoit conçû en ces termes :



HARANGUE DE MONSIEUR LE CHEVALIER DE CHAUMONT, AU ROI DE SIAM.



IRE,

Le Roi mon Maître ſi fameux aujourd'hui dans le Monde, par ſes grandes Victoires, & par la paix qu'il a ſouvent donnée à ſes ennemis à la tête de ſes Armées, m'a commandé de ve-

nir trouver VÔTRE MAJESTÉ, pour l'aſſurer de l'eſtime particuliere qu'il a conçeuë pour elle.

Il connoît, SIRE, vos Auguſtes qualitez, la ſageſſe de vôtre Gouvernement, la magnificence de vôtre Cour, la grandeur de vos Etats & ce que vous vouliez particuliérement lui faire connoître par vos Ambaſſadeurs l'amitié que vous avez pour ſa perſonne, confirmée par cette protection continuelle que vous donnez à ſes ſujets, principalement aux Evêques qui ſont les Miniſtres du vrai Dieu.

Il reſſent tant d'illuſtres effets de l'eſtime que vous avez pour lui, & il veut bien y répondre de tout ſon pouvoir; dans ce deſſein il eſt preſt de traiter avec VÔTRE MAJESTÉ, de vous envoïer de ſes ſujets pour

entretenir & augmenter le commerce, de vous donner toutes les marques d'une amitié ſincere, & de commencer une union entre les deux Couronnes autant célébre dans la poſterité, que vos Eſtats ſont éloignés des ſiens par les vaſtes mers qui les ſéparent.

Mais rien ne l'affermira tant en cette réſolution & ne vous unira plus étroitement enſemble que de vivre dans les ſentimens d'une même créance.

Et c'eſt particuliérement, SIRE, ce que le Roi mon Maître, ce Prince ſi ſage & ſi éclairé, qui n'a jamais donné que de bons conſeils aux Rois ſes alliez m'a commandé de vous répreſenter de ſa part.

Il vous conjure, comme le plus ſincere de vos amis & par l'intereſt qu'il prend déja à vôtre

veritable gloire, de conſiderer que cette ſuprême Majeſté dont vous étes révêtu ſur la Terre, ne peut venir que du vrai Dieu, c'eſt-à-dire d'un Dieu tout-puiſſant, éternel, infini, tel que les Chrêtiens le reconnoiſſent, qui ſeul fait regner les Rois & regle la fortune de tous les peuples, ſoûmettez vos grandeurs à ce Dieu qui gouverne le Ciel & la Terre; C'eſt une choſe, SIRE, beaucoup plus raiſonnable que de les rapporter aux autres divinitez qu'on adore dans cet Orient & dont vôtre Majeſté qui a tant de lumiéres & de pénétration ne peut manquer de voir l'impuiſſance.

Mais elle le connoîtra plus clairement encore, ſi elle veut bien entendre durant quelque temps les Evêques & les Miſſionnaires qui ſont ici.

La plus agréable nouvelle, SIRE, que je puiſſe porter au Roi mon Maître, eſt celle, que VÔTRE MAJESTÉ, perſuadée de la verité, ſe faſſe inſtruire dans la Religion Chrêtienne, c'eſt ce qui lui donnera plus d'admiration & d'eſtime pour VÔTRE MAJESTÉ, c'eſt ce qui excitera ſes Sujets à venir avec plus d'empreſſement & de confiance dans vos Etats ; & enfin c'eſt ce qui achevera de combler de gloire VÔTRE MAJESTÉ ; puiſque par ce moyen elle s'aſſeure un bon-heur éternel dans le Ciel, aprés avoir regné avec autant de proſperité qu'elle fait ſur la terre.

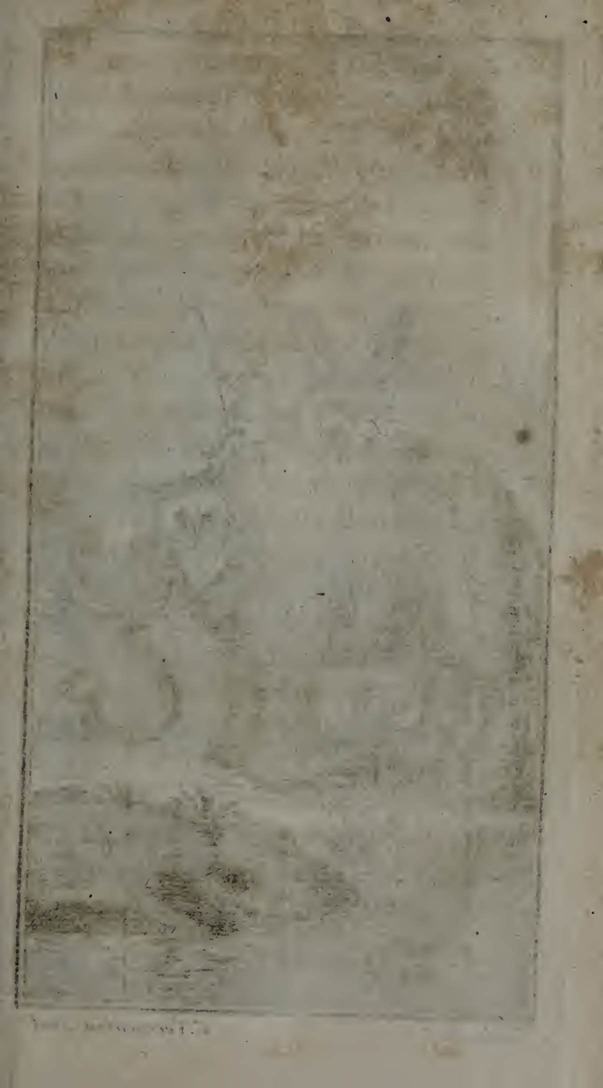
Cette Harangue fut interpretée par Monſieur Conſtance ; aprés cela je dis à SA MAJESTÉ, que le Roi mon Maître m'avoit donné Monſieur l'Ab-

bé de Choisy pour m'accompagner avec les douze Gentilshommes que je lui presentai; je pris alors la Lettre des mains de Monsieur l'Abbé de Choisy, & je la portai dans le dessein de ne la presenter que comme je venois de me déterminer de le faire; Mr Constance qui m'accompagnoit rempant sur ses genoux & sur ses mains, me cria & me fit signe de hausser le bras de même que le Roi; je fis semblant de n'entendre point ce qu'on me disoit & me tins ferme. Alors le Roi se mettant à soûrire, se leva, & se baissant pour prendre la Lettre dans le Vase, se pancha de maniere que l'on lui vid tout le corps; dés qu'il l'eut prise, je fis la reverence & je me remis sur mon siege. Le Roi de Siam me demanda ensuite des nouvelles de sa Majesté

Majeſté ainſi que de toute la Maiſon Roïale, & ſi elle avoit fait quelque conquête depuis peu : je luy dis qu'il avoit fait celle du Luxembourg, place preſque imprenable & des plus importantes qu'euſſent les Eſpagnols, qui fermoit les frontiéres de France & ouvroit celles de ceux qui de ce côté-là pourroient devenir ſes ennemis, & qu'aprés il avoit de nouveau accordé la paix à toute l'Europe, étant à la tête de ſes Armées. Le Roi me dit qu'il étoit bien-aiſe de toutes les grandes victoires que SA MAJESTÉ avoit remportées ſur ſes ennemis & de la paix dont elle joüiſſoit; il ajoûta qu'il avoit envoïé vers elle des Ambaſſadeurs qui étoient partis de Bantam dans le Soleil d'Orient; qu'il chercheroit tous les moïens pour donner ſatisfac-

tion au Roi ſur tout ce que je lui propoſois ; Monſieur l'Evêque de Metellopolis étoit préſent, qui interpreta pluſieurs choſes que le Roi me demanda. Ce Monarque avoit une Couronne enrichie de diamans, attachée ſur un bonnet qui s'élevoit au deſſus, preſque ſemblable à ceux de nos dragons : ſa veſte étoit d'une étoffe tres-belle à fonds & fleurs d'or, garnie au col & aux poignets de diamans, en ſorte qu'ils formoient une eſpece de collier & de bracelets. Ce Prince avoit auſſi beaucoup de diamans aux doigts ; je ne puis dire quelle étoit alors ſa chauſſure, ne l'aïant vû dans cette Audiance là que juſqu'à la moitié du corps.

Ce Monarque eſt âgé d'environ cinquante-cinq ans, il eſt bien-fait, mais quelque peu ba-





Seuin Fec. *C.Vermeulen Scul.*

zané comme le ſont ceux de ce païs-là, aïant le viſage aſſez gai; ſes inclinations ſont toutes Roïales, il eſt courageux, grand politique, gouvernant par lui-même, magnifique, liberal, aimant les beaux Arts, en un mot un Prince qui par la force de ſon genie à ſçeu s'affranchir de diverſes coûtumes qu'il a trouvées en uſage en ſon Roïaume pour emprunter des païs étrangers, ſur tout de ceux d'Europe; ce qu'il a crû plus digne de contribuer à la Gloire & à la felicité de ſon Regne.

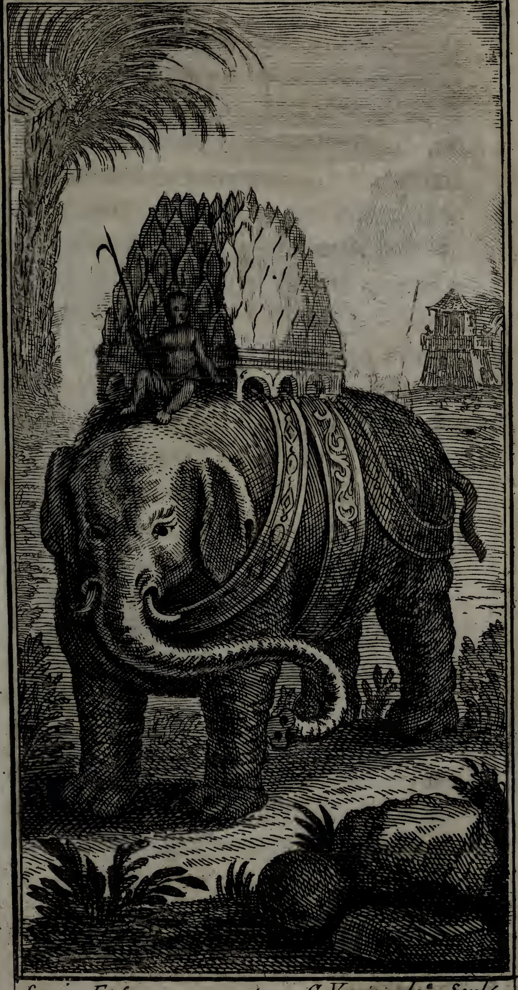
Durant cette Audience il y avoit quatre-vingt Mandarins dans la Salle proſternés contre terre, & qui ne ſortirent point de cette poſture; ils n'avoient ni bas ni ſouliers, & du reſte ils étoient habillés comme ceux, dont j'ai parlé ci-devant; cha-

cun d'eux avoit une boëte où ils mettent leur Betel Arrek, chaux & tabac. Par ces boëtes on distingue leurs qualités, & leur Rang, les unes étant differentes des autres; aprés que le Roi m'eut parlé pendant une heure, il ferma sa fenêtre & je me retirai. Le lieu de l'Audience étoit élevé d'environ douze à quinze marches; le dedans étoit peint de grandes fleurs d'or depuis le bas jusqu'au haut, le plafond étoit de bossages dorés, & le plancher couvert de tapis tres-beaux: Au fond de cette salle il y avoit deux escaliers des deux côtés qui conduisoient dans une chambre où étoit le Roi, & au milieu de ces deux escaliers étoit une fenêtre brisée, devant laquelle il y avoit trois grands parasols par étages, depuis le bas de la salle jusqu'au haut, & de toile d'or, dont le

bâton étoit couvert d'une feüille d'or, l'un étoit au milieu de la fenêtre, & les deux autres aux deux côtés, c'eſt par cette fenêtre que l'on voïoit le trône du Roi & par où il me donna audience ; Monſieur Conſtance me mena enſuite dans le reſte du Palais, où je vis l'éléphant blanc, à qui on donne à boire & à manger dans de l'or ; j'en vis auſſi pluſieurs autres tres-beaux, aprés quoi je retournai à l'hôtel où je devois loger dans la même pompe que j'étois venu ; cette maiſon étoit aſſés propre & tout mon monde y étoit bien logé : j'appris que Monſieur Conſtance avoit ordonné de la part du Roi à tous les Mandarins des Nations Etrangeres qui habitent dans ſon Roïaume, de ſe rendre à cét hôtel, qu'il avoit fait préparer pour l'Ambaſ-

ſadeur de France, & qu'y étant aſſemblez il leur avoit dit que le Roi ſouhaitoit qu'ils viſſent la diſtinction qu'il faiſoit entre l'Ambaſſadeur de France & les Ambaſſadeurs qui venoient de la part des Rois de leurs Nations. Cette diſtinction étant deuë au Roi de France, Monarque tout-puiſſant & qui ſçavoit reconnoître les civilitez que l'on lui faiſoit, que ces Mandarins avoient été tout étonnés, & lui avoient répondu qu'ils n'avoient jamais vû d'Ambaſſadeur de France, & qu'ils étoient perſuadez que la diſtinction que le Roi faiſoit en ſa faveur, étoit deuë à un Prince auſſi grand, auſſi puiſſant, & auſſi victorieux que l'eſt le Roi de France, puiſqu'il y avoit long-temps que ſes grandes victoires étoient connuës par tout le monde, ce qui

p. 70



Seuin Fe. G. Vermeulen Scul.



étoit cauſe qu'ils n'étoient pas ſurpris que le Roi fiſt de la diſtinction entre cét Ambaſſadeur & ceux des Rois ſes voiſins : Ce fut dans ce même temps que Monſieur Conſtance leur ordonna de la part du Roi de me venir ſalüer comme je l'ai déja dit.

Le même jour ſur le ſoir Monſieur Conſtance me vint encore voir, & ce fut lors que nous eûmes enſemble une plus longue converſation. Il y avoit dans mon Hôtel nombre de Mandarins & de Siamois pour le garder, & pour nous faire fournir les choſes dont nous pouvions avoir beſoin, le Roy nous défraïant de toutes choſes.

Le dix-neuviéme il vint nombre de Mandarins me ſaluër & Monſieur Conſtance m'envoïa des preſens de fruits & de confitures du païs.

Le même jour Monſieur l'Evêque de Metellopolis fut appellé chez le Roy pour expliquer la Lettre de ſa Majeſté.

Le vingt-deuxiéme le Roi m'envoïa pluſieurs piéces de brocard, des robes de chambre du Japon, & une garniture de boutons d'or, & aux Gentils-hommes qui m'accompagnoient quelques étofes or & argent des Indes ; la coûtume du Roïaume étant que l'on y fait des préſens en arrivant pour qu'on s'habille à leurs modes ; mais pour moi je n'en fis point faire d'habits, & il n'y eut que les Gentilshommes de ma ſuite qui en uſerent de cette façon : Sur le ſoir étant accompagné de Monſieur l'Evêque, j'allai rendre viſite à Monſieur Conſtance.

Le vingt-quatriéme le Roi me fit dire par lui, qu'il me donneroit

neroit audiance le lendemain au matin.

Le vingt-cinquiéme je me rendis au Palais avec toute ma ſuite & Monſieur l'Evêque, le Roi me donna audiance particuliere, où il ſe dit bien des choſes, dont j'ai rendu compte à ſa Majeſté. Je dînai dans le jardin du Palais ſous de grands arbres, & on me ſervit quantité de viandes & de fruits à differens ſervices; le couvert que l'on ſervoit pour moi étoit dans de l'or, & ce que l'on ſervoit pour les Gentils-hommes qui m'accompagnoient & autres perſonnes qui mangeoient avec moi, étoit dans de l'argent; les plus grands Mandarins du Roi, comme les Grands Treſoriers, les Capitaines de ſes Gardes & autres nous ſervoient; ce repas dura plus de trois ou quatre heures; il y avoit dans le jardin un étang

dans lequel il y avoit nombre de poiſſons fort rares, entr'autres un qui repreſentoit le viſage d'un homme.

Le vingt-neuviéme j'allai rendre viſite au Barcalon, premier Miniſtre du Roi de Siam, qui me parut homme d'eſprit, Monſieur l'Evêque m'y accompagna & interpreta ce que je lui dis.

Le trentiéme j'allai au Palais pour voir la Pagode, ou Temple domeſtique du Roi de Siam; il ſe faiſoit alors dans la Cour du Palais un combat, ou pour mieux dire, une maniere de combat de l'Elephant, car les Elephans étoient attachez par les deux jambes de derriere, ſur chacun deſquels deux hommes étoient montez, qui tenoient en leurs mains un croc avec quoi ils les gouvernoient comme on fait les chevaux avec la bride, ils leur

en donnoient plusieurs coups pour les animer, les Elephans se fussent bien battus s'ils en eussent eu la liberté, ils se donnoient seulement quelques coups de dents & de leurs trompes; le Roi y étoit present, mais je ne le vis point; nous passâmes de cette Cour dans plusieurs autres & ensuite nous allâmes dans la Pagode; le portail en paroît être fort antique & tres-bien travaillé, le bâtiment assez beau & fait en forme de nos Eglises en Europe; Nous y vîmes plusieurs statuës de cuivre doré, qui sembloient rendre hommage à une grande idole toute d'or d'environ quarante pieds de haut; au côté de cette grosse Idole, il y en avoit plusieurs autres petites, dont quelqu'unes d'or avoient des lampes allumées depuis le haut jusqu'en bas: Au fond de

cette Pagode il y a une grande Idole ſur un Mauſolée d'un tres-grande prix , j'allai enſuite dans une autre Pagode tenant à cette premiere , & je paſſai ſous une voûte en forme de cloître , où il y avoit des idoles de chaque côté toutes dorées de deux pieds en deux pieds , qui avoient devant elles chacune une petite lampe que les Talapoins , qui ſont les Prêtres des Siamois , allument tous les ſoirs. Dans cette Pagode , je vis le Mauſolée de la Reine morte depuis quatre ou cinq ans ; il eſt aſſez magnifique , & derriere ce Mauſolée étoit celui d'un Roi de Siam , repreſenté par une grande Statuë couchée ſur le côté & habillée comme les Rois le ſont aux jours de ceremonie ; cette ſtatuë pouvoit bien avoir vingt-cinq pieds de long , & eſt de cuivre doré ; j'allai encore dans d'au-

tres endroits, où il y avoit nombre de ces ſtatuës d'or & d'argent. Pluſieurs avoient aux doigts de tres-beaux diamans & des rubis; je n'ai jamais vû tant d'idoles & tant d'or : le tout n'étoit beau que parce qu'il y avoit beaucoup de richeſſes.

J'allai voir enſuite les Elephans, il y en a grand nombre & d'une groſſeur prodigieuſe ; je vis une piece de canon de fonte fonduë à Siam de dix-huit pieds de long, de quatorze pouces de diametre à l'embouchure, & d'environ trois cent livres de balles ; il y a nombre de canons de fonte dans le Royaume que les Siamois font eux-mêmes.

Le trente-uniéme l'on fit à Juthia ou Siam la réjoüiſſance de l'avenement à la Couronne du Roi de Portugal, où il fut tiré nombre de coups de canons & feux

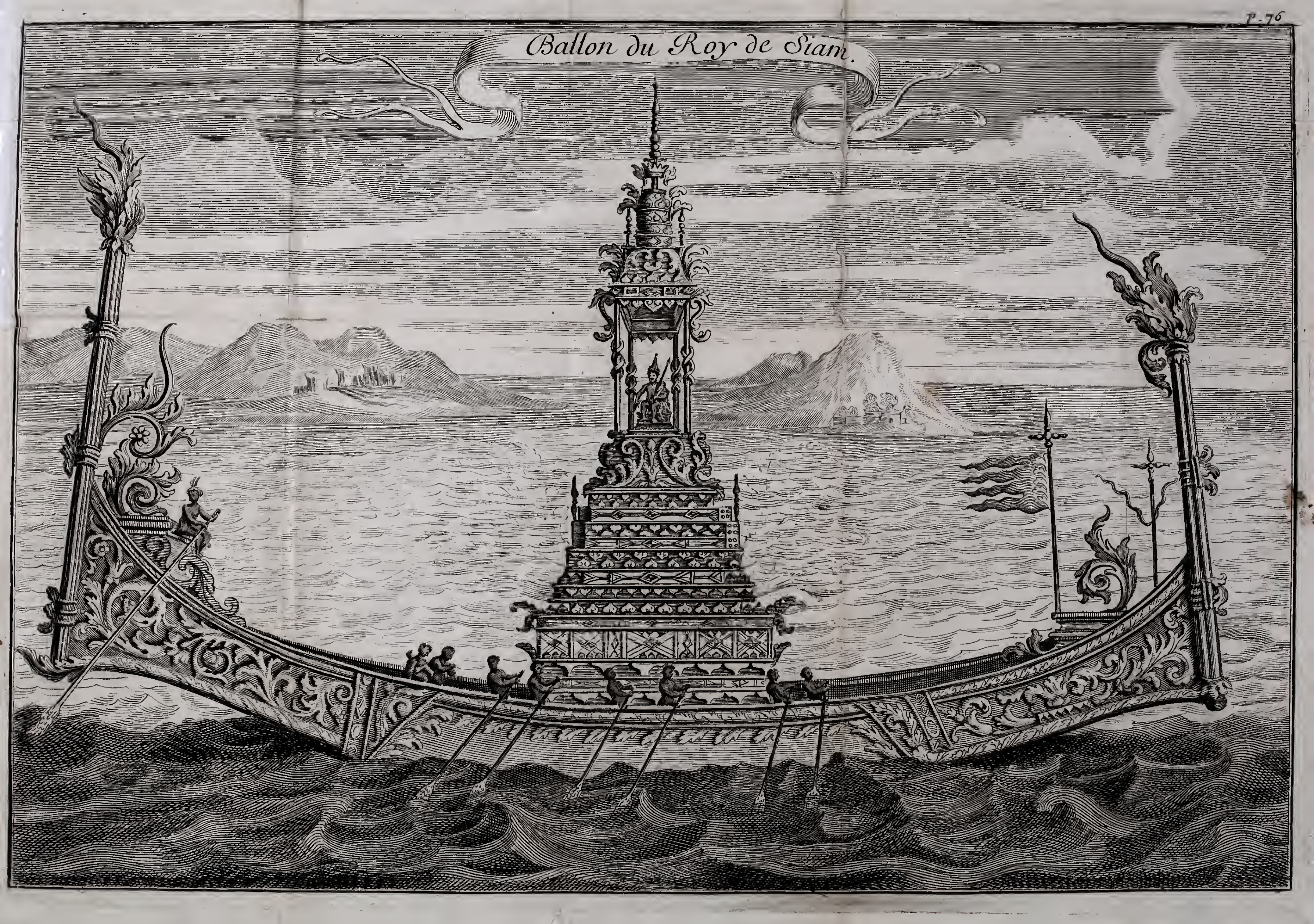
d'artifice par les vaiſſeaux étrangers.

Le lendemain premier Novembre Monſieur Conſtance me convia à un grand feſtin qui ſe faiſoit pour la réjoüiſſance de cet avenement, je m'y trouvai, tous les Européans de la Ville y étoient, & on tira toute la journée du canon ſans diſcontinuer : aprés le repas il y eut Comedie, les Chinois commencerent, il y avoit auſſi des Siamois, leurs poſtures me paroiſſoient ridicules & n'approchent point de celles de nos baladins en Europe, à la reſerve de deux hommes, qui montoient au haut de deux perches fort élevées, qui avoient au bout une petite pomme, & ſe mettant debout ſur le haut ils faiſoient pluſieurs tours ſurprenans ; Enſuite on joüa les Marionnettes Chinoiſes, mais tout cela n'égale point ce

qu'on voit en Europe.

Le Dimanche quatriéme Monsieur Constance me dit que le Roi devoit sortir pour aller à une Pagode où il a coûtume de se rendre tous les ans, & me pria de l'aller voir passer, m'aïant fait preparer une Salle sur l'eau ; j'y allai avec lui, ainsi que toute ma suite, aprés y avoir resté un peu de temps, parut un grand balon bien doré, dans lequel étoit un Mandarin qui venoit voir si tout étoit en ordre : à peine fut-il passé, que je vis plusieurs balons où étoient les Mandarins du premier rang, habillez de drap rouge ; ils ont coûtume aux jours d'assemblée d'être tous vêtus d'une même couleur, & c'est le Roi qui la nomme, ils avoient des bonnets blancs en pointe fort élevez, & les Oyas avoient au bas de leurs bonnets un bord d'or ; à l'égard des culot-

tes c'étoit une maniere d'écharpe comme j'ai dit. Aprés eux venoient ceux du ſecond ordre, les Gardes du Corps, pluſieurs Soldats, & puis le Roi dans un balon accompagné de deux autres qui étoient tres-beaux, les rameurs des trois balons étoient habillez comme les Soldats, à la reſerve qu'ils avoient une eſpece de cuiraſſe & un caſque en teſte, que l'on diſoit être d'or, leurs pagais ou rames étoient toutes dorées, ainſi que tous les balons, ce qui faiſoit un tres-bel effet; il y avoit cent quatre-vingt cinq rameurs ſur chacun de ces ballons, & ſur ceux des Mandarins environ cent, & cent vingt; il y avoit des Gardes du Corps qui ſuivoient & pluſieurs autres Mandarins qui faiſoient l'arriere-garde, le Roi étoit habillé tres-richement avec quelques


Ballon du Roy de Siam.



pierreries, je le ſalüai en paſſant, & il me ſalüa auſſi ; il y avoit à ce Cortege cent quarante balons, & ils paroiſſoient beaucoup ſur la riviere allant tous en bon ordre. Aprés dîné j'allai dans mon balon voir le reſte de la ceremonie, ſur le ſoir le Roi changea de balon & promit un prix à celui des balons qui à force de rames arriveroit le premier au Palais, il ſe mit de la partie, il devança de beaucoup les autres & ainſi ſes rameurs emporterent le prix ; les autres balons repaſſerent ſans ordre tres-vîte, toute la riviere étoit couverte de ceux des particuliers qui étoient venus pour voir le Roi, ce jour-là étant deſtiné pour qu'il ſoit vû de ſon peuple, & je croi qu'il y avoit là plus de cent mille perſonnes.

Le ſoir il y eut un feu d'artifice en réjoüiſſance du Couronnement du Roi d'Angleterre, il étoit aſſez bien inventé, les Vaiſſeaux étrangers tirerent grand nombre de coups de canon.

Le cinquiéme on continua cette fête & on tira du canon toute la journée, Monſieur Conſtance me donna à dîner où tous les Européans étoient.

Le huitiéme le Roi partit pour Louvo, qui eſt une maiſon de plaiſance, où il demeure huit ou neuf mois de l'année & qui eſt à vingt lieuës de Siam.

Le quinziéme je partis pour m'y rendre, je couchai en chemin dans une maiſon qui avoit eſté bâtie pour moi, elle étoit de la même maniere que celles où j'avois eſté logé depuis mon débarquement juſques à la Ville de Siam, elle étoit proche d'une

maiſon où le Roi va coucher quand il va à Louvo, j'y reſtai le ſeizième, & le dix ſept j'arrivai à Louvo ſur les huit heures du ſoir, cette maiſon eſt aſſez bien bâtie à la mode du païs, en y entrant l'on paſſe par un Jardin où il y a pluſieurs jets d'eaux, de ce jardin on monte cinq ou ſix marches & l'on entre dans un Salon fort élevé où l'on prend le frais, j'y trouvai une belle Chapelle & des logemens pour tous ceux qui m'accompagnoient.

Le Lundi dix-neuviéme le Roi me donna audiance particuliere; l'aprés-dinée je me promenai ſur des Elephans, dont la marche eſt ſi rude & ſi incommode, que j'aimerois mieux faire dix lieuës à cheval qu'une ſur un de ces animaux.

Le vingt-troiſiéme Monſieur Conſtance me dit que le Roi vou-

loit me donner le divertiſſement d'un combat d'Elephans, & qu'il me prioit d'y mener les Capitaines des Vaiſſeaux qui m'avoient amené pour leur faire voir, c'étoient Meſſieurs de Vaudricourt & de Joyeuſe, nous y allâmes ſur des Elephans & le combat ſe donna de la même maniere que j'en ai recité un ci-devant.

Le Roi fit venir ces deux Meſſieurs & leur dit, qu'il étoit bien aiſe qu'ils fuſſent les premiers Capitaines du Roi de France qui fuſſent arrivez dans ſon Roïaume, & qu'il ſouhaitoit qu'ils s'en retournaſſent auſſi heureuſement qu'ils étoient venus. Il leur donna à chacun un Sabre, dont la poignée & la garde étoient d'or & le foureau preſque tout couvert auſſi d'or, une chaîne de filigranne d'or, fort bien travaillée & fort groſſe, comme pour ſervir de baudrier;

une veste d'une étofe d'or, garnie de gros boutons d'or ; comme Monsieur de Vaudricourt étoit le premier Capitaine, son present étoit plus beau & plus riche ; le Roi leur dit de se donner de garde de leurs ennemis en chemin, ils répondirent que SA MAJESTÉ leur donnoit des Armes pour se défendre & qu'ils s'acquitteroient bien de leur devoir ; Ces Capitaines lui parlerent sans descendre de dessus leurs Elephans ; je vis bien que sous pretexte d'un combat d'Elephans, il vouloit faire ce present aux Capitaines devant beaucoup d'Europeans qui étoient presens, afin de donner une marque publique de la distinction particuliere qu'il vouloit faire de la nation Françoise, & j'apris en même temps que le Roi avoit ce jour-là donné audiance aux Chefs de la Compa-

gnie Angloiſe & ils furent obligez de ſe conformer à la maniere du païs, c'eſt à dire de ſe proſterner contre terre & d'être ſans ſouliers. Aprés le Roi s'en retourna & je fus voir un Elephant qui avoit été amené par les femelles qui ſont inſtruites à aller dans les bois avec un homme ou deux à leur conduite, juſqu'à vingt-cinq ou trente lieuës, chercher des Elephans ſauvages, & quand elles en ont trouvé, elles font enſorte de les amener juſques proche de la Ville dans un lieu deſtiné pour les recevoir; c'eſt une grande place creuſée en terre & revêtuë d'une muraille de brique fort élevée; il y a une ſeconde enceinte de gros pieux d'environ quinze pieds de haut, entre leſquels il peut facilement paſſer un homme & une double porte de mêmes

pieux & de même hauteur, qui se ferme par le moïen d'une coulisse de telle maniere, que quand un Elephant est dedans, il n'en peut point sortir; les Elephans femelles entrent les premieres, les autres sauvages les suivent, & aprés qu'ils sont dedans on ferme la coulisse.

Ce même jour Monsieur Constance fit present aux deux Capitaines de Vaisseaux du Roi de plusieurs porcelaines & ouvrages du Japon, d'argent, & autres curiositez.

Le Samedi vingt-quatriéme je montai à cheval pour aller voir prendre les Elephans sauvages.

Le Roi étant arrivé au bout de cette place ceinte de pieux & de muraille, il y entra un homme pour attaquer avec un bâton l'Elephant sauvage, qui dans le même temps quitta les femelles

pour le pourſuivre, l'homme continuant ce manége amuſa cet Elephant juſqu'à ce que les femelles qui étoient avec lui ſortiſſent de la place par une porte qui fut auſſi-tôt fermée par la couliſſe, & l'Elephant ſe voïant ſeul renfermé ſe mit en furie, cet homme l'alla encore attaquer, & au lieu de s'enfuïr du côté qu'il avoit accoûtumé, il ſortit par la porte & paſſa à travers des pieux, l'Elephant le ſuivit & quand il fut entre les deux portes on l'enferma ; comme il étoit échauffé on lui jetta quantité d'eau ſur le corps & on lui amena pluſieurs Elephans qui lui faiſoient des careſſes avec leurs trompes, comme pour le conſoler ; cependant on lui attacha les deux jambes de derriere, & on lui ouvrit la porte, aprés qu'il eut marché cinq ou ſix pas,

il

il trouva quatre Elephans armez en guerre, l'un en teste pour le tenir en respect, deux autres à ses côtez, & un derriere qui le poussoit avec sa teste : ils le menerent de cette maniere sous un toît, sous lequel il y avoit un gros poteau planté où il fut attaché, on lui laissa deux Elephans à ses côtez pour l'apprivoiser, & les autres s'en allerent. Lorsque les Elephans sauvages ont resté quinze jours de cette maniere, ils reconnoissent ceux qui leur donnent à manger, & les suivent, de sorte qu'ils deviennent en peu de temps aussi privez que les autres. Le Roi à grand nombre de ces femelles, qui ne font autre chose qu'aller chercher des Elephans.

Le Lundi vingt-cinq, je fus voir un combat d'un Tigre contre trois Elephans, mais le Ti-

gre ne fut pas le plus fort, car il reçût un coup de dent qui lui emporta la moitié de la machoire.

Le Mardi vingt-ſixiéme j'eus Audiance particuliere pour la quatriéme fois, & le Roi continua de m'y témoigner l'eſtime qu'il faiſoit de la Nation Françoiſe, aprés pluſieurs autres diſcours, dont j'ai rendu pareillement compte au Roi. J'allai voir ſur le ſoir une Fête que les Siamois font au commencement de leur année, qui conſiſte en une grande illumination. Elle ſe fait dans une vaſte Cour du Palais, à l'entour de laquelle il y a pluſieurs cabinets pleins de petites lampes, & au devant de ces cabinets, de grandes perches plantées en terre, où pendent pluſieurs lanternes de corne peinte; cette Fête dure huit jours.

Le Dimanche deuxiéme Decembre, Monſieur Conſtance m'envoïa des preſens, il en fit auſſi à Monſieur l'Abbé de Choiſy, & aux Gentils-Hommes qui m'accompagnoient, ces preſens étoient des porcelaines, des bracelets, des cabinets de la Chine, des robes de chambre & des ouvrages du Japon faits d'argent, des pierres de bezoart, des cornes de Rhinoceros, & autres curioſitez de ce païs-là.

Le dixiéme j'allai voir la grande chaſſe des Elephans qui ſe fait en la forme ſuivante : Le Roi envoïe grand nombre de femelles en campagne, aprés qu'elles ont été pluſieurs jours dans les bois, & qu'il eſt averti qu'on a trouvé des Elephans, il fait marcher trente ou quarante mil hommes pour former une tres-grande enceinte dans l'endroit où ſont

les Elephans, ils se postent quatre à quatre, de vingt à vingt-cinq pieds de distance les uns des autres, & à chaque campement on fait un feu élevé de trois pieds de terre ou environ; on fait ensuite une autre enceinte d'Elephans de guerre, distans les uns des autres d'environ cent & cent cinquante pas, & dans les endroits par où les Elephans pourroient sortir plus aisément, les Elephans de guerre sont plus frequens; il y a du canon en plusieurs lieux que l'on tire quand les Elephans sauvages veulent forcer le passage, parce qu'ils craignent extrémement le feu; tous les jours on reserre cette enceinte, & à la fin elle devient tres-petite, les feux ne sont pas alors plus de cinq ou six pas les uns des autres; comme ces Elephans entendent du bruit autour d'eux,

ils n'osent pas s'enfuïr, quoique pourtant il ne laisse pas quelquefois de s'en sauver quelqu'un; car on m'a dit qu'il y avoit quelques jours qu'il s'en étoit échapé dix; quand on les veut prendre on les fait entrer dans une place entourée de pieux, où il y a quelques arbres, entre lesquels un homme peut facilement passer, il y a une autre enceinte d'Elephans de guerre & de soldats, dans laquelle il y entre des hommes montez sur des Elephans, fort adroits à jetter des cordes aux jambes de derriere des Elephans, qui lors qu'ils sont attachez de cette maniere, sont mis entre deux qui sont privez, outre lesquels il y en a un autre qui les pousse par derriere; de sorte qu'il est obligé de marcher, & quand il veut faire le méchant, les autres lui donnent des coups de trompe; on

les mene enſuite ſous des toits, & l'on les attache de la même maniere que le precedent; j'en vis prendre dix dãs cette chaſſe, & l'on me dit qu'il y en avoit cent quarante dans l'enceinte, le Roi y étoit preſent, & donnoit ſes ordres pour tout ce qui étoit neceſſaire. En ce lieu-là j'eus l'honneur d'avoir un long entretien avec lui, & il me pria de laiſſer à ſon ſervice Monſieur de Fourbin, Lieutenant de mon Navire, je le lui accordai, & en même temps je le lui preſentai; aprés que le Roi lui eut parlé, il lui fit un preſent d'un ſabre, dont la poignée & la garde étoient d'or, & le fourreau garni d'or, d'un juſteau-corps de brocard d'or d'Europe, garni de boutons d'or. Alors le Roi me fit auſſi preſent d'une ſoûcoupe & d'une coupe couverte d'or, & commanda qu'on me fiſt

ſervir une collation dans le bois, où il y avoit nombre de confitures, de fruits & des vins.

Le lendemain onziéme je retournai à cette chaſſe monté ſur un Elephant, le Roi qui y étoit allé encore ce jour-là, m'envoïa chercher par deux Mandarins, & aprés m'avoir parlé de pluſieurs choſes, il me demanda le ſieur de la Mare Ingenieur, pour faire fortifier ſes places; je lui dis que je ne doutois pas que le Roi mon Maître n'approuvât fort que je lui laiſſaſſe, puiſque les intereſts de ſa Majeſté lui étoient tres-chers, & que c'étoit un habile homme dont Elle ſeroit ſatisfaite; j'ordonnai donc au ſieur de la Mare de reſter à Siam pour rendre ſervice au Roi, qui voulut alors lui parler, & il lui fit preſent d'une veſte d'une étoffe d'or. Le Roi me dit aprés cela qu'il vouloit

envoïer un petit Elephant qu'il me montra, à Monſeigneur le Duc de Bourgogne, & aprés qu'il eut fait un peu de reflexion, il me dit que s'il n'en donnoit qu'à Monſeigneur le Duc de Bourgogne, il apprehendoit que Monſeigneur le Duc d'Anjou n'en fût jaloux, c'eſt pourquoi il vouloit en envoïer deux; & comme je contois de partir le lendemain pour me rendre à bord, je lui preſentai les Gentils-hommes qui étoient avec moi, pour prendre congé de ſa Majeſté, ils le ſalüerent, & le Roi leur ſouhaita un heureux voïage, Monſieur l'Evêque de Metellopolis voulut lui preſenter Meſſieurs l'Abbé de Lionne & le Vacher Miſſionnaires qui s'en venoient en France avec moi pour prendre auſſi congé de lui, mais il dit à Monſieur l'Evêque qu'ils étoient de ſa mai-

ſon

ſon, qu'il les regardoit comme ſes enfans, & qu'ils prendroient congé de lui dans ſon Palais; le Roi ſe retira enſuite, & je le conduiſis juſqu'au bout du bois, prenant le chemin de Louvo; parce qu'il avoit une maiſon dans le bois où il demeure durant qu'il s'occupe à cette chaſſe d'Elephans.

Le Mercredi douziéme, le Roi me donna audiance de congé, il me dit qu'il êtoit tres-content & tres-ſatisfait de moi, ainſi que de toute ma negociation, ce fut alors qu'il me fit preſent d'un grand vaſe d'or qu'ils appellent Boſſette, & c'eſt une des marques des plus honorables de ce Roïaume-là: De même que ſi le Roi en France donnoit le titre de Duché, le Roi me dit qu'il n'en faiſoit point les ceremonies, parce qu'il y auroit peut-être eu quelque choſe qui ne m'auroit pas

été agreable, à cauſe des genuflexions que les plus Grands du Roïaume ſont obligez de faire en pareil rencontre : il n'y a d'Etrangers en ſa Cour que le Neveu du Roi de Camboye, qui ait eu une ſemblable marque d'honneur, qui ſignifie que l'on eſt Oyas, dignité qui ſelon que je viens de dire eſt comme celle de Duc en France ; il y a pluſieurs ſortes d'Oyas, que l'on ne diſtingue que par leurs Boſſettes. Ce Monarque eut la bonté de me dire enſuite des choſes ſi obligeantes en particulier, que je n'oſerois les raconter, & dans tout mon voïage il m'a fait rendre des honneurs ſi grands, que j'aurois peine d'être crû, s'ils n'étoient uniquement dûs au caractere, dont ſa Majeſté avoit daigné m'honorer : j'ai reçû auſſi mille bons traitemens de ſes Miniſtres & du reſte de ſa Cour,

Messieurs l'Abbé de Lionne & le Vachet prirent en même temps congé du Roi, qui aprés leur avoir souhaité un bon voïage, leur donna à chacun un Crucifix d'or & de Tambacq avec le pied d'argent. Au sortir de l'Audiance, Monsieur Constance, me mena dans une Salle entourée de jets d'eaux qui étoit dans l'enceinte du Palais, où je trouvai un tres-grand repas servi à la mode du Roïaume de Siam; le Roi eut la bonté de m'envoïer deux ou trois plats de sa table, dont l'un étoit de ris accommodé à leur mode, & les deux autres de poissons secs & salez qui venoient du Japon, car il dînoit en même temps: sur les cinq heures je m'en retournai dans une chaise dorée portée par dix hommes, & les Gentils-hommes qui m'accompagnoient

étoient à cheval, nous entrâmes dans nos balons, il y avoit nombre de Mandarins qui m'accompagnoient aussi; les ruës étoient bordées de Soldats, d'Elephans, & de Cavaliers Maures. Elles étoient de la même maniere le matin quand je fus à l'Audiance, tous les Mandarins qui m'avoient accompagné jusqu'à mon balon se mirent dans les leurs, & vinrent avec moi, il y avoit environ cent balons, & j'arrivai le lendemain treiziéme à Siam sur les trois heures du matin. La Lettre du Roi de Siam, & ses Ambassadeurs pour France, étoient avec moi dans un tres-beau balon accompagnez de plusieurs autres, le Roi me fit present de Porcelaines pour six à sept cent pistoles, de deux paires de Paravants de la Chine, de quatre Tapis de table en broderie d'or

& d'argent de la Chine, d'un Crucifix, dont le corps est d'or, la Croix de Tambacq, qui est un metal plus estimé que l'or dans ces païs-là, & le pied d'argent, avec plusieurs autres curiositez des Indes ; & comme la coûtume de ces païs est de donner à ceux qui portent les presens, je fis distribuer aux Conducteurs des balons du Roi qui m'avoient servi huit à neuf cent Pistoles: A l'égard de Monsieur Constance, je lui fis present d'un Meuble que j'avois apporté de France, qui valoit plus de mil escus, & d'une Chaise à Porteurs tres-belle, qui m'avoit coûté en France deux cent écus, & à Madame sa femme je lui donnai un miroir garni d'or & de pierreries d'environ soixante pistoles, j'avois oublié de dire que le Roi de Siam avoit fait pour sept à huit cent pisto-

les de presens à Monsieur l'Abbé de Choisy en Cabinets de la Chine, ouvrages d'argent du Japon, plusieurs Porcelaines tres-belles & autres curiositez des Indes.

Le quatorze sur les cinq heures du soir, je partis de Siam accompagné de Monsieur Constance, de plusieurs Mandarins dans un grand nombre de balons, & j'arrivai à BANCOK le lendemain de grand matin; les Forteresses que nous trouvâmes sur nôtre route & celles de Bancok me salüerent de toute leur artillerie : je restai un jour dans cette ville-là, parce que le Roi m'avoit dit, que comme j'étois homme de guerre, il me prioit d'en voir toutes les fortifications, & de lui mander ce qu'il y avoit à faire pour la bien fortifier, & d'y marquer une place pour y bâtir une Eglise; j'en fis un devis que je donnai à Monsieur Constance.

Le ſeiziéme au matin j'en partis accompagné des Mandarins, les Forterеſſes me ſalüerent encore, & ſur les quatre heures j'arrivai à la barre de Siam dans les Chaloupes des deux Navires de ſa Majeſté où je m'étois mis.

Le dix-ſeptiéme, la Fregate du Roi de Siam dans laquelle étoient ſes Ambaſſadeurs & ſa Lettre pour le Roi de France, vint moüiller proche de mon Navire; j'envoïai ma Chaloupe qui amena d'abord deux des Ambaſſadeurs, & la renvoïant une ſeconde fois elle revint avec le troiſiéme Ambaſſadeur & la Lettre du Roi de Siam, qui étoit ſous un Dais ou Piramide toute dorée & fort élevée; cette Lettre eſt écrite ſur une feüille d'or roulée & miſe dans une boëte de même métail, on ſalüa la Lettre de pluſieurs coups de canon, & elle demeura ſur la Dunet-

te de mon Navire avec des Parasols pardessus jusqu'au jour de nôtre départ. Quand les Mandarins passoient proche d'elle, ils la salüoient à leurs manieres, leur coûtume étant de faire de grands honneurs aux Lettres de leur Roi. Le lendemain le Navire qui les avoit amenés, partit remontant la riviere, & dans le même temps parut un autre Vaisseau du Roi de Siam qui vint moüiller proche de nous, dans lequel étoit Monsieur Constance; il vint à mon bord, le lendemain dix-neuviéme, où il dîna, & l'aprés-dînée il s'en retourna à terre dans ma Chaloupe, je le fis salüer de vingt-un coups de canon, nous nous separâmes avec peine, car nous avions déja lié une tres-étroite amitié & une grande confiance; c'est un homme qui a extrêmement d'esprit & de merite:

j'étois étonné de n'entendre point de nouvelles de Monſieur le Vachet Miſſionnaire du chef de la Compagnie Françoiſe, & de mon Secretaire, qui devoient venir à bord, aïant appris qu'ils étoient partis de la riviere de Siam dés le ſeiziéme avec ſept des Gentilshommes qui devoient accompagner les Ambaſſadeurs du Roi de Siam & pluſieurs de leurs Domeſtiques ; cela me fit croire qu'ils étoient perdus & me fit prendre la reſolution de partir, car le vent étoit fort favorable ; mais Mr Conſtance me pria d'attendre encore un jour pendant qu'il alloit envoïer ſur la côte pour apprendre de leurs nouvelles.

Le lendemain vingtiéme, une partie de ces gens-là revint à bord, quatre des Gentilshommes des Ambaſſadeurs du Roi de Siam & la plûpart de leurs

Domestiques n'aïant voulu s'embarquer dans un bateau qu'ils avoient pris par les chemins, parce qu'il étoit un peu bas de bord, ils me dirent que le même jour seiziéme, ils étoient venus proche du bord sur les onze heures de nuit, & que croïans moüiller l'ancre ils n'avoient pas assez de cable dans leur bateau, ce qu'ils apperçurent en voïant le bateau s'éloigner du Vaisseau, lors il s'éleva un vent fort grand qui fit grossir la Mer, & les courans devinrent contraires, ce qui fit qu'ils allerent à plus de quarante lieuës au large avec grand risque de se perdre; ils dirent qu'ils avoient laissé les autres à plus de vingt-cinq lieuës d'où nous étions échoüez sur un banc de Vase, d'où il n'y avoit pas apparence qu'ils pussent venir à bord si-tôt; c'est ce qui me fit prendre la resolution de partir dés

le lendemain au matin. Je crois en cet endroit devoir faire mention des Peres Jésuites qui s'étoient embarquez avec nous à Brest & que nous laissâmes à Siam ; c'êtoient les Peres Fontenay, Tachart, Gerbillon, le Comte, Bouvet, & un autre, aussi habiles que bons Religieux, & que le Roi avoit choisis pour envoïer à la Chine y faire des Observations de Mathematique ; lorsque nous fûmes arrivez au Cap de Bonne-Esperance, le Gouverneur Hollandois leur fit beaucoup d'amitié & leur donna une Maison dans le Jardin de la Compagnie, fort propre pour y faire des Observations, où ils porterent tous leurs instrumens de Mathematique; mais comme je ne restai que six ou sept jours dans ce lieu-là, ils n'eurent pas le temps d'en faire un grand nombre ; ces Pe-

res m'ont été d'un grand ſecours dans mon voïage juſqu'à Siam, par leur pieté, leurs bons exemples, & l'agréement de leurs conversations ; j'avois la conſolation que preſque tous les jours on diſoit cinq ou ſix Meſſes dans le Vaiſſeau, & j'avois fait faire une Chambre exprés aux Peres pour y dire la Meſſe : Toutes les Fêtes & les Dimanches nous avions predication, ou ſimple exhortation; le Pere Tachart l'un d'eux, faiſoit trois fois la ſemaine le Catechiſme à tout l'équipage, & ce même Pere a fait beaucoup de fruit dans tout le Vaiſſeau, car s'entretenant familierement avec tous les Matelots & les Soldats, il n'y en a pas eu un, qui n'ait fait ſouvent ſes devotions, il accommodoit tous les démêlez qui y ſurvenoient, il y avoit deux Matelots huguenots, qui par ſes ſoins

ont abjuré l'heresie entre les mains du Pere Fontenay, qui étoit leur Superieur. Ces Peres alloient à Siam dans le dessein de s'embarquer sur des Vaisseaux Portugais que l'on y trouve ordinairement de Macao & qui retournent à la Chine : Monsieur Constance qui aime & protege fort les Jesuites, les receut tres-favorablement & il les fit loger à Louvo dans une maison du Roi, & les défraïant de toutes choses.

Dans une Audiance que le Roi me donna, je lui dis que j'avois amené avec moi six Peres Jesuites, qui s'en alloient à la Chine faire des Observations de Mathematique, & qu'ils avoient été choisis par le Roi mon Maître comme les plus capables en cette science. Il me dit qu'il les verroit, & qu'il étoit bien aise qu'ils se fussent accommodez avec Monsieur l'Evê-

que de Metellopolis ; il m'a parlé plus d'une fois ſur cette matiére. Monſieur Conſtance les lui préſenta quatre ou cinq jours aprés, & par bonheur pour eux il y eut ce jour-là une éclypſe de Lune : le Roi leur dit de faire porter leurs inſtrumens de Mathematique dans une maiſon où il alloit coucher à une lieuë de Louvo, où il eſt ordinairement, quand il prend le plaiſir de la chaſſe ; les Peres ne manquerent point de s'y rendre, & ſe poſterent avec leurs lunettes dans une Gallerie où le Roi vint ſur les trois heures du matin, qui étoit le temps de l'Eclypſe. Ils lui firent voir dans cette lunette tous les effets de l'Eclypſe, ce qui fut fort agreable au Roy, il fit bien des honnêtetés aux Peres, & leur dit qu'il ſçavoit bien que Monſieur Conſtance étoit de leurs amis, auſſi-bien que du Pere

de la Chaze. Il leur donna un grand Crucifix d'or & de Tambacq & leur dit de l'envoïer de sa part au Pere de la Chaize ; il en donna un autre plus petit au Pere Tachart, en leur disant qu'il les reverroit une autre fois. Sept ou huit jours devant mon départ, Monsieur Constance proposa aux Peres, que s'ils vouloient rester deux à Siam, le Roi en seroit bien aise ; ils répondirent qu'ils ne le pouvoient pas, parce qu'ils avoient ordre du Roi de France de se rendre incessamment à la Chine : Il leur dit que cela étant, il falloit qu'ils écrivissent au Pere General d'en envoïer douze au plûtôt dans le Roïaume de Siam, & que le Roi lui avoit dit qu'il leur feroit bâtir des Observatoires, des Maisons, & des Eglises : le Pere Fontenay m'apprit cette proposition ; je lui dis qu'il

ne pouvoit mieux faire que d'accepter ce parti, puiſque par la ſuite ce ſeroit un grand bien pour la converſion du Roïaume ; il me dit que ſur mon approbation, il avoit envie de renvoïer en France le Pere Tachart, ce que j'approuvai. Puiſqu'il eſt d'un grand eſprit, & propre à faire reüſſir cette affaire, les lettres ne pouvant lever pluſieurs obſtacles que l'on pourroit y mettre, ce qui a fait que je le ramene. Ce Pere m'a été encore d'un grand ſecours, ainſi qu'aux Gentilshommes qui m'ont accompagné, auſquels il a appris avec un tres-grand ſoin les Mathematiques durant nôtre retour. Je ne dirai rien des grandes qualitez de Monſieur l'Evêque de Metellopolis, non plus que des progrez de Meſſieurs des Miſſions Etrangeres dans l'Orient, puiſque ſuivant leur

leur coûtume, ils ne manqueront pas de donner au public une relation exacte touchant ce qui concerne la Religion dans ce païs-là; J'aurois eu une extrême joïe d'y rencontrer Monſieur l'Evêque d'Heliopolis; le Roi de Siam me dit un jour, qu'il ſeroit mort de joïe s'il avoit vû dans ſon Roïaume un Ambaſſadeur de France; mais Dieu n'a pas permis que nous euſſions l'un & l'autre cette conſolation, & j'ai appris qu'il avoit terminé dans la Chine ſes longs travaux par une mort tres-ſainte. Mais avant de faire le recit de ce qui s'eſt paſſé depuis nôtre départ du Roïaume de Siam jusques à nôtre arrivée à Breſt, je crois à propos de raconter ce que (dans le peu de temps que j'ai reſté dans cet Etat-là j'ai pû remarquer ou apprendre des gens dignes de foi) tou-

chant les mœurs, le Gouvernement, le Commerce & la Religion.





ETAT Du Gouvernement, des Mœurs, de la Religion, & du Commerce du Roïaume de Siam, dans les païs voisins. & plusieurs autres particularitez.

LEs Mandarins qui sont établis pour rendre la Justice s'assemblent tous les jours dans une des Sales du Palais du Roi de Siam où ils donnent Audiance ; c'est comme le Palais à Paris, ceux qui ont quel-

que requeſte à preſenter ſe tiennent à la porte de cette Salle juſqu'à ce que l'on les appelle, lors ils entrent leur requeſte à la main & ils la preſentent.

Les Etrangers qui intentent quelque procez au ſujet des marchandiſes, preſentent leur requête au Barcalon, qui eſt le premier Miniſtre du Roi, qui juge toutes les affaires concernant les Marchands & les Etrangers; en ſon abſence, c'eſt ſon Lieutenant, & en l'abſence des deux, une maniere d'Echevins. Il y a un Officier préposé pour les tailles & pour les tributs auquel on s'adreſſe. Aprés que les affaires ſont diſcutées on les communique aux Officiers du dedans du Palais, qui en informent le Roi. Aprés cela ſon Conſeil s'aſſemble & il ſe met ſur un thrône élevé de trois braſſes, les Mandarins êtans tous proſternez la face con-

tre terre, alors le Barcalon ou quelqu'un des premiers Oyas rapporte au Roi les affaires, dont il s'agit, ainsi que les jugemens qu'ils en ont rendus, & sa Majesté prononce, confirme, ou les change selon qu'elle le juge à propos; à l'égard des affaires de grande consequence, elle fait porter le procés au dedans du Palais, & aprés il envoïe aux Parties son jugement par écrit : On appelle les Mandarins que le Roi a établi pour rendre la justice selon leurs differentes fonctions Oyas Obras, Oyas Momrat, Oyas Campeng, Oyas Ricchou, Oyas Shaynan, Opran, Olvan, Oean, Omun.

Ce Roi est tres-absolu dans toute l'étenduë de son Roïaume, on diroit quasi qu'il est le Dieu des Siamois, ils n'osent par respect l'appeller de son nom. Il châtie tres-severement le moindre crime;

car ses Sujets veulent estre gouvernez la verge à la main, il se sert même quelquefois des Soldats de sa garde pour punir les coupables quand leur crime est extraordinaire & suffisamment prouvé. Ceux qui sont ordinairement emploïez en ces sortes d'executions sont cent cinquante Soldats ou environ, qui ont les bras peints depuis l'épaule jusqu'au poignet : les châtimens ordinaires sont des coups de rottes, trente, quarante, cinquante & plus, sur les épaules des criminels, selon la grandeur du crime; aux autres il fait piquer la tête avec un fer pointu : à l'égard des complices d'un crime digne de mort, aprés avoir fait couper la tête au veritable criminel, il la fait attacher au col du complice, & on la laisse pourir exposée au Soleil, sans la couvrir pendant

trois jours & trois nuits, ce qui cauſe à celui qui la porte une grande puanteur.

Dans ce Roïaume la peine du talion eſt fort en uſage, & le dernier des ſupplices étoit il n'y a pas long-temps, de condamner les criminels dignes de mort à la Riviere, qui eſt proprement comme nos Forçats de Galeres, & encore pis ; mais maintenant on les punit de mort. Le Roi fait travailler plus qu'aucun de ſes predeceſſeurs en bâtimens, à reparer les murs des Villes, à édifier des Pagodes, à embellir ſon Palais, à bâtir des Maiſons pour les Etrangers, & à conſtruire des Navires à l'Europeane; il eſt fort favorable à tous ceux qui ſe retirent dans ſes Etats, & les prend à ſon ſervice.

Les Rois de Siam n'avoient pas accoûtumé de ſe faire voir à leurs peuples auſſi ſouvent que celui-ci.

Ils vivoient presque seuls, & celui d'apresent en usoit de même que les autres au commencement de son regne : mais Monsieur de Berithe Vicaire Apostolique, s'étant servi d'un certain Brame, qui faisant le plaisant, avoit beaucoup de liberté de parler à ce Monarque, trouva le moïen de faire connoître à ce Prince, la puissance & la maniere de gouverner de nôtre grand Roi, & en même temps la coûtume de tous les Rois d'Europe, de se faire voir à leurs Sujets & aux Etrangers ; de maniere qu'aïant fait quelque reflexion sur ce sujet, il jugea à propos de voir Monsieur de Berithe, & ensuite plusieurs autres ; depuis ce temps-là il s'est rendu affable & accessible à tous les Etrangers.

Comme autrefois les Rois ne se faisoient point voir, les Ministres faisoient ce qu'ils vouloient, mais

mais le Roi d'apresent qui comme je l'ay dit a un tres-grand jugement, & qui est un tres-grand Politique, veut sçavoir toutes choses, il a attaché auprés de lui Monsieur Constance dont j'ai déja parlé diverses fois, il est Grec de Nation, d'une grande penetration, & vivacité d'esprit, d'une prudence extraordinaire; il peut & fait tout sous l'authorité du Roi dans le Roïaume, mais ce Ministre n'a jamais voulu accepter aucune des premieres Charges que le Roi lui a fait offrir plusieurs fois. Le Barcalon qui mourut il y a deux ans, & qui par le droit de sa Charge avoit le gouvernement de toutes les affaire de l'Etat, étoit homme d'un tres-grand esprit, qui gouvernant tres-bien, & êtant fort aimé du peuple; celui qui lui succeda estoit Malais, c'est à dire d'un païs voisin de Siam, il se ser-

vit de Monſieur Baron, Anglois de nation, pour mettre mal Monſieur Conſtance dans l'eſprit du Roi; mais ſa Majeſté reconnut ſa malice, il le fit battre j'uſqu'à le laiſſer pour mort, & le dépoſſeda de ſa Charge; celui qui l'occupe preſentement vit dans une grande intelligence avec Monſieur Conſtance.

Comme par les Loix introduites par les Prêtres des Idoles qu'on nomme Talapoins, il n'eſt pas permis de tuer, on condamnoit autrefois ceux qui étoient coupables de quelque crime enorme à la chaîne pour leur vie, ou à les jetter dans quelques deſerts pour y mourir de faim; mais le Roi d'apreſent leur fait maintenant trancher la teſte & les fait livrer aux Elephans.

Le Roi a des Eſpions dans tout ſon Roïaume pour ſçavoir ſi on

lui cache quelque chose d'importance, faisant châtier tres rigoureusement ceux qui abusent de leur authorité. Chaque nation étrangere établie dans le Roïaume de Siam a ses Officiers particuliers, & le Roi prend de toutes ces Nations-là des gens qu'il fait Officiers generaux pour tout son Roïaume. Il y a dans son Etat beaucoup de Chinois, & il y avoit autrefois beaucoup de Maures; mais les années passées il découvrit de si noires trahisons, des concussions & des tromperies si grandes dans ceux de cette nation, qu'il en a obligé un fort grand nombre à deserter, & à s'en aller en d'autres Païs.

Le commerce des Marchands Etrangers y estoit autrefois tres-bon, on y en trouvoit de toutes parts; mais depuis quelques années, les diverses revolutions qui

ſont arrivées à la Chine, au Japon & dans les Indes, ont empeſché les Marchands Etrangers de venir en ſi grand nombre. On eſpere neanmoins, que puiſque tous ces troubles ſont appaiſez, le commerce recommencera comme auparavant, & que le Roi de Siam par le moïen de ſon Miniſtre envoïera ſes Vaiſſeaux, pour aller prendre les Marchandiſes les plus precieuſes, & les plus rares de tous les Roïaumes d'Orient, & mettra toutes choſes en leur premier & fleuriſſant état.

Les Siamois font la guerre d'une maniere bien differante de celle de la plûpart des autres nations, c'eſt à dire à pouſſer leurs ennemis hors de leurs places, ſans pourtant leur faire d'autre mal que de les rendre eſclaves, & s'ils portent des armes, c'eſt ce ſemble plûtôt pour leur faire peur en les tirant

contre terre, ou en l'air que pour les tuër, & s'ils le font, c'eſt tout au plus pour ſe deffendre dans la neceſſité; mais cette neceſſité de tuër arrive rarement parce que preſque tous leurs ennemis qui en uſent comme eux, ne tendent qu'aux mêmes fins. Il y a des Compagnies & des Regimens qui ſe détachent de l'armée pendant la nuit pour enlever tous les habitans des Villages ennemis, & ils font marcher hommes, femmes & enfans que l'on fait eſclaves, le Roi leur donne des bufles & des terres pour les labourer; quand le Roi en a beſoin, il s'en ſert. Depuis quelques années, le Roi a fait la guerre contre les Cambogiens revoltez, aidez des Chinois & Cochinchinois, où il a falu ſe battre tout de bon, & il y a eu pluſieurs Soldats tuez de part & d'autre eſtans inſtruits

par des Chefs Europeans à combattre en nôtre maniere.

Ils ont une continuelle guerre contre ceux du Roïaume de Laos, le ſujet de cette guerre fut à cauſe qu'un Maure tres-riche allant en ce Roïaume-là pour le compte du Roi de Siam, y reſta avec de grandes ſommes, le Roi de Siam, le demanda au Roi de Laos, mais celui-ci le lui refuſa, ce qui a obligé le Roi de Siam de lui declarer la guerre.

Avant cela il y avoit un grand commerce entre leurs Etats, & celui de Siam en tiroit de grands profits par l'extrême quantité d'or, de muſc, de benjoin, de dents d'Elephans & autres marchandiſes qui lui venoient de Laos, en échange des toilles & autres marchandiſes.

Le Roi de Siam fait encore la guerre contre celui de Pegu; il a quan-

tité d'Esclaves de cette Nation.

Il y a plusieurs Nations Etrangeres dans son Roïaume, les Maures yêtoient, comme j'ai dit, en tres grand nombre, mais maintenant il y en a plusieurs qui se sont refugiez dans le Roïaume de Colconde, êtants au service du Roi, ils lui ont emporté plus de vingt mille catis, chaque catis valant cinquante écus: le Roi de Siam écrivit au Roi de Colconde de lui rendre ces personnes-là, ou de les obliger à lui payer cette somme; mais le Roi de Colconde n'en voulut rien faire, ni même écouter les Ambassadeurs qu'il lui envoïa, ce qui a fait que le Roi de Siam lui a declaré la guerre, & lui a pris dans le temps que j'étois dans son Roïaume, un Navire dont la charge valoit plus de cent mille écus. Il y a six Fregates commandées par des

François & des Anglois qui croisent sur ses côtes.

Depuis quelque temps l'Empereur de la Chine a donné liberté à tous les Etrangers de venir negocier en son Roïaume ; elle n'est que pour cinq ans, mais on espere qu'elle durera, puisque c'est un grand avantage pour son Roïaume.

Le Roi de Siam a grand nombre de Malais dans ses Etats, ils sont Mahometans, & bons Soldats, mais il y a quelque difference de leur Religion à celle des Maures. Les Pegovans y sont presque en aussi grande quantité que les Siamois originaires du païs.

Les Laos y sont en tres-grande quantité, principalement vers le Nort.

Il y a dans cet Etat huit ou neuf familles de Portugais veritables,

mais ceux que l'on nomme Mestiés, plus de mille, c'est à dire de ceux qui naissent d'un Portugais & d'une Siamoise.

Les Hollandois n'y ont qu'une faicturie.

Les Anglois de même.

Les François de même.

Les Cochinchinois sont environ cent familles, la plûpart Chrêtiennes.

Parmi les Tonquinois il y a sept ou huit familles Chrêtiennes.

Les Malais y sont en assez grand nombre, mais la plûpart sont esclaves, & par consequent ne font point de corps.

Les Macassars & plusieurs des peuples de l'Isle de Java y sont établis, de mesme que les Maures: sous le nom de ces derniers sont compris en ce païs-là, les Turcs, les Persans, les Mogols, les Golcondois & ceux de Bengala.

Les Armeniens sont un corps à part, ils sont quinze ou seize familles toutes Chrétiennes, & Catholiques, la plusspart sont Cavaliers de la garde du Roi.

A l'égard des mœurs des Siamois, ils sont d'une grande docilité, qui procede plûtost de leur naturel amoureux du repos, que de toute autre cause; les Talapoins leur deffendent de tuër toutes sortes d'animaux, cependant lorsque tout autre qu'eux tuë des poules & des canards, ils en mangent la chair, sans s'informer qui les a tués, ou pourquoi on les a tués, & ainsi des autres animaux.

Les Siamois sont ordinairement chastes, ils n'ont qu'une femme, mais les riches comme les Mandarins ont des concubines, qui demeurent enfermées toute leur vie. Le peuple est assez fi-

dele & ne vole point ; mais il n'en eſt pas de même de quelques-uns des Mandarins, les Malais qui ſont en tres-grand nombre dans cet Etat là ſont tres-méchans & grands voleurs.

Dans ce grand Roïaume il y a beaucoup de Pegovans qui ont eſté pris en guerre, ils ſont plus remuans que les Siamois, & ſont d'ordinaire plus vigoureux, il y a parmy les femmes du libertinage, leur converſation eſt perilleuſe.

Ceux des Laos qui habitent dans le Roïaume de Siam, en font la quatriéme partie, comme ils ſont à demi Chinois, ils tiennent de leur humeur, de leur adreſſe & de leur inclination à voler par fineſſe ; leurs femmes ſont blanches & belles, tres familieres, & par conſequent dangereuſes. Dans le Roïaume de Laos, un

homme qui rencontre une femme pour la salüer avec la civilité accoûtumée, la baise ; & s'il ne le faisoit pas il l'offenseroit.

Les Siamois tant Officiers que Mandarins, sont ordinairement riches, parce qu'ils ne dépensent presque rien, le Roi leur donnant des valets pour les servir, & qui sont obligez de se nourrir à leurs dépens, étant comme esclaves, & en obligation de les servir pour rien pendant la moitié de l'année : comme ces Messieurs-là en ont beaucoup, ils se servent d'une partie pendant que l'autre se repose ; mais ceux qui ne les servent point leur païent une somme tous les ans, leurs vivres sont à bon marché, car ce n'est que du ris, du poisson, & tres-peu de viande, & tout cela est en abondance dans leur païs ; leurs vêtemens leur

servent long-temps, ce ne sont que des pieces d'étoffes toutes entieres qui ne s'usent pas si facilement que nos habits & ne coutent que tres peu : la plûpart des Siamois sont Maçons ou Charpentiers, & y a parmi eux des ouvriers fort habiles, qui imittent parfaitement bien les beaux ouvrages de l'Europe en Sculpture & en dorure. Pour ce qui est de la peinture, ils ne sçavent point s'en servir ; il y a des ouvrages en Sculpturé dans leurs Pagodes, & dans leurs Mausolées qui sont fort bien faits.

Ils en font aussi de tres-beaux avec de la chaux, qu'ils détrempent dans de l'eau qu'ils tirent de l'écorce d'un arbre qu'on trouve dans les Forests, qui la rend si forte, qu'elle dure des cent & deux cent ans, quoi qu'ils soient exposez aux injures du temps.

Quant à leur Religion, elle n'eſt à parler proprement qu'un grand ramas d'Hiſtoires fabuleuſes, tendantes ſeulement à faire rendre des hommages & des grands honneurs aux Talapoins, qui ne recommandent tant aucune vertu que celle de leur faire l'aumône; ils ont des loix qu'ils obſervent exactement, au moins dans l'exterieur; leur fin dans toutes leurs bonnes œuvres eſt l'eſperance d'une heureuſe tranſmigration aprés leur mort, dans le corps d'un homme riche, d'un Roï, d'un grand Seigneur ou d'un animal docile, comme ſont les Vaches & les Moutons: car ces peuples croïent la Metempſicoſe; & ils eſtiment pour cette raiſon beaucoup ces animaux, & n'oſent comme j'ai déja dit, en tuër aucun, craignant de donner la mort à leur Pere & à leur Mere, ou autres de leurs parens.

Les Siamois croïent un enfer, où les énormes pechez ſont ſeverement punis, ſeulement pour quelque temps, ainſi qu'un Paradis, dans lequel les vertus ſublimes ſont recompenſées dans le Ciel, où aprés être devenus des Anges pour quelque temps, ils retournent dans quelque corps d'homme ou d'animal.

L'occupation des Talapoins, eſt de lire, dormir, manger, chanter, & demander l'aumône ; de cette ſorte, ils vont tous les matins ſe preſenter devant la porte ou balons des perſonnes qu'ils connoiſſent, & ſe tiennet là un moment avec une grande modeſtie ſans rien dire, tenant leur éventail, de maniere qu'il leur couvre la moitié du viſage, s'il voïent qu'on ſe diſpoſe à leur donner quelque choſe, ils attendent juſqu'à ce qu'ils l'aïent receuë ; ils mangent

de tout ce qu'on leur donne, même me des poules & autres viandes, mais ils ne boivent jamais de vin, au moins en presence des gens du monde; ils ne font point d'office ni de prieres à aucune Divinité. Ils croïent qu'il y a eu trois grands Talapoins, qui par leurs merites tres-sublimes acquis dans plusieurs milliers de transmigrations sont devenus des Dieux, & aprés l'estre devenus, ils ont encore acquis de si grands merites, qu'ils ont esté aneantis; ce qui est le dernier degré du plus grand merite & de la plus haute recompense où ils puissent parvenir, pour n'estre plus fatigués en changeant si souvent de corps; le dernier de ces trois Talapoins est le plus grand Dieu des Siamois & ils l'appellent Nacodon, parce qu'il a été dans cinq mille corps, dans l'une de ces transmigrations, de Talapoin

lapoin il devint vache, son frere le volut tuër plusieurs fois ; mais il faudroit un gros livre pour decrire les grandes merveilles qu'ils disent que la nature & non pas Dieu, fit pour le proteger : enfin ce frere fut precipité en Enfer pour ses enormes pechez, où Nacodon le fit crucifier ; c'est pour cette raison qu'ils ont en horreur nos Crucifix, disans que c'est l'Image de ce frere de leur grand Dieu, crucifié comme je le viens de dire pour ses crimes.

Ce Nacodon estant donc aneanti ainsi que les deux autres, il ne leur reste plus de Dieu à present, la loy de ce dernier subsiste pourtant parmi les Talapoins, qui disent qu'aprés quelques siecles il y aura un Ange qui viendra se faire Talapoin, & ensuite deviendra Dieu Souverain, qui par ses grands merites pourra être aneanti : voilà le fondement de leur

creance; car il ne faut pas s'imaginer qu'ils adorent les Idoles, qui sont dnas leurs Pagodes comme des Divinitez, mais ils leur rendent seulement dès honneurs comme à dès hommes d'un grand merite, dont l'ame est à present en quelque Roi, Vache, ou Talapoin: voila en quoi consiste leur Religion, qui à proprement parler, ne reconnoît aucun Dieu, & qui n'attribuë toute la recompense de la vertu qu'à la vertu même, qui a par elle le pouvoir de rendre heureux celui dont elle fait passer l'ame dans le corps de quelque puissant & riche Seigneur, ou dans celui de quelque vache; le vice disent-ils, porte avec soi son châtiment en faisant passer l'ame dans le corps de quelque méchant homme, dé quelque Pourceau, de quelque Corbeau, de quelque Tigre, ou de quelque autre animal cruel

ou moins estimé parmi eux. Ils admettent des Anges, qu'ils croïent être les ames des justes & des bons Talapoins : pour ce qui est des Demons, ils estiment qu'ils sont les ames des méchans.

Les Talapoins sont tres-respe-ctés de tout le peuple, & même du Roi, ils ne se prosternent point lorsqu'ils lui parlent comme font les plus grands du Roïaume, & le Roi & les grands Seigneurs les saluënt les premiers ; lorsque ces Talapoins remercient quelqu'un, ils mettent la main proche leur front, mais pour ce qui est du petit peuple, ils ne le saluënt point; leurs vêtemens sont semblables à ceux des Siamois, à la reserve que la toile en est jaune, ils sont nuds jambes & nuds pieds, sans chapeau, ils portent sur leur tête un éventail fait d'une grande feüille de palmier, pour se garantir du

Soleil qui eſt fort brûlant; ils ne font qu'un veritable repas par jours, à ſçavoir le matin, & ils ne mangent le ſoir que quelques bananes ou quelques figues ou d'autres fruits; ils peuvent quitter quand ils veulent l'habit de Talapoin pour ſe marier, n'aiant aucun engagement que celui de porter l'habit jaune, & quand ils le quittent, ils deviennent libres, cela fait qu'ils ſont en ſi grand nombre, qu'ils font preſque le tiers du Roïaume de Siam. Ce qu'ils chantent dans les Pagodes ſont quelques Hiſtoires fabuleuſes, entremêlées de quelques Sentences; & ce qu'ils chantent pendant les funerailles des Morts ſont, nous devons tous mourir, nous ſommes tous mortels; on brûle les corps morts au ſon des muſettes & autres Inſtrumens, on dépenſe beaucoup à ces funerailles; &

aprés qu'on les a brûlez, l'on en met les cendres sous de grandes piramides toutes dorées, élevées à l'entour de leurs Pagodes. Les Talapoins pratiquent une espece de Confession; car les Novices vont au Soleil levant se prosterner ou s'asseoir sur leurs talons & marmotent quelques paroles, aprés quoi un des vieux Talapoins leve la main à côté de sa joüe & lui donne une sorte de benediction, aprés laquelle le Novice se retire. Quand ils prêchent ils exhortent de donner l'aumône au Talapoin; & se croïent fort sçavans, lorsqu'ils citent quelques passages de leurs Livres anciens en Langue Baly, qui est comme le Latin chez nous; cette Langue est tres-belle & emphatique, elle a ses conjugaisons comme la Latine.

Lorsque les Siamois veulent se marier, les parens de l'homme

vont premierement ſonder la volonté de ceux de la fille, & quand ils ſont tombez d'accord, les parens du garçon vont preſenter ſept boſſettes ou boëtes de betel & d'arek à ceux de la fille; & quoi qu'ils les acceptent & qu'on les regarde déja preſque comme mariez, le mariage ſe peut rompre, & on ne peut encore accuſer devant le Juge, ni les uns ni les autres, s'ils ſe ſeparent aprés cette ceremonie.

Quelques jours aprés les parens de l'homme le vont preſenter, & il offre lui-même plus de boſſettes qu'auparavant; l'ordinaire eſt qu'il y en ait dix ou quatorze, & lors celui qui ſe marie demeure dans la maiſon de ſon beaupere, ſans pourtant qu'il y ait conſommation, & ce n'eſt que pour voir la fille & pour s'accoutûmer peu à peu à vivre avec elle du-

rant un ou deux mois ; aprés celà tous les parens s'assemblent avec les plûs anciens de la caste ou nation ; ils mettent dans une bourse, l'un un anneau & l'autre des bracelets, l'autre de l'argent, il y en a d'autres qui mettent des pieces d'étoffes au milieu de la table : ensuite le plus ancien prend une bougie allumée & la passe sept fois autour de ces presens, pendant que toute l'assemblée crie en souhaitant aux Epoux un heureux mariage, une parfaite santé & une longue vie ; ils mangent & boivent ensuite, & voilà le mariage achevé. Pour la dot c'est comme en France, sinon que les parens du garçon portent leur argent aux parens de la fille, mais tout cela revient à un ; car la dot de la fille est aussi mise à part, & tout est donné aux nouveaux mariez pour le faire valoir,

Si le mari repudie ſa femme ſans forme de Juſtice, il perd l'argent qu'on lui a donné, s'il la repudie par Sentence de Juge, qui ne la refuſe jamais, les parens de la fille lui rendent ſon bien; quand y a des enfans, ſi c'eſt un garçon ou une fille, le garçon ſuit la mere, & la fille le pere, s'il y a deux garçons & deux filles, un garçon & une fille vont avec le pere, & un garçon & une fille vont avec la mere.

A l'égard des monoïes, ils n'en ont point d'or, la plus groſſe d'argent s'appelle tical & vaut environ quarente ſols, la ſeconde maion, qui peſe la quatriéme partie d'un tical, & vaut dix ſols, la troiſiéme eſt un foüen, qui vaut cinq ſols, la quatriéme eſt un ſompaïe, qui vaut deux ſols & demi, enfin les plus baſſes monnoïes ſont les coris, qui ſont des

coquillages

coquillages que les Hollandois leur portent des Maldives, ou qui leur viennent des Malais & des Cochinchinois ou d'autres côtez, & huit cent de ces coquilles ne valent qu'un foüen qui est cinq sols.

A l'égard des Places fortes du Roïaume de Siam, il y a Bancok, qui est scituée sur la Riviere de Menan à dix lieuës de son embouscheure, où il y a deux Forteresses. comme j'ai déja dit. On fortifie de nouveau par une enceinte de murailles de bricque la ville capitale de Siam nommée Juthia Corsuma, frontiere du côté du Roïaume de Camboye, qui est peu forte; Tanaserin à l'opposite de la côte de Malabar est peu fortifié.

Mere qui ne l'est point du tout, mais pourroit être aisément fortifiée, & on y pourroit faire un bon Port. Porcelut frontiere de Laos

ne l'eſt pas beaucoup. Chenat n'a que le nom de Ville, & il reſte quelque apparence de barrieres, qui autrefois lui ſervoient de mur. Louvo où le Roi de Siam demeure neuf mois de l'année, pour prendre le plaiſir de la chaſſe de l'Elephant & du Tigre, étoit autrefois un aſſemblage de Pagodes entouré de terraſſes, mais ce Prince l'a rendu incomparablement plus beau par les Edifices qu'il y fait faire, & quant au Palais qu'il a en ce lieu-là, il l'a extrêmement embelli par les eaux qu'il y fait venir des Montagnes.

Patang eſt un Port des plus beaux du côté des Malais, où l'on peut faire grand commerce. Le Roi de Siam a refuſé aux Compagnies Angloiſes & Hollandoiſes de s'y établir : l'on y pourroit faire un grand établiſſement qui ſeroit plus avantageux que Siam, à cauſe de la

ſituation du lieu; les Chinois y vont & pluſieurs autres Nations, on peut s'y fortifier aiſément ſur le bord de la Riviere. Cette Place appartient à une Reine tributaire du Roi de Siam, qui à parler proprement en eſt quaſi le maître.

Quant à leurs Soldats ce n'étoit point la coûtume de les païer, mais le Roi d'apreſent aïant ouï dire que les Princes Souverains de l'Europe païoient leurs troupes, voulut faire la ſupputation à combien monteroit la païe d'un foüen par jour, qui eſt cinq ſols; mais les Contrôlleurs lui firent voir qu'il faloit des ſommes immenſes, à cauſe de la multitude de ſes Soldats; de ſorte qu'il changea cette païe en ris, qu'il leur fait diſtribuer du depuis; il y en a ſuffiſamment pour leur nourriture, & cela les rend tres-contens; autrefois il faloit que chaque Soldat ſe fournît

de ris, & qu'il le portât avec ses armes, ce qui l'incommodoit beaucoup.

A l'égard de leurs Bateaux & Vaisseaux, leurs Balons d'Etat ou Bateaux que nous appellons, sont les plus beaux du monde; ils sont d'un seul arbre, & d'une longueur prodigieuse, il y en a qui tiennent cinquante jusqu'à cent & cent quatre-vingt rameurs; les deux pointes en sont élevées, & celui qui les gouverne donnant du pied sur la poupe, fait branler tout le Balon, & l'on diroit que c'est un Cheval qui saute, tout y est doré avec de la Sculpture tres-belle, & au milieu il y a un Siege fait en forme de Trône en piramide, d'une Sculpture fort belle & toute dorée, & il y en a de plus de cent ornemens differents, mais tous parfaitement dorez & tres-beaux.

Autrefois ils n'avoient que des

Navires faits comme ceux de la Chine, qu'on nomme Somme; & ils s'en servent encore pour aller au Japon, à la Chine, à Tonquin; mais le Roi d'apresent a fait bâtir plusieurs Vaisseaux à l'Européenne, & en a acheté des Anglois quelques-uns, tous agreés & appareillez. Il y a environ cinquante Galeres pour garder la Riviere & la côte; elles ne sont pas comme celles de France, il n'y a qu'un homme à chaque Rame, & il n'y en a qu'environ quarante ou cinquante au plus sur chacune; les Rameurs servent de Soldats, & le Roi n'emploïe gueres pour naviger que des Mores, des Chinois & des Malabars, s'il y met quelques Siamois pour Matelots, ce n'est qu'en petit nombre, & afin qu'ils apprennent la navigation. Les Commandans de ses Navires sont Anglois ou François, parce que les

autres Nations ſont tres-méchans navigateurs.

Il envoïe tous les ans à la Chine cinq ou ſix de ces Vaiſſeaux appellez Sommes, dont il y en a de mille juſqu'à quinze cent Tonneaux chargez de quelques draps, de corail, de diverſes marchandiſesd la côte de Coromandel & de Surate, du ſalpêtre, de l'étaim &de l'argent; il en tire des ſoïes cruës, des étoffes de ſoïe, des ſatins, du Thé, du muſc, de la rubarbe, des porcelaines, des ouvrages vernis, du bois de la Chine, de l'or, des rubis. Et comme ſes ſujets ſe ſervent de pluſieurs racines pour la Medecine, entr'autres de la couproſe, cela lui rapporte de grands profits.

Ce Roi envoïe au Japon deux ou trois Sommes, mais plus petites que les autres, chargées des mêmes marchandiſes que pour la

Chine, & il n'eſt pas neceſſaire d'y envoïer de l'argent ; les marchandiſes que l'on y porte ſont des moindres, & au meilleur marché, les cuirs de toutes ſortes d'animaux y ſont bons, & c'eſt la meilleure charge que l'on puiſſe avoir pour ce lieu-là ; on en tire de l'or, de l'argent en barre, du cuivre rouge, toutes ſortes d'ouvrages d'Orfévrerie, des paravens, des Cabinets vernis, des porcelaines, du Thé & autres ; il en envoïe quelquefois un, deux & trois au Tonquin de deux à trois cent tonneaux au plus, avec des draps, du corail, de l'Etaim, de l'Ivoire, du poivre, du ſalpêtre, du bois de ſapan, & quelques autres marchandiſes des Indes & de l'argent au moins le tiers du capital, on en tire du muſc, des étoffes de ſoïe, de la ſoïe crüe, & jaune, des Camelots, de pluſieurs ſortes de ſatins, du

velours, toutes ſortes de bois vernis, des porcelaines propres pour les Indes, & de l'or en barre; à Macao, le Roi envoïe un Navire au plus, chargé de pareilles Marchandiſes qu'à la Chine. On y peut encore envoïer quelque mercerie, des dentelles d'or & d'argent & de ſoïe & des armes, on en tire des mêmes marchandiſes que de la Chine, mais pas à ſi bon compte.

Dans le Roïaume de Laos les Siamois y font le commerce par terre ou par la Riviere, ſur des bâteaux plats, on y porte des draps & des toiles de Surate, & de la côte de Coromandel, on en tire des rubis, du muſc, de la gomme, des dents d'Elephans, du Canfre, des cornes de Rinoceros, des peaux de Bufles & d'Elans, à tres-bon marché, & il y a grand profit à ce commerce que l'on fait ſans riſque.

A Camboye on envoïe des petites barques avec quelques draps, des toiles de Surate & de la côte, des ustenciles de cuisine qui viennent de la Chine, on en tire des dents d'Elephans, du benjoin de trois sortes de gommes gutte, des peaux de Bufles, & d'Elans, des nids d'oiseaux pour la Chine dont je parlerai bien-tost & des nerfs de Cerfs.

On envoïe aussi à la Cochinchine, mais rarement: car ce peuple n'est pas bien traitable, êtant pour la plûpart de méchante foi, ce qui diminuë fort le commerce avec eux, on y porte de l'argent du Japon, où l'on profite considerablement, du laurier rouge, de la cire jaune, du ris, du plomb, du salpêtre, quelques draps rouges & noirs, quelques toiles blanches, de la terre rouge, du vermillon & du vif argent.

On en tire de la ſoïe crüe, du ſucre candi, & de la caſſonnade, peu de poivre, des nids d'oiſeaux qui ſont faits comme ceux des hirondelles & qu'on trouve ſur des Rochers au bord de la mer, ils ſont de tres-bon commerce pour la Chine & pour pluſieurs autres endroits; car aprés avoir bien lavé ces nids & les avoir bien ſeichez, ils deviennent durs comme de la corne, & on les met dans des boüillons; ils ſont admirables pour les maladies de langueur & pour les maux d'eſtomach on en rapporte auſſi quelques-uns en France, du bois d'aigle & de Calamba, du cuivre & autres marchandiſes qui y viennent du Japon, de l'or de pluſieurs touches, & du bois de ſapan.

Lorſqu'on ne trouve pas de Navire à Fret, on en envoïe un à Surate, chargé avec du cuivre, de l'étaim, du ſalpêtre, de l'alun,

des dents d'Elephans, du bois de ſapan, & pluſieurs autres marchandiſes qui viennent des autres endroits des Indes, on en tire des toiles & autres marchandiſes d'Europe, quand il n'en vient point à Siam.

On envoïe à la côte de Coromandel, Malabar, & Bengala & de Tanaſerin, des Elephans, de l'étaim, du ſalpêtre, du cuivre, du plomb, & l'on en tire des toiles de toutes ſortes.

De Siam on envoïe à Borneo rarement; c'eſt une Iſle qui eſt proche de celle de Java, d'où l'on tire du poivre, du ſang de Dragon, camphre blanc, cire jaune, bois d'aigle, du brai, de l'or, des perles, & des diamans les plus beaux du monde; on y porte des marchandiſes de Surate, c'eſt à dire des toiles, quelques pieces de drap rouge & vert, & de l'ar-

gent d'Eſpagne.

Le Prince qui poſſede cette Iſle ne ſouffre qu'avec peine le commerce, & il craint toûjours d'être ſurpris ; il ne veut pas permettre à aucune Nation Européenne de s'établir dans ſon Etat. Il y a eu des François qui y ont commercé, & il ſe fie plus à eux qu'à aucune autre Nation.

On envoïe encore à Timor Iſle proche des Molucques, d'où l'on tire de la cire jaune & blanche, de l'or de trois touches, des eſclaves, du gamouti noir, dont on ſe ſert pour faire des cordages. & on y porte des toiles de Surate, du plomb, des dents d'Elephans, de la poudre, de l'eau de vie, quelques armes, peu de drap rouge & noir, & de l'argent. Le peuple y eſt paiſible, & négocie fort bien. Il y a grand nombre de Portugais.

A l'égard des Marchandises du crû de Siam, il n'y a que de l'étain, du plomb, du bois de sapan, de l'Ivoire, des cuirs d'Elans & d'Elephans ; il y aura quantité de poivre en peu de temps, c'est à dire l'année prochaine, de l'arrek, du fer en petits morceaux, du ris en quantité, mais l'on y trouve des marchandises de tous les lieux specifiez ci-dessus, & en assez bon compte. On y apporte quelques draps & serges d'Angleterre, un peu de corail & d'ambre, des toiles de la côte de Coromandel & de Surate, de l'argent en piastres que l'on trocque ; mais comme selon que je l'ai dit ci-devant la plûpart des Marchands ont quitté depuis que le Roi a voulu faire le commerce, les Etrangers n'y apportent presentement que tres-peu de choses ; les Navires qui avoient accoûtumé d'y ve-

nir n'y arriverent pas l'année derniere, & on n'y trouve maintenant que peu de chose, qui mesme est entre les mains du Roi & que ses Ministres vendent au prix qu'ils veulent.

Le Roïaume de Siam a prés de trois cent lieuës de long, sans y comprendre les Roïaumes tributaires, à sçavoir Camboges, Gehor, Patavi, Queda, &c. Et c'est du Septentrion au Midi, il est plus étroit de l'Orient à l'Occident. Il est borné du côté de Septentrion par le Roïaume de Pegu & par la Mer du Gange du côté du Couchant, de celui du Midi par le petit détroit de Malaca, qui fut enlevé au Roi de Siam par les Portugais, ils l'ont possedé plus de soixante ans. Mais les Hollandois le leur ont pris, & le possedent encore; enfin du côté de l'Orient, il est borné par la Mer & par les

Montagnes qui le ſeparent de Camboges & de Laos.

La ſituation de ce Roïaume eſt avantageuſe pour le commerce à cauſe de la grande étenduë de ſes côtes, ſe trouvant comme entre deux Mers qui lui ouvrent le paſſage à tant de vaſtes Regions, ſes côtes ont cinq cent lieuës de tour; on y aborde de toutes parts, du Japon, de la Chine, des Iſles Philippines, du Tonquin, de la Cochinchine, de Siampa, de Camboge, des Iſles de Java, & de Sumatra, de Colconde, de Bengala, de toute la côte de Coromandel, de Perſe, de Surate, de Lameque du reſte de l'Arabie, & d'Europe; c'eſt pourquoi l'on y peut faire un grand trafic, ſuppoſé que le Roi de Siam permette à tous les Marchands Etrangers d'y revenir comme ils le faiſoient autrefois.

Ce Roïaume se divise en onze Provinces, sçavoir celle de Siam, de Matavin, de Tanaserin, de Jossalam, de Reda, de Pra, d'Ior, de Paam, de Parana, de Ligor, de Siama. Ces Provinces-là avoient autrefois la qualité de Roïaume; mais elles sont aujourd'hui sous la domination du Roi de Siam qui leur donne des Gouverneurs. Il y en a telles qui peuvent retenir le nom de Principauté; mais les Gouverneurs dépendent du Roi & lui païent tribut. Siam est la principale Province de ce Roïaume, la Ville Capitale est siruée à quatorze degrez & demi de latitude du Nord, & comme je l'ai dit, elle est sur le bord d'une tres-grande & belle riviere, que les Vaisseaux tous chargez remontent jusqu'aux portes de la Ville éloignée de la Mer de plus de quarante lieuës, & cette même riviere s'étendant à

plus

plus de deux cent lieuës dans le païs, conduit dans une partie des Provinces, dont j'ai parlé ci-dessus. Ce fleuve est fort poissonneux & ses rivages sont assez bien peuplés, quoiqu'ils demeurent inondés une partie de l'année. Le terroir y est passablement fertile, mais tres-mal cultivé; l'inondation provient des grandes pluïes qui y tombent durant trois ou quatre mois de l'ãnée; ce qui y fait beaucoup croître le ris; ensorte que plus l'inondation dure, plus les recoltes du ris sont en abondance, & loin de s'en plaindre ils ne craignent que la trop grande seicheresse. Il y a beaucoup de terres en friche faute d'habitans: elles ont esté dépeuplées par les guerres precedentes, & comme les Siamois sont ennemis du travail, ils n'aiment à faire que les choses aisées. Les plaines abandonnées & les épaisses Fo-

reſts qu'on voit ſur les Montagnes ſervent de retraite aux Elephans, aux Tigres, aux Bœufs & Vaches ſauvages, aux Cerfs, aux Biches, aux Rinoceros, & autres animaux que l'on y trouve en quantité.

A l'égard des plantes & des fruits, il y en a de pluſieurs ſortes dans le païs; mais qui ne ſont pas rares & qui ne ſe peuvent porter que difficilement en France, à-cauſe de la longueur de la navigation. Il n'y a point d'oiſeaux qui ne ſoient en France, à la reſerve d'un oiſeau fait comme un merle, qui imite l'homme à l'égard de rire, de chanter & de ſiffler; les fruits les plus eſtimez y ſont les durions; ils ont une odeur tres-forte qui n'agrée pas à pluſieurs, mais à l'égard du goût il eſt tres-excellent. Ce fruit eſt fort chaud & tres-dangereux pour la ſanté, quand on en mange beaucoup; il y a un gros noïau,

à l'entour duquel eſt une eſpece de crême renfermée dans une écorce environnée de pluſieurs piquants, & qui eſt faite en pointe de diamant; mon goût n'a jamais pû s'y accommoder. La mangue en ce païs-là eſt en prodigieuſe quantité, & c'eſt le meilleur fruit des Indes, d'un goût exquis, n'incommodant aucunement à moins que d'en manger en trop grande quantité, alors elle pourroit cauſer la fiévre, elle a la figure d'une amande, mais auſſi groſſe qu'une poire de Meſſire-Jean; ſa peau eſt aſſez mince & la chair en eſt jaune; le mangouſtan eſt un fruit reſſemblant à une noix verte, qui a dedans un fruit blanc d'un goût aigret & agreable, & qui approche fort de celui de la pêche & de la prune, il eſt tres-froid & reſtraingent.

Le Jacques eſt un gros fruit qui eſt bon, mais tres-chaud & indigeſte, & cauſe le flux de ventre quand on en mange avec excés.

La nana eſt preſque comme le durion, c'eſt à dire à l'égard de la peau : il a au bout une couronne de feüilles comme celle de l'artichaud ; la chair en eſt tres-bonne & a le goût de la pêche & de l'abricot tout enſemble ; il eſt tres-chaud & fievreux, ce qui fait que l'on le mange ordinairement trempé dans le vin.

La figue eſt un fruit tres-doux, ſuave & bien-faiſant ; cependant un peu flegmatique, il y en a pendant toute l'année.

L'ate eſt un fruit doux & tres-bon, & ne fait point de mal ; quelques perſonnes l'eſtiment plus que tous les fruits des Indes.

La pataïe eſt un fruit tres-bon, mais l'arbre qui le porte ne dure

que deux ans.

Il y a de toutes ſortes d'oranges en quantité & de tres-bon goût.

La Penplemouſe eſt un fruit tres-bon pour la ſanté à peu prés comme l'orange, mais qui a un petit goût aigret. Il y a pluſieurs autres fruits qui ne ſont pas fort bons.

On a commencé il y a quelques années à ſemer beaucoup de bleds dans le païs haut proche des montagnes qui y vient bien & eſt tres-bon.

On y a planté pluſieurs fois des vignes qui y viennent mais qui ne peuvent durer, à cauſe d'une eſpece de fourmi blanc qui la mange juſqu'à la racine.

Il y a beaucoup de canes de ſucre, qui rapportent extrémement; il y a auſſi du tabac en quantité, que les Siamois mangent avec l'arrek & la chaux.

A l'égard de l'arrek, les Siamois eftiment ce fruit plus que tout autre, & c'eft leur manger ordinaire ; il y en a une fi grande quantité, que les marchez en font pleins, & un Siamois croiroit faire une grande incivilité s'il parloit à quelqu'un fans avoir la bouche pleine d'arrek, de betel, de chaux ou de tabac.

Il y a grande quantité de ris dans tout le Roïaume & à tres-bon compte, comme ce païs eft toûjours inondé, celà fait qu'il eft plus abondant ; car le ris fe nourit dans l'eau, & à mefure que l'eau croît, le ris croît pareillement, & fi l'eau s'éleve d'un pied en vingt-quatre heures, ce qui arrive quelquefois, le ris croît auffi à proportion & a toûjours fa tige au deffus de l'eau, il ne refte que cinq ou fix mois au plus en terre, il vient comme l'avoine.

Il n'y a point de ville dans l'Orient où l'on voïe plus de Nations differentes, que dans la Ville Capitale de Siam, & où l'on parle de tant de langues differentes, elle a deux lieuës de tour & une demie lieuë de large, elle est tres-peuplée, quoiqu'elle soit presque toûjours inondée, ensorte qu'elle ressemble le plus souvent à une Isle qu'à une Ville de terre ferme, il n'y a que des Maures, des Chinois, des François & des Anglois, qui demeurent dans la Ville, toutes les autres nations étant logées aux environs par camps; c'est à dire ceux de chacune ensemble; si elles étoient assemblées elles occuperoient autant d'espace que la Ville qui étoit autrefois tres-marchande, mais les raisons que j'ai dites ci-devant empêchent la plûpart des Nations Etrangeres d'y venir & d'y rien porter.

Le peuple comme je l'ai déja dit, eſt obligé de ſervir le Roi quatre mois de l'année regulierement, & durant tout le reſte, s'il en a beſoin, il ne leur donne pas un ſol de païe, étans obligez de s'entretenir, c'eſt ce qui fait que les femmes travaillent afin de nourrir leurs maris.

A l'égard des Officiers depuis les plus grands Seigneurs de la Cour juſqu'au plus petit du Roïaume, le Roi ne leur donne que de tres-petits appointemens, ils ſont auſſi eſclaves que les autres, & c'eſt ce qui lui épargne beaucoup d'argent. Les Provinces éloignées dont les habitans ne le ſervent point actuellement, lui païent un certain tribut par teſte. J'arrivai dans le temps que le païs étoit tout-à-fait inondé, la Ville en paroît plus agreable, les ruës en ſont extreme-

ment

ment longues, larges & fort droites, il y a aux deux côtez des maisons bâties sur des pilotis & des arbres plantez tout à l'entour, ce qui fait une verdure admirable, & on n'y peut aller qu'en ballon; en la regardant l'on croiroit voir d'un coup d'œil, une ville, une mer & une vaste forest, où l'on trouve quantité de Pagodes, qui sont les Eglises des Siamois, & dont la plûpart sont fort dorées, à l'entour de ces Pagodes, il y a comme des Cemeticres plantez d'arbres, la plus grande partie fruitiers; les maisons des Talapoins sont les plus grandes & les plus belles de la ville & sont en tres-grand nombre.

Ce païs-là est plus sain que les autres des Indes, les Siamois sont communément assez bien-faits, quoy qu'ils aïent tous le visage bazanné, leur taille est assez gran-

de, leurs cheveux ſont noirs, ils les portent courts à cauſe de la chaleur, ils ſe baignent ſouvent, ce qui contribuë à la conſervation de leur ſanté ; les Europeans qui demeurent parmi eux en font de même ; ils tiennent leurs marchez durant l'inondation ſur des places & c'eſt dans leurs balons.

Le Roy ſe leve du matin & tient un grand Conſeil vers les dix heures, où l'on parle de toutes ſortes d'affaires, qui dure juſqu'à midi ; aprés qu'il eſt fini ſes Medecins s'aſſemblent pour ſçavoir l'état de ſa ſanté, & enſuite il va dîner ; il ne fait qu'un repas par jour ; l'aprés-dînée il ſe retire dans ſon appartement où il dort deux ou trois heures, & l'on ne ſçait pas à quoi il emploïe le reſte du jour, n'étant permis, pas même à ſes Officiers, d'entrer dans ſa chambre. Sur les dix heures du ſoir, il tient un au-

tre Conſeil ſecret, où il y a ſept ou huit Mandarins de ceux qu'il favoriſe le plus, ce Conſeil dure juſqu'à minuit. Enſuite on lui lit des hiſtoires ou des vers qui ſont faits à leurs manieres, pour le divertir, & d'ordinaire aprés ce Conſeil, Monſieur Conſtance demeure ſeul avec lui, auquel il parle à cœur ouvert: comme le Roi lui trouve un eſprit tout-à-fait vaſte, ſa converſation lui plaît, & il lui communique toutes ſes plus ſecretes penſées; il ne ſe retire d'ordinaire qu'à trois heures aprés minuit pour s'aller coucher, voilà la maniere dont le Roi vït toûjours, & de cette ſorte toutes les affaires de ſon Roïaume paſſent devant lui; dans de certains temps il prend plaiſir à la chaſſe, comme j'ai dit; il aime fort les bijoux, même ceux d'émail & de verre; il eſt toûjours fort proprement vêtu;

il n'a d'enfans qu'une fille, que l'on appelle la Princesse Reine, âgée d'environ vingt-sept ou vingt-huit ans, qu'il aime beaucoup : on m'a dit qu'elle estoit bien faite; mais jamais les hommes ne la voïent, elle mange dans le même lieu & à même tems que le Roi, mais à une table separée, & ce sont des femmes qui les servent qui sont toûjours prosternées.

Cette Princesse a sa Cour composée des femmes des Mandarins qui la voïent tous les jours, & elle tient Conseil avec elles de toutes ses affaires, elle rend justice à ceux qui lui appartiennent, & le Roi lui aïant donné des Provinces dont elle tire le revenu, elle en entretient sa Maison, & y fait exercer la justice. Il est arrivé quelquefois que lorsque des femmes de sa maison ont esté convaincuës de medisances d'extrême considera-

tion, ou d'avoir revelé des secrets de tres-grande importance ; elle leur a fait coudre la bouche.

Avant la mort de la Reine sa mere, elle avoit à ce que l'on dit du penchant à faire punir avec plus de severité ; mais du depuis qu'elle l'a perduë, elle en use avec beaucoup plus de douceur ; elle va quelquefois à la chasse avec le Roi, mais c'est dans une fort belle chaise placée sur un Elephant, & où, quoi qu'on ne la voïe point, elle voit neanmoins tout ce qui s'y passe. Il y a des Cavaliers qui marchent devant elle pour faire retirer le monde, & si par hazard il se trouve quelque homme sur son chemin qui ne puisse pas se retirer, il se prosterne en terre & lui tourne le dos. Elle est tout le jour enfermée avec ses femmes, ne se divertissant à faire aucun ouvrage, son habillement est assez

ſimple & fort leger, elle eſt nuë jambe, elle a aux pieds des petites mules ſans talons d'une autre façon que celles de France; ce qui lui ſert de juppe eſt une piece d'étoffe de ſoïe ou de coton qu'on appelle paigne, qui l'enveloppe de la ceinture en bas, ſe ratachant par les deux bouts, qui n'eſt point pliſſée, de la ceinture en haut elle n'a rien qu'une chemiſe de mouſſeline qui lui tombe deſſus cette maniere de juppe, & qui eſt faite de meſme que celle des hommes; elle a une écharpe ſur la gorge qui lui couvre le col & qui paſſe par deſſous les bras, elle eſt toûjours nuë teſte, & n'a pas les cheveux plus longs que de quatre ou cinq doigts, ils lui font comme une tête naiſſante; elle aime fort les odeurs, elle ſe met de l'huile à la teſte; car il faut en ces lieux-là que les cheveux ſoient luiſans,

pour eſtre beaux, elle ſe baigne tous les jours, même plus d'une fois, ce qui eſt la coûtume de toutes les Indes, tant à l'égard des hommes que des femmes; j'ài apris tout ceci de Madame Conſtance qui va ſouvent lui faire ſa Cour. Toutes les femmes qui ſont dans ſa Chambre ſont toûjours proſternées & par rang, c'eſt à dire les plus vieilles ſont les plus proches d'elle, & elles ont la liberté de regarder la Princeſſe, ce que les hommes n'ont point avec le Roi de quelque qualité qu'ils ſoient, car tant qu'ils ſont devant lui, ils ſont proſternez & même en lui parlant.

Le Roi a deux freres, qui ſelon la coûtume des Siamois ont droit de ſucceder à la Couronne preferablement à ſes enfans. Quand il ſort pour aller à la Chaſſe ou à la promenade, on fait avertir

tous les Européens de ne ſe point trouver ſur ſon chemin, à moins qu'ils ne veüillent ſe proſterner devant lui : avant qu'il ſorte de ſon Palais on entend des trompettes & des tambours qui avertiſſent & qui marchent devant le Roi, à ce bruit les Soldats qui ſont en haïe ſe proſternent le front contre terre, & tiennent leurs mouſquets ſous eux ; ils ſont en cette poſture autant de temps que le Roi les peut voir de deſſus ſon Elephant, où il eſt aſſis dans une chaiſe d'or couverte, la garde à cheval qui l'accompagne & qui eſt compoſée de Maures eſt d'environ quarante Maîtres marchant ſur les aîles ; toute la Maiſon du Roi eſt à pied devant, derriere, & à côté, tenant les mains jointes. Il y a quelques Mandarins des principaux qui le ſuivent ſur des Elephans, ainſi que dix ou douze

Officiers qui portent de grands parasols tout à l'entour du Roi, & il n'y a que ceux-là qui ne se prosternent point; car dés le moment que le Roi s'arreste, quoique tous les autres se prosternent, ceux qui sont sur les Elephans ne font que se baisser. Quant à la maniere que le Roi de Siam observe à la reception des Ambassadeurs, comme ceux de la Cochinchine, de Tonquin, de Colconda, des Malais, de Java & des autres Rois, il les reçoit dans une Salle couverte de tapis, les grands & les principaux du Roïaume sont dans une autre salle un peu plus basse, & les autres Officiers de moindre qualité dans une autre salle encore plus basse, tous prosternez sur des tapis en attendant que le Roi paroisse par une fenestre qui est vis-à-vis: la salle où doivent estre les Ambassadeurs est élevée d'environ dix ou

douze pieds & diſtante de celle au bout de laquelle doit eſtre le Roi de trente pieds ; l'on ſçait que le Roi va paroître par le bruit des trompettes des tambours & des autres Inſtrumens ; les Ambaſſadeurs ſont derriere une muraille qui renferme cette ſalle attendant la ſortie du Roi, & l'ordre des Miniſtres que le Roi envoïe appeller par un des Officiers de ſa Chambre, ſuivant la qualité des Ambaſſadeurs, & ſes Officiers ſervent en telles occaſions ; aprés que les Miniſtres ont la permiſſion du Roi on ouvre la porte de la ſalle & auſſi-tôt les Ambaſſadeurs paroiſſent avec leur Interprete, & l'Officier de la Chambre du Roi qui ſert de Maiſtre des Ceremonies marchant devant eux ſe proſterne ſur des tapis faiſant trois reverences la teſte en bas à leur maniere, quoique le Maiſtre des Ce-

remonies marche à genoux les mains jointes, l'Ambaſſadeur avec ſes Interpretes le ſuit en la meſme poſture avec beaucoup de modeſtie juſques au milieu de la diſtance d'où il doit aller, & là il fait trois reverences en la meſme forme; il continuë à marcher juſqu'au coin le plus proche des ſalles où les Grands ſont, & il recommence à faire des reverences; là il s'arréte; il y a une table entre le Roi & l'Ambaſſadeur, diſtante de huit pieds, où ſont les preſens que l'Ambaſſadeur apporte au Roy, & entre cette table & les Ambaſſadeurs eſt un Mandarin qui reçoit les paroles de ſa Majeſté; dans cette Salle ſont les Miniſtres du Roi diſtans de l'Ambaſſadeur d'environ trois pas, & le Capitaine qui gouverne la Nation d'où eſt l'Ambaſſadeur eſt entre lui & les Miniſtres;

le Roi commence à parler le premier & non l'Ambaſſadeur, ordonnant à ſes Miniſtres de s'informer de l'Ambaſſadeur quand il eſt parti de la preſence du Roi ſon Maiſtre, ſi lui & toute la famille Roïale eſtoit en bonne ſanté, auquel l'Ambaſſadeur répond à ſon Interprete ce qui en eſt, l'Interprete au Capitaine de la Nation d'où eſt l'Ambaſſadeur, le Capitaine au Barcalon & le Barcalon au Roi. Aprés cela le Roi fait quelque demande ſur deux ou trois points concernant l'Ambaſſade; enſuite le Roi ordonne à l'Officier qui eſt proche la table de donner du betel à l'Ambaſſadeur, ce qui ſert de ſignal pour lui preſenter une veſte, & incontinent le Roi ſe retire au bruit des tambours, des trompettes & des autres Inſtrumens. La premiere Audience de l'Ambaſſadeur ſe paſſe entre lui & le Mini-

ftre, qui examine la Lettre & les presens du Prince qui l'a envoïé; l'Ambassadeur ne presente point la Lettre au Roi, mais au Ministre, aprés quelques jours du Conseil tenu sur ce sujet.

Quand ce sont des Ambassadeurs des Rois indépendans de quelque Païs d'Orient, que ce soit de ses païs, comme de Perse, de l'Empire, du Mogol, de la Chine, & de celui du Japon, on les reçoit en la maniere suivante.

Les Grands du premier & du second Ordre vont au pied de la fenêtre où est le Roi se prosterner suivant leurs qualitez sur des tapis, & ceux du troisiéme, quatriéme & cinquiéme, sont dans une salle plus basse, en attendant la sortie du Roi, qui paroist par une fenestre enfoncée dans la muraille, & élevée de dix pieds; les Ambassadeurs sont dans un lieu

hors du Palais attendant le Maître des Ceremonies qui les vient recevoir, &l'on observe les mêmes choses dont j'ai parlé ci-dessus : l'Ambassadeur entrant dans le Palais leve les mains sur sa teste, & marchant entre deux Salles monte des degrez qui sont vis-à-vis la fenestre où est le Roi, & quand il est au haut il pose un genoû en terre, & aussi-tôt on ouvre une porte afin qu'il puisse paroître devant le Roi ; ensuite on pratique les mesmes ceremonies qui viennent d'estre marquées. Il y a un bandege ou plat d'or sur la table où est la Lettre que l'Ambassadeur a apporté traduite & ouverte, aïant esté receuë par les Ministres quelques jours auparavant dans une salle destinée à cet usage; quand l'Ambassadeur est dans sa place, le Lieutenant du Ministre prend la Lettre & la lit tout haut;

aprés qu'il l'a leuë, le Roi fait faire quelque demande à l'Ambaſſadeur par ſon Miniſtre, ſon Miniſtre par le Capitaine de la Nation, & le Capitaine par l'Interprete, & l'Interprete enfin parle à l'Ambaſſadeur. Ces demandes ſont ſi le Roi ſon Maître & la famille Roïale ſont en bonne ſanté, & s'il l'a chargé de quelqu'autre choſe qui ne ſoit pas dans la Lettre, à quoi l'Ambaſſadeur répond ce qui en eſt; le Roi lui fait encore trois ou quatre demandes, & donne ordre qu'on lui donne une veſte & du betel : aprés quoi il ſe retire au bruit des tambours & des trompettes, & l'Ambaſſadeur reſte un peu de temps, ceux qui l'ont receu le reconduiſent juſqu'à ſon logis ſans autre accompagnement; & comme j'appris cette maniere de recevoir les Ambaſſadeurs, qui ne me parut pas répondre à

la grandeur du Monarque de la part de qui je venois, j'envoïai au Roi de Siam deux Mandarins qui estoient avec moi par son ordre, pour sçavoir ce que je souhaiterois, & je le fis prier de me faire la mesme reception que l'on a accoûtumé de faire en France, ce qu'il m'accorda de la maniere que je l'ai raconté ci-devant.



DE'PART

DE'PART de la rade de Siam.

APrés le peu que je viens de raconter de la Religion, des Mœurs, du Gouvernement, de la ſituation & de diverſes choſes curieuſes du Roïaume de Siam; je reviens à mon départ de la rade où j'ai interrompu le fil de ma Relation, & je dirai que j'en partis le vingt-deuxiéme Decembre de l'année derniere mil ſix cens quatre-vingt cinq.

Je me mis à la Voile ſur les trois heures du matin avec un bon vent de Nort qui me continua tout le long des côtes de Camboge, Roïaume limitro-

phe de celui de Siam, tirant vers la Cochinchine. Les peuples de ces deux Roïaumes ont la mesme croïance & vivent de la mesme maniere. Il ne se passa rien de digne d'être remarqué jusqu'au détroit de Banca, où j'échoüai par le travers d'une Isle qui se nomme Lucapara, sur un banc de vase où il n'y avoit que trois brasses d'eau, & il en faloit plus de dix-sept pieds pour le Vaisseau; cela ne m'inquieta pas, & donna seulement de la peine à l'équipage que j'envoïai aussi-tôt sonder aux environs du Vaisseau, & on trouva plus de fond, j'y fis porter un petit ancre que l'on moüilla, sur lequel il y avoit un cable, & nous nous ôtâmes de dessus ce banc avec les cabestans du Navire en moins de quatre ou cinq heures, quoi que j'eusse un bon Pilote Hollan-

dois, je ne laiſſai pas de toucher dans ce détroit, en allant & en revenant ; je continuai ma route & j'arrivai à Bantam le onze Janvier mil ſix cent quatre-vingt ſix. Auſſi-tôſt que j'y fus moüillé j'envoïai Monſieur de Cibois Officier faire compliment au Gouverneur, & pour avoir des rafraîchiſſemens. Il m'envoïa pour preſent ſix bœufs, des fruits & des herbes; je n'y fis point d'eau, parce qu'elle étoit fort difficile à avoir, & je ne reſtai que trente heures dans cette rade. Je fis lever l'ancre le douziéme au ſoir, mais le calme nous prit, ce qui nous obligea de moüiller.

Le treiziéme je fis lever l'ancre, nous eûmes tout le jour du calme & du vent contraire; mais ſur le ſoir il ſe leva un petit vent qui nous fit doubler la pointe de Bantam, & nous fit paſſer le détroit

de Sunda en moins de huit heures. Je fus obligé de mettre en pane par le travers de l'Isle du Prince, qui est à la sortie de ce Détroit, pour attendre la Fregate la Maline, qui ne nous avoit pû suivre, & elle nous y joignit.

Le quatorze je poursuivis ma route pour aller droit au Cap de Bonne-Esperance avec un bon vent de Nort, & de nort nort-est. Le vingt-trois à la pointe du jour aprés avoir fait environ cent cinquante lieuës nous vîmes la terre des Isles de sainte Croix; ce qui nous surprit, parce que la veille je m'étois fait montrer le point des Pilotes qui s'en disoient tous à plus de quinze lieuës de latitude Sud & de vingt de longitude.

Cette terre est fort basse, & s'il y avoit eu trois ou quatre heures de nuit de plus, nous nous y fussions échoüez; mais il plut à

Dieu de nous en preſerver. Nous attribuâmes cette erreur aux courans qui étoient contre nous & qui nous empêchoient d'aller autant de l'avant que nous le croïons ; nous paſsâmes cette Iſle bien vîte, parce qu'il ventoit beaucoup, & nous continuâmes noſtre route. La Mer eſt fort poiſſonneuſe en cet endroit-là, & il y a quantité d'oiſeaux, le temps étoit beau, & nous faiſions tous les jours trente, quarante, cinquante, & ſoixante lieuës vent arriere, nous nous divertiſſions à voir une chaſſe aſſez plaiſante qui ſe donnoit par les Albucorps & les Bonnittes, & un petit poiſſon qui ſe nomme poiſſon volant, qui quand il ſe voit pourſuivi des poiſſons qui en font leur nourriture, ſort hors de l'eau & vole tant que ſes aîles ſont humides, c'eſt à dire auſſi

loin que le vol d'une caille ; mais il y a un oiſeau que l'on nomme paille-en-queuë, qui porte ce nom à cauſe d'une grande plume qu'il a à la queuë ſurpaſſant les autres de plus d'un grand demi pied, & qui a la figure & preſque la couleur d'une paille ; il eſt toûjours en l'air, & quand il voit ce poiſſon volant ſortir de l'eau, il ſe laiſſe tomber deſſus comme fait un oiſeau de proïe ſur le gibier, & quelquefois il va plus d'une braſſe dans l'eau le chercher, ſi bien que le poiſſon volant ne peut pas manquer d'eſtre pris.

Le 15. Février nous nous trouvâmes par le travers de l'Iſle Maurice où nous eûmes un coup de vent qui nous dura trois jours ; la Mer étoit extrémement groſſe & nous tourmenta beaucoup, les coups de mer paſſoient frequemment pardeſſus le Vaiſſeau,

& nous obligeoient à pomper souvent à cause de l'eau que nous recevions.

Le dix-neuf le temps s'adoucit & nous donna lieu de racommoder ce que la mer nous avoit ébranlé, il y eut de grands clouds qui sortoient du bordage qui tient l'arcasse du Vaisseau au dessous du Letambor, & cela s'étoit fait par les vagues qui frapoient contre le Vaisseau comme contre un roc. La nuit dés le premier jour de ce mauvais temps la Fregate qui étoit avec moi s'en separa, son rendez-vous étoit au Cap de Bonne-Esperance. Poursuivant nostre route nous eûmes encore deux coups de vents, qui nous incommoderent fort, parce que la mer étoit fort rude, les vents faisoient presque toûjours le tour du compas, & de cette sorte les vagues se ren-

contrant les unes contre les autres font qu'un vaiſſeau ſouffre beaucoup.

Le dixiéme Mars ſur les deux heures aprés midi nous apperçûmes un Vaiſſeau ; d'abord je crûs que c'étoit celui qui m'avoit quitté , mais en l'approchant nous lui vîmes arborer le pavillon Anglois , & comme j'étois bien-aiſe d'apprendre des nouvelles, & que je jugeois qu'il venoit d'Europe , j'arrivai ſur lui, & quand j'en fus proche je mis mon canot à la mer & j'envoïai un Officier à ſon bord , pour ſçavoir s'il n'y avoit point de guerre , car quand il y a longtemps que l'on a quitté la France , on ne ſçait à qui ſe fier , principalement quand il faut aller moüiller chez des Etrangers ; on me rapporta que c'étoit un Vaiſſeau Marchand Anglois, qui

eſtoit

étoit parti de Londres depuis cinq mois, & qu'il n'avoit touché en nulle part, qu'il alloit en droiture au Tonquin, que le Capitaine lui avoit dit qu'il n'y avoit point de guerre en France, & que toute l'Europe étoit en paix, qu'il y avoit cependant eu quelque revolte en Angleterre par le Duc de Monmouth qui s'étoit mis à la tête de dix ou douze mil hommes; mais que les troupes du Roi l'avoient batu & fait prisonnier, qu'on lui avoit coupé la teste, & qu'on avoit pendu beaucoup de personnes que l'on avoit aussi prises; mais que cette rebellion étoit finie avant son départ; il dit aussi qu'il avoit vû la terre le jour d'auparavant à sept lieuës, ce qui nous fit juger que nous devions en être à 30. ou 35. lieuës; nous continuâmes nôtre route le reste du jour & de la nuit, & le lende-

main ſur les dix heures nous vîmes la terre ſous le vent de nous, à ſept ou huit lieuës, j'y fis ſonder & on trouva quatre-vingt cinq braſſes qui fit que nous connûmes que c'étoit la terre & le banc des Eguilles, outre qu'il y avoit grande quantité d'oiſeaux; ce banc met trente lieuës au large & à la même longueur, on y trouve fond juſqu'à cent vingt braſſes, nous forçames de voiles pour tâcher à voir avant la nuit le Cap de Bonne-Eſperance; le lendemain à la pointe du jour nous le vîmes & nous le doublâmes, ſur les dix heures nous vîmes un Vaiſſeau ſous le vent de nous, & en l'approchant nous reconnûmes que c'étoit la Fregate, qui comme je l'ai dit m'avoit quitté par le travers de l'Iſle Maurice, ce fut la ſeconde fois qu'aprés beaucoup de temps de ſeparation nous

nous retrouvâmes le même jour de nôtre arrivée, ce qui ne se rencontre que rarement dans une longue navigation. Comme j'étois prest de moüiller, le vent vint si fort & tellement contraire que je fus obligé de faire vent arriere; & d'aller moüiller à l'Isle Robins, qui est environ à trois lieuës de la Forteresse du Cap; le lendemain treiziéme Mars je fis lever l'ancre, & j'allai moüiller prés de la Forteresse où j'arrivai sur les deux heures, j'y trouvai neuf Vaisseaux qui venoient de Batavia & s'en alloient en Europe; j'envoïai Monsieur le Chevalier Cibois faire compliment au Gouverneur & lui demander permission de faire de l'eau, d'envoïer huit ou dix malades à terre, & prendre des rafraîchissemens. Il reçût fort honnestement mon compliment, & il dit

à l'Officier que j'étois le Maître, & que je pouvois faire tout ce qu'il me plairoit : comme nous étions dans le temps de leur Automne où tous les fruits étoient bons ; il m'envoïa des melons, des raisins, & des salades ; je fis salüer le Fort de sept coups de canons ; car l'ordre du Roi est de salüer les Forteresses les premiers, il me rendit coup pour coup, le Vaisseau qui portoit le pavillon d'Amiral me salüa ensuite de sept coups, je lui en rendis autant. Il y avoit dans cette Flote trois pavillons, Admiral, Vice-Admiral, & Contre-Admiral. Les fruits qu'on m'apporta étoient admirables de même que les salades, les melons étoient tres-bons, & le raisin meilleur qu'en France ; j'allai me promener dans leur beau Jardin, dont j'ai déja parlé & qui fait si bien

ſouvenir de ceux qui ſont en France, la grande quantité de legumes qu'on y trouve fit grand plaiſir à nos équipages ; car le Gouverneur en fit donner tant qu'on en vouloit, il y a en ce lieu-là grande quantité de coins qui ſont fort bons pour les voïageurs ; car d'ordinaire les maladies de ces traverſes ſont des flux de ſang.

Le Gouverneur eſt homme d'eſprit, & fort propre pour les Colonies, & l'on dit que s'il y reſte long-temps il fera en ces quartiers-là un tres-bel établiſſement ; lorſqu'il y a quelques Hollandois qui veulent s'y habituer, il leur donne des terres autant qu'ils en veulent, il leur fait bâtir une maiſon, leur donne des bœufs pour labourer & tous les autres animaux & uſtenſils qui leur ſont neceſſaires, il

fait eſtimer tout ce qu'il leur fournit & ils les rembourſent aprés à la Compagnie, quand ils le peuvent, à laquelle ils ſont obligez de vendre tout ce qu'ils recüillent de leurs terres à un prix taxé, ce qui lui eſt avantageux ainſi qu'aux habitans. Le vin qu'elle achete d'eux ſeize écus la barrique, elle le revend cent aux Etrangers, & à ſes propres Flotes qui paſſent en cet endroit; c'eſt à dire aux Matelots qui le boivent ſur le lieu; les moutons, les bœufs & les autres choſes ſe vendent à proportion, ce qui rapporte un grand revenu à cette Compagnie, & fait que leurs Flotes s'y rafraîchiſſent à peu de frais & y reſtent des mois & des ſix ſemaines entieres ſelon les malades qu'elles ont. Quand j'arrivai il n'y avoit pas long-temps que le Gouverneur

étoit de retour d'une découverte qu'il venoit de faire de mine d'or & d'argent, il en a rapporté plusieurs pierres. On dit qu'en ces mines il y a beaucoup d'or & d'argent, & qu'elles sont fort faciles étant peu profondes. Il a été jusqu'à deux cent cinquante lieuës dans les terres; il mena avec lui trois ou quatre Outantost du Cap, qui parloient Hollandois; qui le conduisirent à la prochaine Nation qui étoit aussi Outantoste, il en prit d'autres en faisant sa route. Il a trouvé jusques à neuf Nations differentes, & à mesure qu'il changeoit de Nation il en prenoit de nouveaux pour se faire entendre; il a tiré à ce que l'on dit de fort grands éclaircissemens sur tout ce qu'il souhaitoit, il dit que la derniere Nation est la plus polie, &

qu'ils vinrent au devant de lui hommes, femmes & enfans, en dansant, étans tous habillez de peaux de Tigres; dont ils font de grandes robes qui leur viennent jusqu'aux pieds. Il a amené un de ses Outantots à qui il fait apprendre l'Hollandois, pour y retourner l'année prochaine. Toutes ces nations-là ont beaucoup de bestiaux & c'est tout leur revenu. Le Gouverneur avoit avec lui cinquante Soldats, un Peintre pour tirer les couleurs des animaux, des oiseaux, des serpens & des plantes qu'il trouveroit; un Dessinateur pour marquer sa route, & un Pilote, car ils alloient toûjours à la boussole, & avoit emmené trois cent bœufs pour porter leurs vivres & traîner quatorze ou quinze charettes; quand ils trouvoient des montagnes ils démontoient leurs cha-

rettes & les chargeoient avec ce qui étoit dedans sur les bœufs pour les passer, étant avancé dans le païs il fut trois ou quatre jours sans trouver d'eau, ce qui l'incommoda fort, il a emploïé cinq mois & demi en son voïage.

Il a rencontré beaucoup de bêtes sauvages, il dit que les Elephans y sont monstrueux & bien plus grands qu'aux Indes, des Rhinoceros d'une prodigieuse grosseur, & qu'il y en eut un dont il pensa estre tué; car quand cet animal est en furie, il n'y a point d'armes qui le puisse arrêter; sa peau êtant tres-dure, & où les coups de mousquets ne font rien; il faut les prendre au deffaut de l'épaule pour les tuer; il a deux cornes, j'en ai apporté trois, dont deux se tiennent ensemble avec de la

peau de cet animal : le ſejour que j'ai fait au Cap m'a fourni beaucoup de poiſſon durant le Carême où nous étions. Je vis une Baleine d'une furieuſe groſſeur qui vint à la portée d'un demi piſtolet de mon Vaiſſeau ; il y avoit auſſi des oiſeaux en quantité , qui nous donnoient le même plaiſir que les pailles-en-queuë dont j'ai parlé.

LE vingt-ſixiéme Mars à deux heures aprés midi j'ai mis à la voile avec un bon vent, en ſortant de la Baïe prés de la Fortereſſe Hollandoiſe du Cap de Bonne-Eſperance, je vis trois Vaiſſeaux qui faiſoient roûte pour venir au Cap ; mais je n'ai pû diſtinguer de quelle Nation ils étoient, je croi neanmoins qu'ils étoient Hollandois, parce qu'on en attendoit ce nombre de l'Iſle de Ceilan.

Quand nous fûmes à quarante lieuës de là nous trouvâmes la mer fort grosse, elle nous tourmenta beaucoup, & nous continuâmes nôtre route pour aller passer la ligne par la même longitude que nous l'avions passée en allant, il ne se pouvoit que nôtre voïage ne fût extrêmement agreable ; car comme j'ai déja dit, le Roi de Siam envoïoit avec nous des Ambassadeurs en France, pour témoigner à sa Majesté avec combien de passion il souhaitoit son amitié : ses grandes qualitez & sa renommée faisant depuis longtemps un extrême bruit dans les Indes. Il m'avoit dit dans une Audiance, qu'il ne leur donnoit point d'instructions sur les ceremonies que l'on fait en France, quoiqu'elles soient tres-differentes de celles de son Roïaume, parce qu'il étoit persuadé que le

Roi ne leur feroit rien faire qui fût préjudiciable à ses interests, me chargeant de leur conseiller tout ce qu'il faudroit faire pour le mieux quand ils seroient en France, étant bien seur que je ne leur conseillerois rien qui ne fût à faire. Nous avions donc avec nous trois Ambassadeurs des plus considerables de Siam. Le premier nommé Ocppra visut Jurithora, est frere du deffunt Barcalon qui étoit premier Ministre du Roi de Siam, homme d'esprit, & qui aïant toûjours été auprés de son frere, a eu grand part dans toutes les affaires durant son Gouvernement; il étoit venu me recevoir à l'entrée de la Riviere de Siam lors que j'y arrivai, & il m'a depuis accompagné par tout où j'allois. Dés aussi-tost que je l'eus vû il me parut tres-honneste homme & d'un esprit fort aisé, ce qui fit

que je dis à Monsieur Constance que je croïois qu'il seroit tres-propre pour estre Ambassadeur en France. Le second des Ambassadeurs nommé Ocluang Calaya Rayomaytry Ockhun Arucha Rarsa, est un homme fort âgé, qui a beaucoup d'esprit & a été en Ambassade à la Chine, dont le Roi son Maistre fut fort content: Le troisiéme nommé Ockhun Jurin Ocman Viset Ppubaan, est âgé de vingt-cinq ou trente ans, dont le pere est maintenant Ambassadeur en Portugal; ces trois Messieurs sont fort doux, honnêtes & complaisans, & d'une humeur tres-agreable. Ils écrivent jusqu'aux moindres petites choses qu'ils voïent; je m'imagine qu'ils auront dequoi s'exercer en France, où ils rencontreront tant de choses dignes de leur admiration, & je m'assure qu'ils en feront un fidel recit au Roi leur Maistre.

Ils devoient avoir à leur ſuite 12. Mandarins, mais ils n'en ont que huit, parce qu'il en eſt reſté quatre à Siam, n'étans pas venus aſſez toſt à bord ; ils amenoient en France douze petits garçons pour les y laiſſer afin qu'ils y apriſſent la Langue & des mêtiers ; mais il en eſt reſté une partie avec les quatre Mandarins qui n'ont pû nous joindre auſſi bien que quelques domeſtiques de ces Ambaſſadeurs quoiqu'il leur en reſte encore une vingtaine ; ils ſont chargez d'une quantité de beaux preſens pour le Roi, pour Monſeigneur, pour Madame la Dauphine, & pour Meſſeigneurs les Ducs de Bourgogne & d'Anjou ; ils en portent auſſi pour Meſſieurs de Seignelay & de Colbert de Croiſſy. Il y a parmi ces preſens beaucoup de vaſes d'or & d'argent, des ouvrages du Japon & des Manilles, grande quantité de porcelaines tres-

rares ; des paravans de la Chine & du Japon, plusieurs bijoux de tous les endroits des Indes, des Cabinets, des coffres, des écritoires vernis, & garnis d'argent, des vases de terre sizelée, qui sont legers comme des plumes, deux petites Navires d'or, l'un pour le Roi & l'autre pour Monseigneur le Duc de Bourgogne, deux pieces de canon pour le Roi, d'environ deux ou trois livres de balles, de fer batu à froid, garnis d'argent & façonnez avec de l'argent approchant d'un ouvrage de rapport, des cornes de Rinoceros, des pierres de Bezoard, & plusieurs autres choses dont je ne me souviens pas. Ces presens sont de grand prix, & le Roi de Siam s'est fait un grand plaisir d'envoïer en France tout ce qu'il avoit de plus rare. Il choisit Monsieur l'Abbé de Lionne pour faire

le voïage avec ſes Ambaſſadeurs, étant tres-perſuadé qu'il leur ſera d'un grand ſecours, à cauſe qu'il entend & ſçait meſme parler leur Langue, c'eſt un tres-honnête homme & d'une haute pieté: le Roi témoigna auſſi à Monſieur le Vachet qu'il ſeroit bien aiſe qu'il retournât en France avec ſes Ambaſſadeurs, leur pouvant pareillement eſtre d'une grande utilité étant un hõme fort agiſſant. Nous avions auſſi avec nous Mr l'Abbé de Choiſy qui avoit fait le voïage pour demeurer à la Cour du Roi de Siam en qualité d'Ambaſſadeur en cas que le Roi eût deſſein de ſe faire Chrêtien; c'eſt un tres-honnête homme aïant beaucoup d'eſprit & de merite. Il s'eſt fait Prêtre dans ce païs-là & il a dit ſa premiere Meſſe dans le Vaiſſeau, ſes bons exemples ainſi que ſes predications nous ont été d'une

d'une grande édification. Monſieur l'Abbé du Chailar étoit auſſi du Voïage, c'eſt un homme d'eſprit & qui nous a ſouvent prêché. J'avois pour Aumônier Monſieur l'Abbé de Jully dont j'ai été fort content, nous aïant auſſi fait de belles Predications, & l'Aumônier du Vaiſſeau, Monſieur le Dot a eu un ſoin fort grand de tout l'équipage. Il ne s'eſt point paſſé de Dimanche ni de Feſte que nous n'aïons eu des Predications, & je puis dire, graces à Dieu, que l'on a vécu dans le Vaiſſeau avec beaucoup de pieté par le ſecours de tous ces Mrs, qui exhortoient ſouvent ceux de l'équipage à vivre en veritables & fidels Chrêtiens: de ſorte qu'il n'y en a point eu qui ne ſe ſoient confeſſez & qu'il n'aïent fait ſouvẽt leurs devotions, ce qui ſans doute nous a attiré toutes les benedictions que Dieu a répanduës

ſur nous durant un voïage d'une ſi longue navigation, qu'on ne ſçauroit faire avec plus de bonheur. Nous avions pour Capitaine de Vaiſſeau Mr de Vaudricourt qui commandoit le Vaiſſeau l'Oiſeau, c'eſt un tres-honnête homme, & un des meilleurs navigateurs & des plus ſoigneux que le Roi aïe dans ſon ſervice; j'ai tout-à-fait ſujet de m'en loüer, par le grand ſoin qu'il a eu de tout ce qui concernoit le Vaiſſeau; où rien n'a manqué par les juſtes précautions qu'il avoit priſes avant nôtre départ. Il eſt aſſez difficile de croire que cela ait pû arriver de la ſorte dans un auſſi long voïage. Nous avions encore Mr de Coriton Capitaine de Fregate legere, qui eſt un tres-bon Officier, fort ſoigneux & aſſidu à ſon mêtier; nous aviõs pour Lieutenans Mr le Chevalier de Fourbin que j'ai laiſſé prés du Roi de Siam, &

Monſieur le Chevalier de Cibois l'un & l'autre ſont de tres-bons Officiers, & pour Enſeigne Monſieur de Chamoreau; c'eſt un homme qui ſçait beaucoup de ſon métier, par la grande application qu'il y donne, & il eſt capable d'être plus qu'Enſeigne. Le Roi m'avoit fait l'honneur de me donner douze Officiers & Gardes Marines pour m'accompagner dans l'Ambaſſade, c'eſtoient Meſſieurs de Francine Enſeigne, Saint Villiers Enſeigne, de Compiegne, de Freteville, de Seneville, du Fays, de Joncout, la Palu, la Foreſt, d'Herbouville qui eſt mort dans la Fregate en route, & Monſieur du Tartre Lieutenant ſur la Fregate Maline qui eſt tres-honnête homme & bon Officier. Monſieur de Joyeuſe commandoit cette Fregate & j'ai tous les ſujets imaginables de me

loüer de sa conduite ; je dois rendre encore cette justice à tous ces Messieurs-là qu'ils ont esté tres sages, & ont tout-à-fait repondu au choix que sa Majesté en avoit fait ; ils ont bien appris la navigation & les Mathematiques ; aïant eu un Maistre en allant qui a resté à Siam, & en revenant le Pere Tachart a bien voulu leur en servir ; ceux qui ne sont pas Officiers sont capables de l'être, & ceux qui le sont, sont capables de monter à des degrez plus hauts. Il y avoit un autre Garde Marine qui estoit commandé de m'accompagner à Siam avec les Messieurs dont je viens de parler mais il resta en France ; je puis dire à la loüange de Monsieur le Chevalier du Fays qu'il est tres-capable d'être Enseigne, il a eu une tres-grande application pour apprendre les manœuvres &

tout ce qui regarde la navigation. J'avois pour Secretaire le Sieur de la Broſſe-Bonneau, qui eſt tres-honnête-homme. Monſieur Conſtance m'aïant témoigné qu'il ſeroit bien-aiſe d'avoir deux de mes Trompettes & mon Tapiſſier, je les lui laiſſai de leur conſentement, & il leur a fait un bon parti; mon Maiſtre d'Hôtel me demanda d'y reſter pour negocier quelque argent qu'il avoit, & un de mes laquais eſt demeuré avec le Chef de la Compagnie Françoiſe, & un autre qui a demeuré auprés de Monſieur l'Evêque de Metellopolis. Monſieur l'Abbé de Chroiſy y a auſſi laiſſé deux de ſes gens, l'un a demeuré prés Monſieur Conſtance, qui a promis de faire quelque choſe pour lui, je crois qu'il le mettra dans la Marine, de ſorte que des François qui eſtoient allez à Siam avec

moi, il en eſt bien reſté douze ou quinze au ſervice du Roi & du Miniſtre.

Je continuai ma route & j'eus vent arriere & le Avril je paſſai à la hauteur de l'Iſle ſainte Heleine qui eſt habitée par les Anglois; les Vaiſſeaux qui viennent des Indes y touchent ordinairement, c'eſt à dire quand ils ne vont pas au Cap de Bonne-Eſperance; on m'a dit que c'eſt une tres-bonne Iſle & bien fertile, elle eſt à ſeize degrez de latitude Sud. Le les vents toûjours arriere je paſſai à la veuë de l'Iſle de l'Aſcenſion qui eſt à huit degrez Sud de la Ligne. Cette Iſle n'eſt point habitée, la plûpart des Vaiſſeaux qui paſſent s'y arrêtent pour y prendre des tortuës, il y en a une grande quantité, & elles ſervent beaucoup à rafraîchir les équipages, demeurant en vie

durant un mois & ſix ſemaines ſans manger ; on ne les prend que la nuit, car le jour elles ſe tiennent à la mer & la nuit elles viennent en terre pour mettre leurs œufs dans le ſable. Lorſqu'on veut en prendre, il ſe faut tenir caché avec un gros bâton à la main & les ſurprendre dés qu'elles ſortent de l'eau, on les renverſe ſur le dos & lors elles ne peuvent plus ſe retourner, on en prend des quatre-vingt & cent pour une nuit; & le jour on les embarque & on les met ſur le dos dans le Vaiſſeau. Il y a des barques qui y vont exprés pour en ſaller, qu'elles portent enſuite aux Iſles de l'Amerique & que les habitans achetent pour leurs eſclaves ; comme j'avois un bon vent je ne m'y arreſtai point, ne voulant pas perdre un temps ſi favorable pour paſſer la Ligne E-

quinoxiale; car quelquefois on y reste long-temps à cause des calmes & des pluïes qu'on y trouve; le 28. Avril je repassai la Ligne avec un temps admirable, les chaleurs n'étant point incommodes, n'aïant trouvé que tres-peu de calme & de pluïe; c'étoit la quatriéme fois que je l'avois passée dans ce voïage sans avoir quitté mon juste-au-corps de drap doublé de même; tout mon monde estoit lors en tres-bonne santé à la reserve de quatre ou cinq malades du flux de ventre depuis Siam; cette maladie se guerit rarement dans ce païs-là il ne m'est mort que dix ou douze Matelots ou Soldats durant tout mon voïage. Nous ne vîmes que tres-peu de poisson dans cette traverse, ce qui est contre la coûtume; car ordinairement il s'y en trouve en grand nombre; nous harpo-

harponnâmes un gros poiſſon que l'on appelle Souflêur, d'environ huit pieds de long & quatre de large, il avoit ſur la teſte un trou par où il reſpire & jette de l'eau en l'air comme une fontaine, il faiſoit beaucoup de bruit & peſoit environ 300. livres; ce poiſſon eſt bon à manger & le harpon dont on ſe ſert pour le prendre eſt comme le fer d'une flêche, quand il eſt une fois entré il ne peut plus reſſortir. On met ce harpon au bout d'un morceau de bois aſſez long que l'on attache à une corde, un Matelot adroit tient ce harpon dans la main à l'avant du Navire, & le jette ſur ce poiſſon lorſqu'il vient à paſſer proche de lui il lui jette le harpon, l'aïant touché il défile la corde pour que le poiſſon perde ſon ſang & ſa force; enſuite on le tire dans le Vaiſſeau. Le vingt-neuf nous prîmes de la mê-

me maniere deux autres poiſſons que l'on nomme Marſouins, ils ſont preſque de la même figure que le Soufleur, à la reſerve qu'ils ont la tête & le muſeau long, & le Soufleur l'a preſque ronde. Ils peſent chacun environ cent cinquante livres, ils ſont tres-bons à manger. Je n'ai eſté que trente deux jours en route du Cap de bonne-Eſperance juſqu'à la Ligne, & en allant j'avois emploïé de la Ligne au Cap ſept ſemaines, parceque la route eſt beaucoup plus longue que par les vents d'Oueſt qu'il faut aller chercher.

Le 16. Mai ſur le minuit nous repaſſâmes le Tropique du Cancer par l'eſtime qu'en firent nos Pilotes en prenant la hauteur; & ce fût graces à Dieu la ſixiéme fois que nous avions paſſé les Tropiques dans ce voïage, aïant paſſé qua-

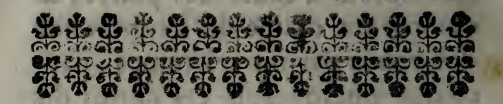
tre fois celui du Capricorne, & ſortant de la Zone torride nous entrâmes dans la temperée par un bon vent.

Le premier Juin nous vîmes la terre, dans le temps que nous croïions en eſtre éloignez plus de cent cinquante lieües, ce qui nous ſurprit; comme il faiſoit un grand broüillard nous fûmes obligez de nous en approcher, & le temps s'étant éclairci nous reconnûmes que c'étoit l'Iſle de Flore, qui eſt une des Azores & la plus à l'Oueſt; elle eſt tres-haute, il en tombe de l'eau des montagnes dans la Mer, ce qui fait de tres-belles caſcades, & c'eſt ce qui nous la fit reconnoître, nous avions ſans doute trouvé des courans qui nous avoient portez à l'Oueſt, car nous nous faiſions à plus de cent cinquante lieües à l'Eſt. Le cinquiéme nous vî-

mes, un Vaiſſeau qui paſſa proche de nous ; mais à cauſe que c'eſtoit la nuit, nous ne ſçûmes pas de quel païs il eſtoit. Le ſeptiéme nous en vîmes un autre qui eſtant venu proche du mien, j'envoïai mon canot à bord avec un Officier qui me dit que c'étoit un Navire Anglois qui venoit de Virginie & s'en retournoit à Londres, il eſtoit chargé de tabac, & comme il faiſoit beaucoup de vent, & que nous allions mieux que lui, nous le quittâmes en peu de temps. Nous eûmes vent variable juſqu'au douziéme, & ſur les ſix heures du ſoir le vent étant Oueſt & arriere, il ſe leva une groſſe mer & un vent ſi violent, qu'ils nous obligerent le lendemain ſur les dix heures du matin de mettre à la Cap, & mes Pilotes ne ſe faiſoient qu'à cent licües de Breſt. Le temps eſtoit

fort obſcur à cauſe des pluïes ; & comme on craint de s'approcher des terres par un tel temps, parce que quelquefois ces coups de vent durent des huit jours, cela m'obligea à mettre encore à la cap le treiziéme ſur les dix heures du ſoir. Le vent & la mer calmérent, & je me remis à la voile & le dix-huit Juin nous arrivâmes graces à Dieu heureuſement à la rade de Breſt à quatre heures aprés midi où dés qu'on eut moüillé je fis tirer le Canon des deux Vaiſſeaux pour ſaluër les Ambaſſadeurs de Siam que j'ai amenez en France.





Route jour pour jour que j'ai fait depuis Siam jusqu'au Cap de Bonne-Esperance.

Départ de la rade pour Bantam, le 22. Decembre 1685.

Decembre.

LE 22. j'ai fait au Sud quart de Sud-eſt 30. lieuës
Le 23. au Sud Sud-eſt 19. $\frac{1}{2}$
Le 24. Sud-eſt quart de Sud 17 $\frac{1}{3}$
Le 25. Sud-eſt quart d'eſt 5
Le 26. meſme 20
Le 27. Sud-quart de Sud-eſt 27
Le 28. Sud demi quart de Sud-

	est	42
Le 29.	Sud quart de Sud-ouest	35
Le 30.	Sud Sud-ouest	6
Le 31.	Sud	3

Ianvier.

1.	Sud Sud-est	3 ½
2.	Sud-est quart de Sud	17 ½
3.	Sud	4
4.	Sud	7
5.	Sud	5
6.	Sud	1 ½
7.	Sud-est quart d'est	2 ½
8.	Est Sud-est	8
9.	Sud	11
10.	Sud-ouest quart de Sud	7 ½
11.	Sud quart de Sud-est	3 ½
12.	Sud	7
13.	Sud	6
14.	Sud Sud-ouest	7
Le 15.	Sud-ouest	3
Le 16.	Sud-ouest quart de Sud	6

Le 17.	Sud Sud-oueſt	3 ½
Le 18.	Sud	10
Le 19.	Le détroit de Banca à	45
Le 20.	Sud quart de Sud-eſt	24
Le 21.	Sud	20
Le 22.	Sud & Sud-eſt juſqu'à Bantam	

Chemin de Siam à Bantam 422. lieuës.

Départ de Bantam au Cap de Bonne-Eſperance du 12 Mars 1686.

12. *de Mars.*

DE Bantam à l'Iſle du Prince	25
Fait à Sud-oueſt	26 ½
de meſme	31 ½
Au oueſt Sud-oueſt	18 ⅓
Sud-oueſt quart d'oueſt	24 ⅔

Sud-oueſt	18
Sud-oueſt quart d'oueſt	24
Oueſt Sud-oueſt	30
meſme	39
Sud Sud-oueſt	24 $\frac{1}{2}$
Oueſt Sud-oueſt	20
meſme	25 $\frac{1}{2}$
Oueſt Sud-oueſt	38
meſme	42 $\frac{2}{3}$
meſme	29 $\frac{1}{3}$
meſme	27

Montant de l'autre part 866. lieuës.

Sud-oueſt quart d'oueſt	16
Oueſt Sud-oueſt	20 $\frac{2}{3}$
Sud-oueſt quart d'oueſt	25 $\frac{2}{3}$
Oueſt Sud-oueſt	23 $\frac{1}{2}$
meſme	37 $\frac{4}{4}$
meſme	25 $\frac{3}{4}$
Sud-oueſt quart d'Oueſt	24 $\frac{1}{4}$
Oueſt Sud-oueſt	43 $\frac{1}{2}$
meſme	49 $\frac{1}{4}$
meſme	51 $\frac{2}{3}$
meſme	51 $\frac{1}{4}$
meſme	46 $\frac{2}{3}$

Oueſt quart Sud-oueſt	40
meſme	30
Oueſt Sud-oueſt	46
meſme	60
Sud-oueſt quart d'oueſt	56 $\frac{1}{3}$
Sud oueſt	42 $\frac{1}{2}$
Oueſt quart Sud-oueſt	5
Oueſt	43 $\frac{1}{2}$
Oueſt quart Sud-oueſt	33 $\frac{1}{2}$
meſme	10 $\frac{1}{2}$
Oueſt Sud-oueſt	19
Oueſt quart Sud-oueſt	31
meſme	33 $\frac{2}{3}$
meſme	18 $\frac{2}{3}$
Oueſt quart de Nort-oueſt	10
Oueſt demi quart Sud-oueſt	20 $\frac{2}{3}$
Oueſt quart de Sud-oueſt	16 $\frac{1}{3}$
	1796. $\frac{2}{3}$ lieuës

Montant de l'autre part.

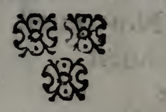
1796. $\frac{2}{3}$ lieuës.

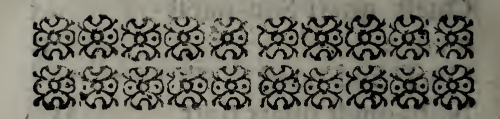
Au Oueſt quart de Sud-oueſt	32
Oueſt Sud-oueſt	43
Oueſt	20 $\frac{1}{2}$
Oueſt	37

Oueſt quart Sud-oueſt	45
meſme	51
Oueſt Sud-oueſt	11 $\frac{2}{3}$
Nort-oueſt quart nort	11 $\frac{2}{3}$
Nort-eſt quart de nort	8
Sud-oueſt	28
Oueſt Nort-oueſt	20 $\frac{1}{3}$
Nort Nort-oueſt	20

Veu le Cap des Eguilles & j'ai fait juſqu'à la Baïe du Cap de Bonne-Eſperance 33

Total 2158. lieuës.





Depart du Cap de Bonne-Esperance pour Brest, du 26. Mars 1686.

Mars.

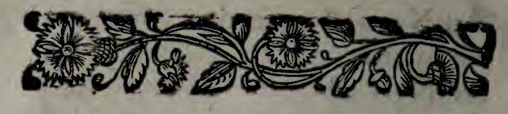
FAit au Nort-Oueſt 30. lieuës.	
de meſme	14
de meſme	19
Au Oueſt Nort-oueſt	12
Au Nort Nort-oueſt	15
Au Nort-oueſt	26
de meſme	$20\frac{1}{3}$
Au Nort Nort-oueſt	$29\frac{1}{2}$
Au Nort-oueſt	$20\frac{1}{3}$
de meſme	31
de meſme	$38\frac{1}{3}$
Nort-oueſt quart d'oueſt	$38\frac{2}{3}$
Au Nort-oueſt	$38\frac{2}{1}$

de mesme	45
Au Nort ouest $\frac{1}{4}$ d'ouest	35
Au Nort-ouest	36 $\frac{2}{3}$
de mesme	46
de mesme	40
de mesme	34 $\frac{1}{3}$
de mesme	39
de mesme	42
de mesme	32
de mesme	31 $\frac{1}{3}$
de mesme	37 $\frac{1}{2}$
de mesme	36
Au Nort-ouest quart d'ouest	34
Au Nort-ouest	33 $\frac{2}{3}$
Au Nort-ouest	27
de mesme	28 $\frac{1}{5}$
Au Nort-ouest	24 $\frac{1}{2}$
de mesme	24 $\frac{1}{2}$
de mesme	21
de mesme	29 $\frac{2}{3}$
Au Nort $\frac{1}{4}$ nort	27 $\frac{3}{4}$
de mesme	19 $\frac{1}{2}$
Au Nort-ouest	17 $\frac{1}{2}$
de mesme	29

de mesme	24 $\frac{1}{3}$
de mesme	18 $\frac{2}{3}$
de mesme	30 $\frac{2}{3}$
Au Nort-ouest quart d'ouest	27 $\frac{2}{3}$
Entre le Nort-ouest & le Nort-ouest $\frac{1}{4}$ nort	37 $\frac{1}{3}$
Au Nort-ouest quart nort	29
Au Nort Nort-ouest	37
de mesme	33
Au Nort Nort-ouest est le Nort $\frac{1}{4}$ nort	40
Au Nort Nort-ouest	35
Au Nort quart Nort-ouest	35 $\frac{1}{3}$
Au Nort	36
Au Nort quart Nort-ouest	32 $\frac{1}{3}$
Au Nort	31
Au Nort-est	22 $\frac{2}{3}$
Au Nort-est quart nort	29 $\frac{1}{2}$
Au Nort-est	26 $\frac{1}{3}$
Au Nort	29
Au Nort-ouest $\frac{1}{4}$ nort	12 $\frac{2}{3}$
de mesme	14
de mesme	27 $\frac{2}{3}$
de mesme	5 $\frac{1}{3}$

Au Nort-eſt quart nort	22
de meſme	40
Au Nort-eſt	38 $\frac{1}{4}$
de meſme	31 $\frac{2}{3}$
de meſme	39
de meſme	24
A Eſt quart Nort-eſt	22 $\frac{1}{2}$
veu Corue & Flores au nort	18
de meſme	30 $\frac{1}{3}$
Au Nort-eſt quart nort	26 $\frac{1}{2}$
Au Nort Nort-eſt	25
Au Nort-eſt quart eſt	26 $\frac{2}{3}$
de meſme	30
Au Nort-eſt quart de nort	53
de meſme	22 $\frac{2}{3}$
Au Sud-eſt $\frac{1}{4}$ eſt	17 $\frac{1}{3}$
A Eſt	34
A Eſt	51
de meſme	50
de meſme	27
de meſme	36
de meſme	35
de meſme	20

Total 4209. lieuës.



MEMOIRE
DES PRESENS
que le Roi de Siam a envoïé
EN FRANCE.

DEux pieces de canon de six pieds de long, de fer batu à froid, garnis d'argent, montés sur leurs affuts aussi garnis d'argent faits à Siam.

Une éguiere de tambacq, plus estimé que l'or, avec sa soûcoupe, propre à laver les mains, qui a été faite à Siam à la mode du païs

Une éguiere d'or, ouvrage relevé sur quatre faces, avec sa soûcoupe

coupe au plat pour son soutien, de mesme ouvrage faite au Japon.

Une navire d'or, qu'on appelle Somme, à la façon Chinoise, avec tous ses agrez.

Deux flacons d'or, d'ouvrage relevé, du Japon, pour servir ou sur un buffet, ou pour transporter dans l'occasion, dans un coffre du Japon, où leurs places sont destinées.

Un dard couvert d'ouvrage relevé en façon du Japon.

Deux petites coupes d'or avec leurs petits bassins, sur un pied assez haut, ouvrage du Japon relevé tres-riche.

Deux petites coupes d'or accostées, sans couvertures, bien travaillées d'un ouvrage relevé du Japon.

Une cuilliere d'or du plus bel ouvrage du Japon.

Deux Dames Chinoises, chacune

ſur un paon, portant entre leurs mains une petite taſſe d'argent, le tout partie d'argent, & emaillées, leſdits paons pouvans par reſſort marcher ſur une table de la maniere qu'on les diſpoſe; leurs coupes ſont droites & ſur leurs mains.

Deux coffres d'argent, relevez du plus bel ouvrage du Japon, dont une partie eſt d'acier.

Deux grands flacons d'argent avec deux lions dorez pour couverture, avec deux grands baſſins, le tout de meſme ouvrage, les deux plus beaux du Japon.

Deux grandes coupes couvertes, ſur deux baſſins, le tout d'argent, & du plus fin ouvrage du Japon.

Une grande coupe découverte avec ſon baſſin d'argent.

Une éguiere d'argent à quatre faces avec une ſoûcoupe de même du Japon.

Deux vases d'argent à la façon des Anglois à boire de la biere, avec deux soûcoupes, de mesme ouvrage du Japon.

Deux paires de chocolatieres avec leurs couvertures d'argent, ouvrage du Japon.

Deux tasses assez grandes, ouvrage du Japon,

Deux autres tasses plus petites avec leurs bassins d'argent, pour boire des liqueurs, toutes deux couvertes d'un rameau d'argent, & de mesme ouvrage.

Deux grandes gargouletes d'argent à la Chinoise, avec leurs bassins, de même ouvrage du Japon;

Deux Cavaliers Chinois portans en main deux petites coupes, qui marchent par ressort, le tout d'argent, à la façon de la Chine.

Deux éguieres sur deux tortuës, le tout d'argent, & ouvragées, pour mettre de l'eau à laver les mains,

ouvrage de la Chine.

Deux couvers d'argent, ouvrage du Japon, qui marchent par ressort, & qui portent chacun une petite coupe.

Deux grands cabinets du Japon, fleurdélisez par dedans, garnis d'argent par tout du plus beau vernis & ouvrage du Japon.

Deux coffres d'une grandeur mediocre, garnis d'argent, & du mesme ouvrage, sans fleurs-de-lis.

Deux petits cabinets d'écaille de tortuë, garnis d'argent, d'un ouvrage fort estimé du Japon.

Quatre grands bandeges garnis d'argent, ouvrage du Japon.

Un petit cabinet d'argent, enjolivé d'un ouvrage du Japon.

Deux pupîtres, vernissez, garnis d'argent, ouvrage du Japon, dont un est d'écaille de tortuë.

Une table vernie, garnie d'argent, du Japon.

Deux paravens de bois de Japon ouvragé à ſix feüilles, qui eſt un preſent que l'Empereur du Japon a envoïé au Roi de Siam.

Un autre paravent de ſoïe ſur un fond bleu, de pluſieurs oiſeaux & fleurs en relief, d'ouvrage fait à Siam, il eſt auſſi à ſix feüilles.

Un grand paravent plus grand que les deux autres pour tenir de jour & de nuit, à douze feüilles, ouvrage de Pequin.

Deux grandes feüilles de papier en forme de perſpective, dans l'une ſont toutes les ſortes d'oiſeaux de la Chine, & dans l'autre, les fleurs.

Un ſervice de table de l'Empereur du Japon, ouvrage tres-curieux & tres-difficile à travailler.

Un ſervice de campagne pour un grand Seigneur du Japon, & du plus beau vernis.

Vingt-ſix ſortes de bandeges du

plus beau vernis du Japon.

Un petit cabinet du Japon, qui passe pour une curiosité.

Une petite table vernie du Japon.

Deux petits coffrets pleins de petits bassins vernis, du Japon.

Deux coffres de bois vernis, couleur de feu par le dehors, & noirs par dedans, ouvrage du Japon.

Douze differentes sortes de boëtes, ouvrage du Japon.

Une grande boëte ronde, rouge, vernie, ouvrage du Japon.

Deux lanternes de soïe à figures, ouvrage fort curieux du Tonquin.

Deux autres lanternes rondes, la grande d'une seule corne, chacune avec leur garniture d'argent.

Deux robes de chambre du Japon, d'une beauté extraordinaire,

l'une couleur de pourpre, & l'autre couleur de feu.

Un tapis de Perſe à fond d'or, de pluſieurs couleurs.

Un rapis de velours rouge, bordé d'or avec une bordure de velours verd auſſi bordée d'or.

Un tapis de la Chine à fond, couleur de feu, avec pluſieurs fleurs.

Deux tapis d'Indouſtan, fond de ſoïe blanche à fleurs d'or & de ſoïe de pluſieurs couleurs.

Neuf pieces de bezoard de pluſieurs animaux.

Deux coffres de bois verni noir à fleur d'or, du Japon.

Deux manieres d'ablerdos, dont le fer a été fait à Siam, garnies de tambacq, le bois eſt du Japon, dans un étuy de bois doré du Japon.

Il y a quinze cent ou quinze cent cinquante pieces de porcelaines des plus belles & des plus

curieuses de toutes les Indes ; il y en a qu'il y a plûs de deux cent cinquante ans qui sont faites, toutes tres-fines, & toutes des tasses & assietes, petits plats & grands vases de toutes sortes de façons & grandeurs.

Presens de Monsieur Constance au Roi.

Une chaîne d'or tres-grande, & d'un beau travail.

Un gobelet couvert d'argent, avec un ouvrage relevé d'or.

Deux petits coffres d'argent, du Japon.

Trois chocolatieres d'argent, du Japon.

Une grande coupe d'argent à six côtes, du Japon.

Deux tâsses à quatre côtes, avec un manche de mesme ouvrage.

Deux tâsses à trois pieds avec deux

deux oreilles du Japon.

Deux autres tâsses de differentes façons, & de même ouvrage.

Deux tâsses rondes de même ouvrage.

Deux autres tâsses à huit côtés, sans pieds, avec des oreilles.

Il y a un boüilli d'argent pour chauffer l'eau pour le Thé & cuire le Jancam.

Deux plus petites tâsses avec une oreille, de même ouvrage.

Deux chocolatieres de mesme ouvrage.

Quatre diverses petites pieces servant à bruler des senteurs, à la maniere de la Chine & du Japon.

Une petite tabatiere de mesme ouvrage.

Une boëte plus grande, de même ouvrage.

Une boëte avec son bassin, de tambacq.

Porcelaines.

Douze aſſiettes fines & antiques, pointées de bleu.

Douze autres tres-anciennes, rouges & bleuës.

Douze autres aſſiettes du Japon, de diverſes couleurs.

Six aſſiettes à huit côtes, du Japon.

Un plat ouvragé à jour, du Japon.

Six petites tâſſes avec leurs baſſins, tres-anciennes, de la Chine.

Deux plus grandes tâſſes avec leurs baſſins, fines & antiques.

Six petites tâſſes avec leurs baſſins, d'une façon ancienne.

Deux aſſiettes tres-fines & anciennes, de la Chine.

Six aſſiettes de bois verni avec du cuivre émaillé.

Trois petits pots de terre extraordinaire pour le Thé, de la Chine.

Un oiſeau de proïe, du Japon.

Deux canards, du Japon.

Deux chiens blancs bien faits, du Japon.

Un petit fourneau de terre de la Chine, pour faire boüillir l'eau pour le Thé, & pour cuire le Jancam, ſuivant l'inſtruction.

Seize pieces de differentes ſortes de terre de Patane au deſſus de Mingal, pour cuire l'eau.

Vingt-cinq figures de pierre, de la Chine.

Deux paravens de ſix côtes chacun, du Japon.

Deux cabinets de même ouvrage.

Deux cabinets d'autre façon, auſſi du Japon.

Une boëte de vernis du Japon, pour mettre des peignes.

Quatre pieds de lit de vernis, du Japon.

Un ſervice d'une Dame, du Japon.

Deux boëtes pour la poudre, du Japon.

Deux autres boëtes à fins compartimens, pour faire des medecines.

Un autre service d'une Dame du Japon.

Un autre service different.

Deux boëtes qui en ont trois chacune, du Japon.

Un petit paravent à huit côtes, de la Chine, dont le Roi se sert à mettre sur table.

Un petit bandege, du Japon.

Un autre bandege où il y en a trois ensemble pour mettre trois tâsses de Thé.

Deux cuilieres d'Agathe.

Un manteau de Dame de Siam doré, de soïe de Patane, qui servira de montre.

Une piece d'étoffe de Casinire, qui servira de montre pour voir si cela poura servir au Roi, & Sa

Majesté n'aura qu'à commander.

Deux boüillis pleins de Thé, extraordinaires, dont se sert le Roi de la Chine.

Un autre plus petit, & encore plus extraordinaire.

Le poids de huit tels de Jancam, mis entre les mains de Monsieur l'Ambassadeur pour en avoir soin.

Un coffre du Japon plein de nids d'oiseaux.

Sept grands vases de porcelaines de differentes façons, trois de la Chine, & quatre du Japon.

Deux chapelets de Calamba, l'un garni d'or, & l'autre de tambacq.

Trois cornes de Rhinoceros, dont l'une vient d'un bufle.

Deux oiseaux de proïe, de porcelaine.

Presens du Roi de Siam à Monseigneur.

Deux calanes du Japon, garnies de tambacq, qui sont deux lames de sabre tres-larges, au bout d'un bois bien long.

Une éguiere avec son bassin d'or, ouvrage du Japon.

Un boüilli d'or pour le Thé.

Une petite coupe d'or entourée d'un rameau, ouvrage du Japon tres-curieux.

Une coupe d'or, ouvrage du Japon.

Une coupe avec son petit plat d'argent, du Iapon.

Une chocolatiere d'argent, fleurs d'or.

Une autre chocolatiere d'argent, fleurs d'or, d'un ouvrage fort relevé, du Iapon.

Deux pots d'argent couverts.

Deux écritoires d'argent, ouvrage du Iapon.

Deux tâſſes couvertes d'argent avec des ornemens d'or.

Une grande tâſſe d'argent, avec des ornemens d'or, ouvrage curieux du Iapon.

Deux tâſſes d'argent, du Iapon.

Deux petites tâſſes avec leurs petits plats d'argent, avec des ornemens d'or.

Deux autres petites tâſſes entourées de rameaux avec leurs baſſins, le tout d'argent.

Deux autres petites tâſſes d'une autre façon.

Une petite tabatiere d'argent, ouvrage du Iapon.

Un grand vaſe avec un baſſin d'argent, du Iapon, fort beau.

Deux Dames du Iapon, qui portent chacune dans leurs mains un petit plat & une tâſſe d'argent, & quand la tâſſe eſt pleine d'un cor-

dial, les Dames vont à la promenade.

Un crabe d'argent, qui porte sur le dos une coupe, & qui marche par ressort.

Une coupe faite d'une seule pierre avec un feüillage autour, ouvrage de la Chine.

Une coupe couverte de rameaux chargée de fleurs & de fruits.

Une petite coupe de pierre, entourée d'un serpent.

Deux petites coupes de pierre, d'un ouvrage admirable.

Un lion de la Chine, fait d'une seule pierre.

Une petite éguiere d'une seule pierre.

Deux robes de chambre du Iapon, bien travaillées.

Un tapis de velours verd à fleurs, d'Indoustan.

Un tapis de soïe à fleurs, de diverses couleurs.

Un tapis de ſoïe & velours, couleurs d'or, d'Indouſtan.

Un tapis de drap à fleurs, auſſi de diverſes couleurs.

Deux cabinets d'argent, garnis, ouvrage du Iapon.

Un petit coffre partie de cuivre rouge, partie de vernis, du Iapon.

Deux pupitres garnis d'argent, l'un d'écaille de tortuë, & l'autre de vernis du Iapon.

Quatre grands bandeges bordez d'argent.

Un petit coffre garni d'argent.

Vingt & une ſortes de bandeges grands & petits, tres-beaux, du Iapon.

Deux ſalieres d'écaille de tortuë, & trois autres de vernis, du Iapon, une garnie d'argent.

Une petite table de vernis, du Iapon.

Un petit coffre plat d'écaille de tortuë.

Une petite saliere du Japon.

Un tiroir couvert à compartimens.

Un petit coffre où il y en a douze autres de vernis, du Japon.

Une grande boëte avec son bandege, de vernis noir à fleurs d'or.

Deux petites boëtes de vernis rouge.

Un service d'un Grand du Iapon, pour sa maison.

Deux lanternes de soïe à diverses fleurs, garnies d'argent.

Un petit cabinet du Iapon.

Deux paravens de soïe du Iapon, ouvrage admirable.

Trois coffres, deux rouges & un noir, vernis, du Iapon.

Deux boëtes vernies or & verd.

Six livres & demie d'aquila.

Outre cela il y a quatre-vingt-quatre pieces de porcelaine, tant grandes que petites, toutes tres-belles.

Presens que la Princesse Reine de Siam envoïe à Madame la Dauphine.

Une éguiere d'or, ouvrage du Iapon.

Une boëte ronde couverte d'or, du Iapon.

Une petite chocolatiere d'or du Iapon.

Une petite boëte ronde couverte d'or, du Iapon.

Une petite coupe d'or avec un plat d'argent, ouvrage du Iapon.

Un grand flacon d'argent, un lion au dessus, ouvrage relevé du Iapon, avec un grand bassin d'argent.

Deux autres vases de mesme, plus petits.

Deux chocolatieres d'argent, ouvrage relevé du Iapon.

Deux autres chocolatieres d'argent, du Iapon.

Deux grandes tâſſes d'argent, du Iapon.

Deux petites tâſſes avec leurs baſſins d'argent, du Iapon.

Deux autres plus petites tâſſes avec leurs baſſins d'argent enlaſſez de fleurs, du Iapon.

Vn grand cœur d'argent, du Iapon.

Deux Dames du Iapon, d'argent doré & émaillé, qui portent chacune une petite tâſſe à la main, & vont par reſſort.

Vne petite boëte à manche d'argent, du Iapon.

Vn paravent à douze feüilles, de bois du Iapon, avec des oiſeaux & des arbres de pieces de raport, avec les bords dorez.

Vn paravent plus grand à douze feüilles, de ſoïe, fond violet, avec

des animaux & des arbres de plusieurs couleurs, de pieces de raport.

Vn autre plus petit paravent de soïe, avec des peintures de la Chine tres-belles.

Deux cabinets de bois vernis blanc, à fleurs de diverses couleurs, avec des ornemens de cuivre doré.

Deux robes de chambre du Japon, d'une beauté extraordinaire, & une autre plus commune.

Vne écritoire d'écaille de tortuë à compartimens.

Deux porte-livres de vernis, bordez d'argent.

Vingt & une sortes de bandeges d'ouvrage du Iapon.

Quatre doubles petites boëtes de vernis du Iapon.

Vne boëte plate, & deux autres petites, de soïe du Iapon.

Deux écritoires d'écaille de tortortuë, du Iapon.

Deux autres de vernis, du Iapon.

Vne boëte ronde, rouge, garnie d'argent du Iapon.

Sept petites boëtes differentes, vernies, du Iapon.

Une boëte quarrée avec douze autres petites, du Iapon.

Vn service d'une Dame du Iapon, d'écaille de tortuë.

Vn coffre à huit côtez, du Iapon, plein de petites boëtes tres-curieuses.

Vn autre service rouge de vernis, pour une Dame du Iapon.

Vne tablette d'écaille de tortuë ornée d'argent.

Vne petite table de vernis rouge du Iapon.

Vne autre petite table de vernis du Iapon.

Vn cabinet de vernis tres-beau.

Trois autres cabinets de vernis du Iapon, garnis de cuivre doré, tres-beaux.

Vne grande boëte ronde double, à fleur d'or.

Vn tiroir couvert à plusieurs compartimens.

Deux grands bandeges garnis d'argent.

Deux autres grands de vernis, du Iapon.

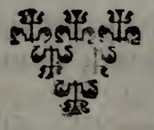
Deux coffres de vernis rouge, garnis d'argent.

Deux boëtes de vernis à fleurs d'or & verd.

Vn eventail de bambous & de soïe.

Deux coffres de vernis noir, de cuivre doré.

Il y a outre cela six cent quarante pieces de porcelaine tres-belles.



Presens de la Princesse Reine de Siam à Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Une petite chocolatiere d'or avec son petit plat d'argent, ouvrage du Iapon.

Un vase d'argent, où il y a de petits hommes qui se montrent quand il y a de l'eau dedans.

Une boëte ronde, & couverte d'argent, ouvrage du Iapon.

Un petit vase couvert d'argent, avec un lion dessus, du Japon.

Une petite tâsse à deux anses avec son bassin d'argent, ouvrage du Iapon.

Une autre petite tâsse avec son bassin d'argent, ouvrage relevé du Iapon.

Une femme Chinoise d'argent & d'am-

& d'ambre, qui va par ressorts.

Trois petits cabinets faits à Macao capitale du Iapon, garnis d'argent.

Quatre petites boëtes de mesme.

Un service d'une dame du Japon.

Une écritoire de vernis du Iapon.

Un petit cabinet verni à deux pates, garni de cuivre doré.

Vn porte-livre de vernis du Iapon, garnis d'argent.

Vne table de vernis, du Iapon.

Vne boëte rouge d'ouvrage de la Chine.

Vn petit paravent à six feüilles de la Chine.

Vne écritoire de vernis du Iapon, à fleurs d'or.

Un chien de porcelaine.

Il y a outre cela trente-deux petites pieces de porcelaine.

Il y a un autre pareil Present pour Monseigneur le Duc d'Anjou de la part de la Princesse Reine de Siam.

Presens de Monsieur Constance à Monsieur le Marquis de Seignelay.

Une coupe d'or, ouvrage du Iapon.

Deux salieres d'argent.

Deux chocolatieres d'argent.

Une plus grande chocolatiere d'argent.

Vne grande tâsse d'argent.

Deux petits vases couverts, de mesme.

Vne petite tâsse avec son bassin couvert, de mesme.

Deux petits flacons d'argent ouvrage du Iapon.

Vn service d'un grand du Japon, de vernis noir à fleurs d'or.

Huit differens bandeges du Iapon.

Vne boëte rouge à huit côtez, garnie d'autres petites boëtes.

Vn petit coffre de vernis, garni d'argent.

Vne petite écritoire de vernis.

Vn petit coffre portatif à quatre étages.

Vne boëte de vernis noir à trois étages à fleurs d'or.

Vne écritoire unie de vernis du Japon.

Vn tiroir couvert, de vernis du Iapon.

Vn petit coffre d'écaille de tortuë, du Iapon.

Quatre petites boëtes de vernis tres-curieuses.

Vne robe de chambre du Iapon, tres-belle.

Deux cornes de Rhinoceros.

Deux paravens, chacun à dix-huit feüilles, de vernis, travaillez

à la Chine, fort curieux.

Vn grand cabinet fort curieux, du Iapon.

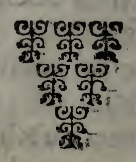
Vn coffre plein de nids d'oiseaux.

Quatre boëtes de Thé.

Il y a outre cela 160. porcelaines tant grandes que petites, toutes belles, & quelques-unes fort anciennes.

Il y a un autre present pareil pour Monsieur le Marquis de Croissy de la part de Monsieur Constance.

Ie ne marque point aussi les Presens qu'on a fait à Monsieur l'Ambassadeur & à Monsieur l'Abbé de Choisy, qui ont esté fort magnifiques.



Extrait du Privilege du Roi.

PAR Grace & Privilege du Roi; donné à Versailles le 16. Juillet 1686. Signé par le Roi en son Conseil, BERTIN. Il est permis à Arnoul Seneuze, Marchand Libraire en cette Ville de Paris de faire imprimer, vendre & debiter un Livre intitulé; *La Relation de l'Ambassade de Monsieur le Chevalier de Chaumont au Roïaume de Siam*; pendant le temps & espace de six années, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer, & défences sont faites à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, de l'imprimer; faire imprimer, vendre ni distribuer, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de titre, fausses marques, ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce soit, ny mesme d'en faire des extraits.

à la Chine, fort curieux.

Vn grand cabinet fort curieux, du Iapon.

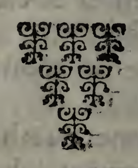
Vn coffre plein de nids d'oiseaux.

Quatre boëtes de Thé.

Il y a outre cela 160. porcelaines tant grandes que petites, toutes belles, & quelques-unes fort anciennes.

Il y a un autre present pareil pour Monsieur le Marquis de Croissy de la part de Monsieur Constance.

Ie ne marque point aussi les Presens qu'on a fait à Monsieur l'Ambassadeur & à Monsieur l'Abbé de Choisy, qui ont esté fort magnifiques.



Extrait du Privilege du Roi.

PAR Grace & Privilege du Roi; donné à Versailles le 16. Juillet 1686. Signé par le Roi en son Conseil, BERTIN. Il est permis à Arnoul Seneuze, Marchand Libraire en cette Ville de Paris de faire imprimer, vendre & debiter un Livre intitulé; *La Rèlation dè l'Ambassadè de Monsieur le Chevalier dè Chaumont au Roïaume de Siam*; pendant le temps & espace de six années, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer, & défences sont faites à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, de l'imprimer; faire imprimer, vendre ni distribuer, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de titre, fausses marques, ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce soit, ny mesme d'en faire des extraits

ou abregez; & à tous Marchands étrangers d'en apporter en ce Roïaume d'autres Impressions que de celles qui auront esté faites du consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de trois mil livres d'amende, confiscation des Exemplaires contrefaits & de tous dépens dommages & interests.

Et ledit Arnoul Seneuze a associé au present Privilege Daniel Horthemels, aussi Marchand Libraire en cette Ville de Paris, pour en joüir suivant l'accord fait entr'eux.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 19. Juillet 1686. suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. & celui du Conseil Privé du Roi, du 27. Février 1655.

Signé, C. ANGOT, Sindic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 8. Aoust 1686.

A PARIS,

De l'Imprimerie d'ESTIENNE CHARDON, ruë Galande, prés S. Blaise